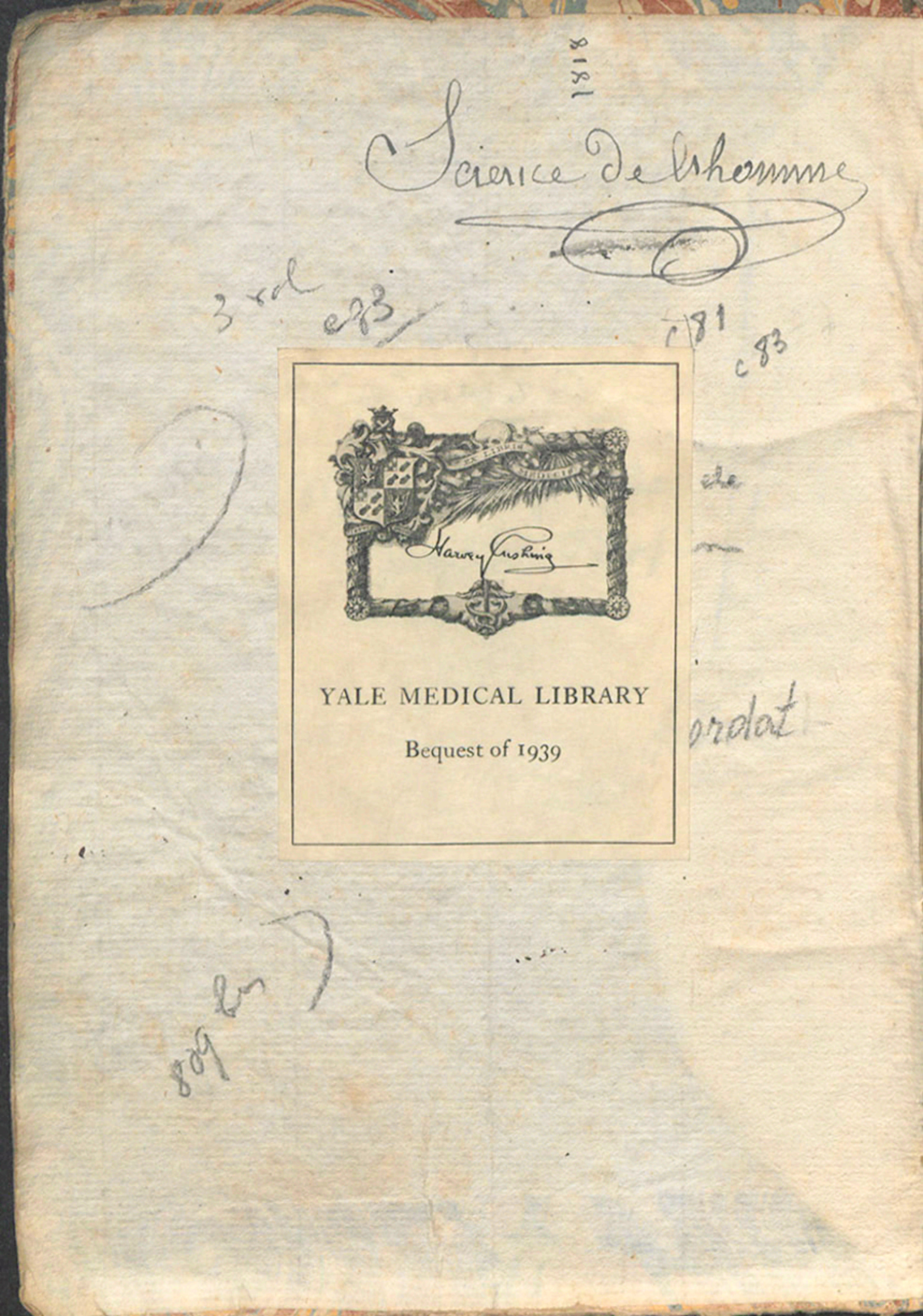



Science de l'homme
1818
3 vol
YALE MEDICAL LIBRARY
Bequest of 1939

Science de l'h.

On appelle Science doctrine l'applic. de la raison
à un objet. — (exemple pris de l'anatomie).
La Science de l'homme commence à le considér. dès
sa naiss. et va jusqu'à la mort. —. On voit d'abord
une masse plongée dans un cahos d'objets exter.
qui tendent à le détruire, mais qu'il a la faculté
d'assimiler. —. Lait première nourrit. ensuite plus
succulente — il grandit, raisonne, se détermine
et a des volontés, — a le pouvoir s'écarter ou de
se rapprocher de ce qui lui est utile ou nuisible.
à la puberté pour de se reproduire — Etat
constant, ensuite décroit dans les mêmes
progressions — et meurt & le corps est décomp.
chaque période est d'à peu près 25 ans — Cela
compléteroit seulement l'hist. nat. de l'homme.
Mais considère-t-on le mouvt. spontané,
les maladies, la force médicatrice qui est inhérente
en lui ce qui ne se trouve pas dans les subst.
inanimées. —, Si nous connaissions la nat. et la
manière d'être des fonct. ainsi que leur mécanisme
alors on pourroit aller au devant des maladies.
Cela constitueroit la Science de l'homme. C'est donc
l'applicat. de la philosophie et du raisonnement à ces
phénom. que nous présente l'hist. nat. de l'homme

Les fonct. se divisent en intellectuelles et ce sont l'imagin. la mémoire &c on les nomme aussi actes de l'entendem. ou de l'ame.

Les autres sont les actes corporels ou f. corpor. qui ne se rapp. qu'au corps.

Cette division n'est pas admise par les matérialistes

Les pres forment la science de la métaphisique ou science de l'homme moral.

Les 2des sont la medecine ou science de l'h. phisiq.

Quant aux premières nous ne devons pas nous occuper des questions métaph. comme est-il une ame &c. mais seulem.t de celles qui peuvent être utiles en medecine   passons donc aux secon.

On appelle santé toutes les f. que les f. s'exer. dans leur état naturel, et que l'existance est trouvée meilleure que le n'ayant. —

La maladie est l'état contraire. mais ici on ne considère que les affect. phisiques.

problem. Etant donné l'hist. nat. de l'homme trouver la cause de toutes les fonctions qui s'y exercent.

Cette science se divise en 2 part. phisiologie qui consid.re l'homme dans l'état de santé et pathologie id. dans l'état maladif.

Sur la phisiolog. on a formé une science qui ~~apprend à connaître~~ donne la connaiss. de l'infl. que les diff. choses étrang. ont sur le corps: et ce qui doit nous diriger dans leur emploi. c'est l'higienne

Les problêmes étant donné l'hist. nat. de l'homme de déterminer l'action des organes qui servent dans sa composition, fait l'objet de la physiologie.

Sur la pathologie on a fait la Thérapeutique qui a p[our] objet la connaiss. des effets que les choses exter. ont sur le corps dans l'état de maladie, et les moyens de les appliq. à la cure des affec. malad.

Cette marche n'est point la naturelle ni la chronologiq. medicale: parceque la Thérap. a dû son origine au hazard.

Homme dans l'état de santé.

Lorsqu'on voit une machine produire des phénom. qui étonnent p. ex. une pompe à feu, il faut la décomposer — y appliq. les loix de la physiq. et de la ch. et si on n'est pas satisfait on hazarde des conjectures au moyen desquelles on cherche à expliq. les phénom. —.

Le corps h. comp. de p. solid. et fluides. — squelette.

1°. muscles — faisceaux de fibres rouges; phénomène de loco-motion, nous en ignor. la cause — organes et viscères. ou parenchimat. ou membraneux: — il y a 2 centres desquels partent des conduits qui se distribuent à toute la machine. cerveau et cœur. —

2° Les humeurs sont le sang, lymphe albumineuse matière des sécrétions — fonctions des glandes — le calorique — dont la formation est spontanée et duë à la respir. suivant les modernes. — mais cette fonction n'est pas seulement chimiq. car il y a des choses que les seules affin. ch. ne pourroient faire ni expliquer.

On appell. fonct. tous les actes dont sag. les organes

On connait le mécanisme de quelques unes mais
l'impulsion, le mouvem. qu'est-ce qui le donne.
phénom. de la stat. de la progression) (Cest itabr.
de dioptrique. mais qu'est-ce qui nous donne
la conscience de l'objet — nos connaissances n'ont
p.u encore y parvenir) (Dans la digestion
de quelle manière se fait la décomposition.
est elle chimiq. on l'ignore encore. mais la
repartition du chille n'est surement pas chimiq
ni phisique) (L'effet de l'habitude n'est pas chim.)
Les actes involont. — la respirat. dans l'enf. — les
mouvem. automatiq. pour éviter les corps qui
tendent à nous nuire. — (La persistance du corps
contre les pouvoirs qui agissent sur lui et tendent
à le décomposer, d'où vient-elle. — C'est les lien
vital de stat.
Donc il y a un certain nombr. d'actes qui sont
mécaniq. et qui deviennent nécess. d'après la
struct. et l'anatom. des parties. on peut les
nommer fonctions phisiques, mécaniq. — mais elles
n'agissent qu'en tant que le corps a été mouvem. donné.
Mais la sensibilité, le mouvem. spontané,
l'assimilation. compar. de la dorure sur le cuivre
ou autre masse. —
La Reproduction: polipes, limaçon, lezard, crapaud,
reprod. sexuel. — habitude. — Si les fonct. se
dérangent, cause interne qui tend à les rétablir.
Pour tout ce qui n'est peut pas être rapporté à
la phisique ou à la chimie il faut tirer des

causes particulières qui remplissent l'idée qu'on
a (comparaisons avec l'algèbre) mots abstraits
ou faculté motrice
Nous avons donc 1° le pouvoir moteur, 2° la
sensibilité. 3° la force digestive. 4° la force
régénératrice. 5° la force d'habitude. — elle émousse
la sensibilité partielle — (homme ridé déchu de
sa fortune) 6° l'instinct — rapport inné entre
l'individu et sa conservation. 7° sympathie. — souffrance simult.
(testicule et organe de la voix.) Lorsqu'un org. part.
aux souff. de l'autre — Barthez. Synergie —
effort simultané. (mains dans le commencement
de l'étude du clavecin — dans la dissenterie — action
des intest. et des muscles du bas ventre.

Stahl a prétendu que toutes les facultés ne
constit. pas la vie. il ne voyoit que la persist.
des anim. vivans au milieu du choc d'agens nuisibles
qui fut la vrai cause de la vie.

Quand au ppe de vie. — Barthez a appellé ppe
vital l'ensemble des phénom. qui fait la diff.
soit la cause de toutes les fon.
de l'h. mort et de l'h. vivant. — mais qu'est-il ?
Barthès ne donne que son idée ; en croyant qu'il
est immatériel. — (hist. de nat. de l'homme)

---

son dépend. × pouvoir médicateur, phisc. med. naturel. c'est la
force qui tend à expulser au dehors toute matière
hétérogène et nuisible introduite dans l'économ.
animale. (liq. quelconque pourvu qu'elle ne soit
pas caustique introd. dans les veines)

...

d'Hygiene

Les anciens n'étud. guères la phy. sur l'homme vivant; ils considér. plutôt l'état malad. — et observant dans les malad. des terminaisons qui varioient suiv. les saisons. — automne bilieuses, hiver — glaires et mucus et pituite. — printems — Hémorragies soit spont. soit le bon effet des S. — L'été — matières noire et poisseuses — par les selles — malad. noire. — ils regard. cela comme de la bile dégener. de là Mélancolia ou atrabilis — . De là ils conclur. quil y avoit 4 h. dans l'econom. animale, dont le mélange et les justes rapp. constit. l'état de santé et le contraire la maladie — ce qui excitoit la vis médicatrix — ils les comparoient aux 4 ~~élémens~~ qualités premieres et les prédeces. de pytagore que Thales a admis dans sa phisique — et quils compar. aux élémens — donc ou chauds, ou froids, ou secs ou humides. — en les rapportant au feu, air, terre et eau — . ensuite ils prétend. quils se combin. diversem. — de là — ils croyoient la bile ~~composée par~~ chaude et humide. — La mélancolie sèche et ~~[illegible]~~ — Le sang sec et chaud — la pituite froide et humide

Idyosincrasie. manière d'être particulière à l'individu; Les anciens les appell. temperamens. qui dépendoient de la prédominance de l'une des 4 hum. sur l'autre puisque d'après leur manière de voir ils regardoient la température des liquides primitifs. — le temperam. chacun étoit donc le degré de température du corps résultant de la différente combinaison des élémens. —

De là les tempéramens premiers. Sanguin, pituit, bilieux, Melancolique.

Barthés n'est pas de cet avis : il croit que c'est le tempérament ou idiosyncrasie ou la manière d'être de l'individu qui produit les humeurs qu'on y voit dominantes, et non vice versâ

il est donc intéressant de conn. l'idios. des individ. et de savoir les disting. — On les connait par la différence de sensibilité, de la force motrice, de l'habitude : de l'espèce d'évacuat. qui domine : quoique cette digestives diagnose ne soit que secondaire.

Choses naturelles. Les anciens compr. sous le nom tout ce qui entroient dans l'idée complexe d'homme. — les parties anatomiques, les forces vitales, les tempéramens

Choses non naturelles. par opposition ils ont donné ce nom à des choses qui n'entrent point dans l'idée complexe d'homme, mais qui lui sont nécessaires pour l'exécution de ses fonctions et sans lesquelles il mourroit bientôt. — Grande connexion qu'elles ont avec l'hygiene et en font la base —

Dans la phisiologie on s'occupe des choses naturelles et des loix qui les dirigent dans l'état de santé — Dans la pathologie on les considère de même ; mais dans un état maladif ; et lézées. — L'hygienne traite des choses non naturelles. pour [illegible] prévenir les maladies. On est obligé d'avoir recours aux ch. non nat. parcequ'on ne peut agir direct. sur les choses naturelles, et leurs élemens. On ne le peut immédiatement, mais par un moyen intermédi.

De là toutes les Règles d'Hygienne doivent se rapporter à l'influence de ces ch. non naturelles sur les naturelles, et aux loix qui dirigent cette influence.

L'Hygienne est elle d'une nécessité indispensable en medecine?

Elle n'est pas indispensable. On se contente la plupart à suivre ses appétits et ce que l'expérience et l'habitude nous ont appris, être utile à notre conservation.

L'homme dans l'état de nature, n'éprouve des appétits que par le besoin naturel. Dans l'état de société on se forge des besoins factices par les passions [illegible]. — Le seul instinct peut donc tenir lieu d'Hygienne (dans l'état de nature seulement) — Dans l'état de société il n'en est pas de même. L'instinct naturel perd à [illegible] du développem.t de la raison et de l'imagination ici l'Hygienne devient nécessaire. — Cependant la force d'habitude devient une seconde nature et diminue l'influence de l'Hygiene en l'habituant aux [illegible] malfaisant. (Blumembach variété de la race humaine diversité des hommes) Kamschadales. viande pourrie

On peut considérer l'h. dans deux états 1° comme homme. 2° comme homme en société, et sujet à la variété du tempérament que la société donne aux hommes. — citadins, agriculteurs, Germains (Tacite). Sauvages. — Sans entrer dans des détails, il faut [illegible] ce qui peut être utile ou désavantageux à l'homme.

1° Considérer l'homme dans l'état de nature — Hygienne générale.

2 C. l'h. en société ou Hygienne particulière ~~civile~~ civille(a) ou Militaire.

alimens, habits, hopit. ambulans, camps...

(Hallé a très bien traité dans l'ensiclopédie c'est les meilleur.) Fourcelle. Pressavin.

(b) en civille. construct. des ville, position des rues — disposition des portes, gymnases, boucheries, promenades, hopit. civils.

(hygienne privée)

On devra aussi considérer l'homme en particulier dans la société — avoir égard aux tempéramens. les regles pour les diriger dans l'usage des choses non naturelles — professions. — vie active ou sédentaire.

En tout il faut une harmonie entre les choses non naturelles et entr'elles pour que l'usage immodéré de l'une soit corrigé par l'autre soit en plus, soit en moins

---

Pathologie.

Elle se propose de resoudre le problème suivant. „Etant donné l'histoire d'une maladie en découvrir „la cause et le remede.

Par Maladie on entend ~~en~~ ~~barière~~ de la santé c'est à quoi nous conduit la seule comparaison de l'état où l'on est lors que les fonctions s'exercent librement ~~dans~~ d'avec celui où elles sont lésées. Cette idée est vague : mais une maladie est un

individu de l'idée de maladie en général et dont on peut donner l'histoire.

D'abord on n'a considéré que l'ensemble des Sympt. qui caractér. une maladie. C'est pourq. les anciens n'ont donné aux maladies que des noms qui se rapportent aux symptomes extérieurs de ces maladies. — Dans les définit. après avoir tracé le caractère général d'une chose, on en désigne celui qui peut faire distinguer cette chose d'une autre. — De la Epilepsie Catalepsie, fievre &c &c &c.

Mais les dérangemens extérieurs doivent venir de la vitiation intérieure (montre, Ressort, rouages, aiguille &c) — de là des medecins ont pensé que c'étoit d'après cette viciation intérieure qu'on devoit nommer et classer les maladies. — Sellé a suivi la premiere methode. Vallesius la seconde. —

Ces derniers regardent les causes prochaines comme la source intérieure des dérangemens extérieurs qui forment l'ensemble des sympt. de la maladie. C'est ce qu'on nomme Nature de la maladie

---

Nosologie est la partie de la path. la partie qui s'occupe de la classification, de la description et caractérisation des maladies.

Notre état naturel est la Santé : on peut l'induire de ce que plus on se rapproche de l'état de nature, moins on est sujet aux maladies. La connaissance des causes ~~donc~~ qui occasionnent le dérangement et la viciation de la Santé, ~~sont~~ est donc nécessaire au médecin de ~~les connaître~~. C'est le but de l'Ethiologie.

Ce qui caractérise la maladie se sont des Symptômes qui lui sont particuliers : la partie qui en traite s'appelle Symptomatologie.
On ne parvient à connaître l'état intérieur que par des signes qui ont une liaison de l'intérieur à l'extérieur. Cette appréciation des signes est le but de la Seméiotique.

De la pathologie dépend la Thérapeutique qui n'est que la solution de ce problème — Une maladie donnée, en trouver le remède

Nosologie

Elle est à l'égard des maladies comme la botaniq. aux plantes.... On a 2 objets à y considérer
1° les règles à suivre pour la descript. des malad.
2° Classer les maladie, pour mettre plus de facilité [illegible]
10 Si les ~~corps~~ maladie étaient identiques en tout, on pourrait se contenter des caractères d'un individu de cette famille. Exemp. pris d'un Chêne. Pour décrire un

genre

il faut donc ne pas prendre un seul individu, il faut analyser et prendre 20 ou 30 maladies en saisir les caractères constans et en compare les différens symptômes, voir ceux qui sont accidentels. Exemple pris de la f. inflamatoire. — il est de la plus gr. importance de suivre l'ordre dans lesquels ils se sont manifestés, puisqu'il y a des maladies très différentes qui ont les mêmes symptômes mais différemment rangés — Ex. de la synoque et de la f. ardente.

les maladies ne viennent pas tout à coup. Etat intermédiaire entre la santé et la maladie. Prodrômes de la maladie. — ils peuvent être avantageux pour prévenir la maladie et même utiles dans l'Ethiologie. il faut donc y faire attention.

Il y a des maladies qui changent de nature dans leur cours.

Telles sont les Règles qui doivent diriger dans la classification des Maladies — voyons cette classification elle même.

2°. Système Nosologique est une classification en classe, ordre, genre et espèce des maladies. On a été obligé de le faire dans toutes les sciences qui s'occupent de nombreux individus — Hist. Natur. Botanique &c.

Les Anciens n'avoient d'autre Nosologie que celle dite anatomique. Sydenham desira qu'on prît

un ordre plus méthodique. Sauvages fut le premier qui l'adopta: et une infinité d'autres l'ont suivi. — Mais il faut les réduire à leur vraie utilité. 1° Ont-elles un avantage dans la pratique? Non: car il n'est point de classification dans la nature: tous les individus se rapprochent et se séparent par des gradations insensibles. — Mais elles sont utiles pour se faire un ordre, et donner plus d'aisance à l'étude. — 2° Tous les systêmes sont ils également bons. Exemple dans la Botanique familles naturelles — leur *facies* fait paroître les individus comme pareils, mais elles sont trop peu nombreuses — famille artificielle classific. arbitraire ou forcée — on a pris des caractères constans — bases différentes Tournefort, Linné.

Dans les maladies il y en a qui semblent former des familles naturelles, se présentant avec un m. paralysies. Epilepsies. mais même défaut que dans les f. n. botaniques.

Mais voyant qu'elle étoit incomplette on a fait des familles artificielles. ... plus les Nosologies s'éloignent des familles naturelles plus elles sont mauvaises: et elles n'ont d'autre usage que de faciliter l'étude. — Quelques Médecins ont suivi l'ordre alphabétique, d'autres suivant l'ordre anatomique. D'autres sur les symptomes apparens. Elles sont toutes très vicieuses

Dumas considère les systèmes anatomiques de particuliers. Système osseux, Muscul, visceral, nerveux ou sensitif, sexuel, Lymphatique — Il sont ses classes — L'ordre se tire de l'exaltat. et la diminution du mode de lésion — Bien système — il se rapproche du système naturel — il est seulement vicieux en ce qu'il met une ligne de démarcation entre les systèmes et que l'affection de l'un exclut la lésion de l'autre

Dumas — S'il étoit démontré que les pp̃es sur lesquels il a fondé son système parait sont les vrais, devoit celui qui jusqu'à présent a adopté des classif. les plus naturelles. trouve. Il en est de même à l'égard de cet auteur.

Le suivant fondé sur la physiologie pourroit être plus avantag. que celui de Dumas —

Solides fluides. — Les fonctions sont liées avec la structure du corps — elles exigent une impulsion primitive, c'est le pp̃e vital —

Donc 1° M. anatomiques provenant d'un dérangement de la structure des organes. 2° M. dépend. des Lésions vitales — M. vitales

1° se subdivisent suivant les systèmes, mais sous le rapport physique seulement.

2° Les secondes se subdivisent suivant les fonctions digestives, sensitives, motrices, calorifique ~~animales~~, instinct, génératrice.

Mais elles peuvent être lésées ou par augmentation ~~ou de débilit~~ et exaltation, ou par diminution, ou par dépravation Exemple tiré de la f. digestive. Obésité. Lienterie et dispepsie. Cachexie purulente, bilieux &c.

les substances que l'on prend ne sont pas complettement animalisées et assimilées comme les cochons mangeant des plantes maritimes - ici il y a faiblesse digestive. - mais si la substance aliment. est changée en pituite, bile, atrabile, pus - &c c'est une vrai dépravation.

Nos organes dans des mouvemens continuels dans des contraction et d'expansion - peristaltique anti-peristaltique - (- Le premier app. le tétanos) - Dans l'expansion il y a 2 especes l'actif. et par Relachement - Le premier s'appelle Spasme et le second atonie. - il y a des organes ou la contract. est active, d'autre ou c'est l'expansion. - Le mot Spasme doit donc employé à signif. l'un et l'autre lorsqu'ils sont portés à un haut point.

Le Spasme ou augment. d'action dans une partie est presque toujours au dépens des autres. (vesicat.) pp.e des révulsions. - hysterie lorsque l'action du ppe vital se porte plus sur la matrice Le p. moteur peut donc être vicié de 3 manieres plus, moins, distribution vicieuse des forces vitales

Dans la sensibilité il y a 3 viciations. augment. excessive diminution excessive - dépravation de la sensibilité. phénomenes phantastiques: vesanie. - on ne considere point chaque organe, mais la sensibilité particuliere en général

Force Calorifique. phénomène particulier dans une malade de Fouquet. elle peut être augm. et diminuée

force Génératrice. augm. et diminution: p. expliqu

végétative, poils de excroissance — satyriasis nymphomanie — et 2° la stérilité et l'impuissance

instinct. — avantageux toutes les fois qu'il nous sert, — vicieux dès qu'il peut nous être nuisible homme de pinel désirant de s'abreuver de sang.

Ethiologie

Tout ce qui produit un effet est cause à son égard.

La santé étant l'état naturel de l'homme, tout état que les fonct. ne s'exercent pas comme elles le doivent c'est une maladie, et ce qui l'occasionne est appellé cause.

Diathèse est la disposition que l'on a à la maladie Opportunitas de Brown. — ce qui produit cette disposition s'appelle C. procatact. évid. manifestes prédisposantes. éloignées

Ce qui détermine la maladie, l'opportunitas existant — on l'appelle C. Occasionnelle Déterminante (exemple pris dans l'erreur de régime, précédée de C. procatactiques.)

On ne doit entendre par C. prochaine que la C. matérielle de la maladie dont l'existence nécessite le développ. de la maladie

ou les a divisés diversement. (Supposons une (Essentielle de quelques uns) Cause bilieuse) Cause matérielle. Si elle doit être expulsée pour la guérison de la maladie.

C. Formelle. — Supposant les mêmes C. procatarctiques la maladie se présente sous une forme différente quoique la Cause interne soit la même, et le traitem^t le même. — C'est donc la Cause qui fait paraître dans chaq. individu une malad. sous forme differ. quoique la Cause ~~prochaine~~ essentielle soit la même.

Les Causes formelle tiennent à l'âge où la tendance des forces est différente. Les enfans vers la tête, les jeunes gens à la poitrine, les vieillards au bas ventre. (peste de Moskow, observation d'un medecin Russe dem. à Strasbourg. sur le lieu des bubons)

Les saisons changent égalem^t les C. F. Syphilis. Chaudes pisses dans l'été — Chaudes pisses en hyver.

Cause essentielle. Ce doit être celle qui est si intim. liée avec la malad. que sublata C. toll. eff.

Dans une prédispo^on q. qui cède à un émét. ou purg. la C. essent. a été enlevée, ici la C. essent. est C. matérielle. — Il n'en est pas de même lorsque la C. ou Rem. ont été décidées. — La Cause essentielle a donc changé et n'est plus la Cause matérielle ×

Causes procatarctiques. quelques uns ont regardé comme inutile leur étude, puisqu'elles cessent dès que la malad. est déclarée, et qu'elles sont inutiles dans le traitement. Mais c'est un sophisme, puisqu'elles fournissent des matériaux pour la Séméiotique, et pour prévoir les

× De sorte que l'on ne doit pas donner le nom de C. essentielle à un ensemble de causes qui laissent subsister la maladie, — de là suit que la C. essentielle qui enlevées ... l'effet de la C. matérielle, ... et n'être plus elle.

et leur issue
maladies. Elles sont fondées sur l'observation.

Les C. prochaines sont presques toutes fondées sur les ~~Ch~~ conjectures. C'est ce qui fait la théorie des maladies. Elles ont été regardées différemment suivant les bases des systême que les divers auteurs ont prises.

Les C. procathart. sont toutes les choses non naturelles par leur excès, ou par leur viciations. Les unes influent plus que d'autres — tel est l'air qui nous mène dans la théorie des constitutions.

L'air dans lequel nous som. plongés et dont on ne peut pas se passer p^r^ vivre. C'est de lui que nous viennent les principales maladies. Ce sont les changem^t^ soit dans sa nature, sa températ qui sont nuisibles.

On appelle Constitution de l'air l'état actuel de l'air. Il faut en considér. les p. constituantes, les gaz mêlés, sa pésant. spécif. son élast. sa températ, son humidité et secheresse &c &c.

On a plusieurs moyens pour reconnaître les qualités que les anciens n'avoient pas. de sorte que tout ce qu'il nous ont transmis n'est que ce qu'ils ont pû appercevoir par les sens. Ce qui n'a pas pu s'apprécier que par des instrum. ils ne nous ont rien laissé à cet égard — nous avons l'hygrometre, le Barometre, le Thermometre, Eudiometre: l'eau de chaux. — Il y a d'autres gaz qu'on ne peut apprécier que par induction — telles que les gaz méphit, hydrogène. Corps en décompositi

il y a de ces causes qui alterent l'air qui ne sont pas suscept. de changem.t Saisons, Climat, d'autres qu'on peut changer. marais plaines montagnes. &c.

A. L'année, produit de la révolution de la terre et du Soleil dans l'ecliptique. — 4 Saisons. Epoques mémorables par la disposition des planettes et autres astres. — automne Equinoxe. — hiver Solstice d'hiver. — Equinoxe du printems. Solst. d'Eté. Ces états du Soleil ont été remarqués par les astronomes et on a d'après cela divisé l'année astronomique en 4 parties. — Hyppocrate voyant que les astres n'avoient aucun rapp. avec les maladies mais bien, l'état de l'atmosphere dépendant de la disposition de ces astres. il changea les saisons médicinales - qu'il appella constitutions — l'année solaire composée de 365. j. 5 h. et 59 m. - de là l'année bissextile et les jours qu'on enleve à la fin du Siecle. — calendrier mauvais de son tems.
L'hiver - suivant hyppocrate. commençait au coucher des playades. — au 14 9bre. il durait 4 mois. jusqu'au 26 Equinoxe
12 mars. — là commence le printems — cette saison et l'automne n'étoient que des saisons de passages et la nuance de l'hiver à l'Eté — il lui donna 2 mois. l'été fut de 4 mois et commençait au lever des playades le 13 mai
et le lever d'arcturus 13 7bre ou 24 7bre pour le comm.t de l'automne, et le lever d'Orion pour séparer l'hiver du printems

chaque sn a une Const. d'air propre. les anciens ne l'ont considéré que sous le point qu'elles aff. leur lieu. Hyppocrate nous les a laissé — par rapport à son climat.

Hiver. froid et humide au milieu. pluyes et neiges le commencement est froid et sec. c'est notre été de la St Martin — La fin est à peu près de même il est sec et froid.

printems. son Const tient de la fin de l'hiver. froid et sec. et par des nuances insensibles il devient moins froid et devient plus sec, ensuite étant chaud et sec, les vapeurs qui s'élèvent les pluyes, la fonte des neiges il devient chaud et humide.

Eté. chaude et seche en général, mais les localité peuvent occasionner des Orages qui la rafraichissent, mais cela n'est que local.

Automne. variable — extrêmement. jour chaud, nuit froide —

Constitution Tempestive. propre à chaq. saison sont vraies en général, mais éprouvent des variétés. il faut tâcher pour l'apprécier, de s'assurer des constitutions ordinaires ensuite de là on tire des calculs — mesurer la quantité d'eau qui tombe — baquet gradué — on additionne par an et on a la q. d'eau en haut. qui est tombée — si neige la f. fondre — on fait de même p. toutes les const. tempest. — en prenant un terme moyen

si toutes les C. T. se rapportent alors on peut donner à la constit. de l'année l'épithète générale et dire cette année a été généralem^t chaude, froide &c

Etudier les vens du Midi affaiblissant. d'ouest vent d'orage moins élast. que celui d'Est. celui du Nord est généralem^t froid.

Le medecin doit avoir pour faire ses observations méthéorologiques un barometre, un thermometre, un hygrometre, un baq. p^r mesurer la pluye &c

Constitution menstruelles, tempest. annuelles —

Les saisons ont toutes sur nous une infl. marquée d'autant plus gr. que leur changem^t est plus brusq. et plus tranché. —

Hippocrate a observé que dans l'hiver la moindre cause produit les maladies pituiteuses. cette constit. donne donc une Diatèse pituiteuse. De là cette humeur d'après sa philosoph. dominoit durant cette saison ~~hemorragie~~

au printems hemorragies plus fréquentes, chez les jeunes gens et dans les maladies. Diathèse sang.

l'été. diathèse bilieuses. évacuat. bilieuses dans les maladies.

à l'automne. diathèse atrabilieuse.

L'experience prouve cela en partie: hiver — mucus, pituites. printems. auam. turgescence, sanguine. L'été. bile.

L'automne n'est pas aussi constante p^r l'atrabile

Ceci est l'observat. des medecins grecs —

Lorsque les constitutions n'ont rien de tranché, ni d'extrême, si l'on ne s'expose pas aux c. occasion. elles n'ont que de l'utilité et leur coorig. l'effet precait de l'autre avant qu'il ait pu produire la maladie.

Si le const. a lieu et que le changement n'a pas lieu par des nuances imperceptibles l'effet est contraire et la malad. se déclare avant que la s. suivante vienne reméd. à l'affect. prod. par la précédente ce sont les constit. médicales!

Nous nous accoutumons à tout. Les changemens subits sont nuisibles par là. L'air d'un carbonomme qui fut attaq. d'une malad. chr. par la sort. brusque de la cart. Il en arrive de même au régard des saisons mais alors la malad. déterm. par le changem.t n'est que de celles qui app. à la saison ou constitution qu'on vient de quitter qui est la c. prédispos. tandisque l'autre n'est q. c. déterminante

L'influence des const. ne se borne pas às prod. des malad. générales. mais elle se porte aussi sur des org. particuliers. ainsi on a remarqué qu'en hyver. Tête. membrane pituitaire. — printemps la poitrine. hémoptisie. phtisie — été et automne bas ventre — il est possible que l'influence de la saison soit en sur les organes raison du siège de l'organe sécrétoire de la pituite, sang de — tête, poitrine, épigastre bas ventre —

physiolog.
C'est ce qui fait que les modernes ont regardé comme cause de la sécrétion l'influence de la constitution sur les organes, tandis qu'Hippocr. la regardoit comme portant sur les hum. sécrétées et que l'affect. de l'organe n'en étoit qu'une suite.
Barthez rég. les h. comme toutes formées dans le sang et qu'elles ne font que se filtrer dans les organes.

Les anciens avoient observé des malad. qui aff. l'universal. d'une contrée. Epidémies des Grecs. on les a observées à diverses reprises. Soit chez les anciens soit chez les modernes. — Hyppocrate eut beau chercher la cause il ne peut la trouver, il l'attribua à aliquid divinum Tobeyon. On la traduit par air, quelques autres par miracle divin et l'on a dit qu'il avoit suivi les préjugés de son siecle.
Sydenham l'un des meilleurs observateurs l'Hyp. anglais, dit que les Epid. ne dépend. point de q. sensibles de l'air, cependant il y a appar. qu'elles dépend. de son influence quelconq. puisqu'il est la seule de ch. non nat. qui ne soit pas à notre pouvoir — donc de quelques qualités occultes de l'air. De là on ne peut la prévoir quelque expér. que l'on ait. — Celui qui en aura vu 99 ne sera pas plus avancé pour le tr. de la 100. malheur à ceux qui en seront les pr. atteints. — Ce sentiment a été suivi longtemps.
Raymond de Marseille, par les h. des plus fameuses épidémies prouve que Sydenh. a eu tort et que pour

Connaître les épidémies il f. exam. les années et constitutions précédentes — en examiner meme 3. 4. et 5 ans précédens. (Mémoire de 1783 à l'Académie société de médecine)

D'après cela si ~~une~~ constitution a duré, d'une manière unif. plus longtems que d'ordinaire l'impression qu'elle a faite étant plus intense, il ne faut pas être surpris si la moindre variation atmosphériq. occasionne ~~détermine~~ une épidémie; elle devient même cause déterminante.

On entend par Epidémies les maladies génales qui dépendent des constitutions annuelles. Sydenham a appellé stationnaires ~~celles~~ fièvres qui dur. une année ou plus. Raymond de M. la rejetté parceque l'ord. de ces m. est de durée longtems.

Les maladies Epidém. influent sur les malad. qui surviennent, pendant ce tems là, on les nomme.

Maladies intercurrentes. Celles qui surviennent durant l'Epidémie et qui sont marquées de son seau. il est que l'Epidem. est touj. la même quelque soit la forme qu'elle affecte

M. Sporadiques. Celles qui ne dép. que de C. p. à ceux qui en sont affectés. (Rhume par ch. et fr.) Ces malad. mêmes se joignent à l'épidemie. (Peste de M. où toutes les sporadiq. étoient pestilentielles — intermitt. Rhume). On a vu les m. sporad. être cause déterminante de la peste dans les individ. qui en étoient atteints.

Une épidémie est sujette à des intermittences: — peste de Espagne. Celle de M. se tut pend. 2 mois. — on leva alors les précautions personnes voyag. — pendues. — être circonspects et les craindre toujours.

Pandemiques dans l'Etimologie même maladie. les epid. que l'Epid.
l'usage leur a donné une accept. differente
par le nom on entend une malad. qui affecte une
région par des causes passagère existantes dans cette région
là, siège d'une ville cadavre [illegible] (Cadix commerce. misère géale. rigueur de l'été
l. détermi). — l'épidémie est générale, les pandémies
sont plus restreintes. (Malad. d'Orléans il y a près de
100 ans. bled ergoté - gangrene seche) —
Endémiques. celles qui sont propres à un peuple,
permanentes et dépend. du climat et du site —
(dans la plage de la médit. vers les marais. f. interm.
à cause des mat. en décomp. — Pendant plusieurs
années à Frontignan. ventres bleus. à corps en décomp.
avant la mort. f. ataxique. cessé d'après Fouquet
lors du tremblement de terre de Lisbonne. Goitres.) L'eau de
la fonte des neiges ne doit pas être la c. puisque
elle n'est pas constante partout.)
Petites Epidémies. ou Tempestives dependantes de la constitut.
tempestives. et Automne. on les voit quelquefois
s'alterner avec les vraies épidémies. Cf. catt. en Allemagne
il y a 150 ans. été très fort - il produit la diath. bil -
fièvres gast. qui venant à cesser l'épidem. catt.
reprit très-vivemt.
Si l'Epidémie est générale dans un état. les
personnes qui s'expatrient en sont attaq. ou qu'elles aillent
ou même quand elles reviennent. Le changemt de climat devient
même c. déterminante. Cela reg. les seules Epidem.
et non les contagieuses — parceq. a été soumis aux constit.
pr. disp. aux épidémie

M. contagieuses celles qui ont la propriété de se transmettre par l'air ou autre moyen.

Contagion acte par lequel les maladies se communiquent. on l'entend aussi quelquefois pour la malad. elle même

Matiere contagieuse. est ce qui sert de ferment à la cont.

il faudr. déterminer combien il y en a d'especes, les conditions pour la prendre, la maniere d'agir de la maladie &c.

1°. il y en a qui ont besoin du ~~rapproxim.~~ contact. des corps affect. et du sain. — d'autres où il ne faut qu'être exposé à l'air impregné. A immédiate ut verole, galle, piau &c. matiere liq. qui sort de l'un et se porte sur l'autre qui l'absorbe, si exposé à l'air il s'évapore. mais si appl. sur un corps qui la conserve alors cela équiv. à la jonction des deux corps. — . B Médiate. il y en a beaucoup Mat. contag. extrêmt volatiles — les absorbans la pompe; l'air peut impregner la salive et en l'avalant l'estomac devient moyen de commun. las respir. id.

pour cela il f. que la m. c. ne soit pas decomp. par le contact de l'air. de peu vener. est altéré par l'air d'après les exp. de Coudat. — il y en a d'autres qui resis. par cette altération —

A ~~l'une et l'autre procédé~~ il y en a qui sont si actives que quelques part. quoi ... la malad. se communique (galle). D'autres ut verole ou il faut que la part. soit denudée d'epiderme.

B Elles peuvent se diviser egalemt. il y en a si ... qu'il ne faut qu'une quant. infinimt petite des

miasmes contagieux. (peste - Lettre. marchand. en Italie.
mêmes fermés pend. 10 ans et après leur dévelop.
les malad. se sont déclarés.) (p. vérole). — il en est
d'autres où il f. une grande quantité dans un petit
espace (Lind. scorbut. dans les V. où l'hopital est
au fond du batiment. et très resserré.

2° Comment s'assurer si une malad. est contag.
l'expérience seule. la transmission se fait par
la comm. d'une matière et s'il y a des malad.
sans matières elles ne sont pas suscept. de
communic. il n'y a guère que celles qui affectent
les humeurs. (ou parties des humeurs) qui en soient susceptibles. — Epilep.
de scorb. ne doit pas être consid. contag. mais
comme une suite de l'imitation et de la f. d'imagination
1° cond. il faut que ceux qui ont pris des préc. pour
se garantir du contact en soient exempts. 2° il faut trouver
d'observat. pour que le hasard soit prouvé ne pas l'avoir occasionné
distinguer la cont. de l'épidém. et unité qu'il n'y
ait point d'appar. de hasard dans la possibilité
(f. inflam.) après des contribut. longues et intenses
ce n'est qu'épidémie. La peste en france revient
tous les siècles est-elle épidémie ou vient-elle
par contagion — cela n'est pas bien prouvé.)
Phthisie pulmon. dans deux époux — sert elle transm.
bien examiner s'il n'y a pas une prédisp. commune
peines communes, plaisirs communs — cependant il
ne faut pas [illegible] de provence sur les objets
y ayant des raisons pour et contre. — et cela n'étant
pas encore prouvé. — on doit avoir recours aux faits
ordinaires et non pas à ceux qui sont extraordinaires
et des observations du cours ordinaire.

(peste de Mogador - apportée par un V. de Maroc)

3° Quelles sont les loix de cette transmission.

x Celui qui la reçoit - doit être disposé à la prendre - (fait commun 20 p. vont au bordel - et 15.18. seulem. seront infectés - l'inoculat. ne se fait pas touj. avec le même fruit - id de la galle -) il faut qu'il existe un rapp. entre la mal. cont. et la sensibilité de l'individu. - mais quelle est cette modification de l'économie ou rien sait rien - cette sensibilité varie étonnemt. et elle n'est pas constamt la même. chaque organe en a une propre qui est en rapport avec certains corps et médicamens.

β Quand à la nat. de la M. C. les uns en ont fait un alkali un acide, un miste, ou autre pr̃e chimique; d'autres prétendent que le moyen de transmission agit chimiquemt, mais tout cela ne satisfait pas, il y a donc une ~~dispos~~ force, activité organique faculté particul. incon. qui est transmise de corps vivants à corps vivan - elle a une espèce de vie.

Van-Helmont - s'est servi d'un lang. métaph. il disoit qu'il ne pouvoit rendre raison de la contagion, qu'en s'exprimant et disant que la m. contag. emportoit la representation l'idée de la M. contag. pour la réaliser sur un être vivant Sculpteur - cette matière figure - rapprochement - bien élevé de Van-Helmont qui vaut mieux que le raisonn des Chimist. et des Mécaniciens

X° Un corps mort peut-il transmettre la contag. Van-Helmont pense que oui - cela est prouvé même par le proverbe. Morta la bestia morto il veleno. L'expér. le prouve. dès que le corps est bien mort. mais dissection de veroles, pestiferes sans danger

Mais on a vu des malad. se commaniq. en mett. le cadavre dans la bière ou en accomp. le convoi cela ne peut rien infirmer. On sait que les miasmes sont très rebelles, alors ceux sont pas ceux que le cadavre rend. mais qui ont été conservé quovis modo. qui transmett. la maladie

Moyens ~~[illegible]~~ pour empêcher la com. de la c.

1° M. p^r. détruire les miasmes. 2° sans les dét. en préserver le c.

1° Subst. fortes, acide muriat. dégagé par l'acid. sulfur. Eglise de Dijon Guiton-morveau. ancienn. feux. hippocrate. raréfiant l'air ou la fumée les détruit. acide sulfureux détr. les gaz. proviq. les vinaigre évap. sur le feu incandescent. mauvais par la format. de l'acide carbon. mieux les faire évaporer dans une capsule. Les odeurs fortes peuvent détruire ou neutraliser les miasmes par elles et elles sont utiles: ou elles ne font que les masquer et parfums elles sont alors nuisibles. hôpitaux. souvent si o miasme mais seulem. privation d'oxigène ou mixt. d'autres subst. hétérogènes. les parfums peuvent augmenter la qualité malfaisante par la combustion du restant d'air vital. #

Si on pouv. enlever le miasme dès suite alors 0 développem. vérole. galle. se laver.

2° Leur développ. étant dû à la sensibilité organique non pas précisém. par son plus ou moins de ~~sensi~~ intensité ~~bilité~~ mais par le rapport de nature de cette sensibilité avec le miasme. ainsi c'est suivant le mode de sensibilité de l'organe.

pas à comparer avec celui de la présence des miasmes. Dans le second cas il est dangereux de s'en servir parceque la combustion d'air vital qui auroit lieu ne pourroit être compensée par les vapeurs qui en resulteroi[ent]

1° [illegible]

Dans une salle d'hopital, où les miasmes contagieux sont susceptibles d'être neutralisés par quelques ~~odeurs~~ fumées fortes, ou substances très vaporisables; ou ils ne le sont pas: dans le 1er cas on faire très bien d'en user parceque,

pour rendre le corps moins impressionable
il y a des moyens, mais on ne peut en donner
de generaux. Ce sont les alexitères les
alexipharmaques. Vinaigre - vin. Kkina -
mais surtout la fermeté d'ame.
Mox. longe, tarde fuge, Recede, Redi.
pour les Contagions

5° Savoir avis de quelle manière agissent les
miasmes. Rep. non. mais le n'est pas d'une manière
Chimique : Cependant il y en a qui excitent
ut arsenic, cette irritat. est suivie de collapsus
proportionné au degré de l'exit. et la mort est au bout
il y en a d'autres qui affaibl. sans avoir
excité. ut asp. lunie. Ambroise paré - elève
dont la vapeur le fit tomber en syncope. -
destruction radicale du ppe vital. - . Dans le
1er cas le pp. combatt pour ainsi dire, ici il quitte la partie.
Excitation des forces
Resolution des forces } sont les noms de ces 2 actions.
Beaucoup de poisons minér. sont de la 1re espèce
Beaucoup de végét sont de la seconde - et des
poisons animaux. - Serpens à sonnettes. souvent
1/2 de minuttes suffit. - .
Les Boerhaaviens croyoient qu'il agissoient sur
le sang et qu'en le coagulant la circul. était
arrêtée on l'attribuoit aux Narcotiques
sarcome apesantito - . Ils croyoient que le
contraire avoit lieu dans le 1er cas. - le
sang se liquefioit. Vipère serpens.
Boerh. mauvais Chim. a infecté la doct. de Ch.

.....

tandis que Stahl &c. de là les placans au dit
Quels les medecins qui ne connaissoient pas les chimie, ont expliqué par la mag.
… l'économie animale ces phénomènes …
d'après cette doctrine ils avoient fait la théorie
des poisons acides, alkalis &c.

Barthes — attribue l'action des p. sur le p. de vie, soit des fluides, soit des solides — preuves de Hunter, sur le sang qu'on laisse refroidir en l'agitant. — Les fluides suivent les impress. faites sur les solides. Rage p. être mis en colère. (Voyez ce que Raimond de Marseille a appellé Mode Stationaire dans l'exposition du Catharre)

Les maladies produites par les autres ch. non naturelles, sont sporadiques.

V. Zimmerman 2e dern. Vol. — Barthes discours sur l'influence des passions dans les maladies.

Outre les qualités generales de l'air de qualités particul. de miasmes extraordinaires, et qui l'altèrent plus ou moins accidentellem. ne prod. que des malad. sporadiques et pandemiques mais nullement épidemiques.

L'air pesant plus fortement comprimé fait éprouver … des hemorragies —. cloche du plongeur. — Trop leger. malaise singulier dans la respiration. Academiciens sur le pic de Teneriffe. — l'oxigène on l'a attribué moins abondant et atm. moins comprim. — L'air trop humide donne des lassitudes — en entretenant la transpirat. insensible — fluxions lymphatiques. coriza — catharres. Vent marin à Montpellier. —— Air privé d'oxigène — dans l'air respiré par plusieurs personnes. —

Zimmerman — exemple en Angleterre — un régiment prisonnier. renfermé dans un cachot — périt au bout de 3 jours.

y a le vent de nord très sain — mais les personnes les plus nerveuses y sont extrêm. irascibles —

Le vent d'Est bonne ouie : tandis que celui d'ouest la diminue — Le vent auster — raréfaction dans les humeurs — mort subites — c'est d'Autan. ou l'aquilo

marin. — vent du sud est à Naples —

Le Sirocco — orage dont on ne peut se faire idée — avant chaleur étouffée — on n'a aucune activité lâche et habit. d'Amériq.[x]

Aliments cause de malad. — ils agissent. accroissem embonp. réparat. — fonct. nutritive — 1er effet — fatigué — prêt à succomber d'inanition — on prend des alim. et aussitôt dispar. de la fatig. — 2d effet donc Effet restaurante tonique et faculté nutritive réparatrice

Tous n'ont pas les facultés au même degré. en général les alim. très sapides — très toniq. et peu nutritifs — et vice-versa. Vin, aromates, mucillages, gelées &c

Les 1ers maigrissent, dessech. épuisent et jettent dans l'hydre. scorbut &c. yvrognes. — xx

Les 2ds. réparation excessive. Diaeta media. on en prend en quantité, malad. sthéniques surtout si à cela oisiveté.

Les alim. ne s'assimilent pas si bien que souvent le goût en reste au corps. — cochons oies nourris de poissons, marc de noix. — Crimaux Moublet. homme changé en Moucheron)

x à Cartagène et à porto bello les femmes ne peuvent pas aller à terme, si elles ne vont aux montagnes. Les femelles d'anim. qui ne peuvent se soustraire à l'influence du Climat, avortent toutes

xx Les premiers émoussent la sensibilité à la longue, et épuisent. si sommés de suite et excès momentané en santé — alors s. inflam qui dégénère ensuite en faiblesse.

Elles conservent donc un peu de leur qualité
primitive. Si donc cette qualité amassée elle peut
former ~~affecter~~ et causer mal. étranger. qui nécess. l'eff. de
la nat. et amène une maladie. Telle est la manière
dont l'affaiblissemt des forces digestives peut être nuisible.
Le repos et l'exercice. Le sommeil et la veille
sont nuisibles par leur excès — ils épuisent et
fatiguent — (parvis componere magna) grenouille
irritée par le galvanique — l'irritabilité s'affaiblit —
nuisible se renouvelle — il faut donc qu'ils se
succèdent. On ne peut donner de règle générale —
cela variant suivant l'individu. Dans l'état
de nature il paroit que l'exercice doit être
limité — par les besoins et que dès qu'ils sont satisfaits
l'homme doit garder le repos.
On observe que l'excès de travail chez un te. pléth.
cause des f. infl. et gastriques et chez des temper. délicats les
maladies de faiblesse, nerveuses et, asthéniques.
Les excrét. sont surtout plus nuisibles — lorsque la
sécrét. a com. et que l'excrét. a été supprimée —
que lorsq. la sécrét. n'a pas été lim. peut donc l'excrét.
des évacq. il ne faut pas en arrêter subit. l'action.
Les liqueurs colliq. — plaisirs vénér. — diarrhée
sont nuisibles par leur abondance et l'on voit aussi des maladies
produites par la non évacuation et rétention des sperme.
Passion. L'essent. de Barth. Zimmerman. On s'attend
moins à f. voir ce qui est usuel que des choses
extraordin.
On les divise médi. en 2 clas. p. excitantes
Colère. amour, joie. gaité — p. affaiblis. terreur
craintes. tristesse. — point mitoyen. passions indiffér.
pour la santé. ambit. existance. joie résultante d'une pensée
quelconque.

il est possible que les alim. une analog. avec la pituite, la bile et le sang et que n'étant pas bien assimilés ils produisent l'eau de ces humeurs en plus grande proportion que l'autre

les passions peuvent devenir cause de santé en les opposant au genre de ... ou autres qui sont maladives —
les passions sans avoir de rapports moraux entre elles en ont de médicinaux

frayeur des animaux. Rossignol et serpent faiblesse et espèce d'attraction spontanée. St Vallier. sour fi. de Diane de Poitiers. — fievre de St Vallier causée par la terreur.

Symptomatologie

galien pth. con. qui n'est pas la maladie mais qui l'accomp. et l'altere le corps — Symptome. tout pth. c. nat. prod. par le corps vivant. La Respirat. nat. est maisoni si Cont. nat. — soit int. soit externes sensibles et rationnels dit par le malade
On les a divisés et subdivisé c'est l'objet de la Sympt. ainsi que de les classer, et de les réunir par un dénomin. s'il sont colliger.

Sympt. Essent. Sympt. Accidentels

1. Ceux qui sont inséparables de la maladi. Symd. Cela n'est pas si constant que sous tous les rapports, ils soient les mêmes.
St fabernill. il faut savoir si l'on regarde la malad. sous la forme, ou la cause, de son type. id de la Dissenterie

2° Ceux qui ne f. pas l'essence de la maladie —.
St. accidentia. tiennent à la cause ou au type.
St. supervenientia — qui n'y tiennent pas. — on les a subdivisé en Epiphenomènes Epigénomènes, —
A Epiph. dans une f. gast. Epistaxis. Ils sont légers et de peu de consider. B. un danger pressant dans la coeur dans la mal. ci-dessus.

Sympt. anatom. ceux qui tomb. dans un pth. c. considéré par rapp. à la struct. du c.
Sympt. de fonctions physiolog.

X Voici les Jaunesses aux symptômes anatomiques.

Jaunisse.

Ictère. non seulem. pour la jaunisse, mais encore toute altérat. profond. de la peau

Phenigutus ictère rouge face. insolation.

Melan-ictère — peau noire.

Ictère — ~~bleu~~ — peau bleue.

Cachexie. Mauvais état de l'intér. de la constit. du C. Cependant on l'empl. ordin. pour désigner la couleur blafarde et bouffissure — mauv. santé

Face Hyppocratiq. décomp. de la face. qu. dang. dans les mal. aiguës. — teint pâle, peau desséchée, rid. joues et temp. creusé, nez effil. yeux cav. lèvres et oreill. desséché. pulvérul. dans les poils des paup. et du nez — yeux ternes d'un C. bleuâtre — Jérôme de Correggio.

Contract. d'un ~~membre~~.

13 S. physiolog. fact. de l'enten. ou f. corporelles

1°. Entendem. oblitéré, incapabl. de raisonner. Démence amentia, imbécillité, idiotisme.

S'il conserve l'entend. mais dépravat. de les facult. de sent. de jugem. Délire, qui se subdiv. en Dél. accomp. de fièvre et alors sympt. de cette f. — si fureur mouvem. emporté. phrénésie. on il n'est pas pris nosologiquement mais bien sympt. S'il n'y a pas de fureur. Délire tranquille ou paraphrénésie. Si balbutie délire sourd, obscur. ~~asso~~ stupides.

× ou Délire sans fièvre qui accompagne la Mélancholie, l'hypochondriasie. ou et

2des **Fonctions extérieures ou des Sens**

le medecin doit s'instruire de tout ce qui avoit lieu dans l'état de santé parceque souvent des phénomenes ordinaires à l'idiosyncrasie de l'individu pourroient sans cela paroitre appartenir à la maladie. Derivent à part l'appétit et soif. qui s. t. extérieur

Sensation. insensibilité, et sensibilité exaltée pour les

a yeux. augmentation. défaut et impatience de la lumiere rougeole p. ex.

b audité Cophosis. tintement — et cloche. bourdonnement — tintement bruit entendre de sifflement. d'autre fois si sensible que le moindre son est insupportable quelque doux qu'il soit —. voir de la femme dont parle Pinel. extraordinaire. —

c Anosmie perte d'odorat.

d Gout se déprave dans toutes les m. aigues. — mais on peut appeler de Ch. extr. pica. et si à cela bizarrerie d'idées qui dont pas ses rapport avec l'app. dépr. p. grosses envie. Malacia (femme mordre à l'epaule d'un boulanger) La dépr. du gout est différent de la dépr. de l'appétit. Agustie perte de gout. Anorexie perte d'appétit. Soif augmentée, polidipsie. adipsie perte de soif. L'horreur de la boisson ne doit pas être confondue avec l'adipsie. on l'appelle hydrophobie — ici ce n'est que symptomatologiquement.

e Tact exalté. — marie Therese d'autriche ne pouvoit coucher que dans des draps de batiste comédienne anglaise —. abolition du tact. on le voit dans l'elephantiasis. anesthesie

3me Sensations intérieures. ici l'on doit rapporter le pica,

a les malacia, ~~l'anorexie~~, la polidipsie, l'adipsie et l'hydrophobie et l'anorexie.

b Appétit vorace Boulimie. faim canine. on en fait différence deux degrés. la faim canine est le premier, la faim de boeuf le second. Cynorexie, lycorexie, phagedena. varieté

c Lassitudes
d prurit
Douleur toujours sympt. on ne peut la définir
non plus que les autres sensations.
D. gravative. sentiment de poids. à la tête signe
Tumeurs d'aff. plethore
D. tensive. tension
Douleur D. lancinante. sentim. d'un instr. piquant ref. à diver
e reprise.
D. pulsative, ou pulsatile abcès. formal. pulsations
D. obtuse. aigue différence de degrés plutôt qu'espèces.
D. pungitive. pointe qui s'enfonce en all. touj. en avant
Force mobi.
f Convulsions. mouvement altern. de cont. et de relach.
Tous les auteurs ne sont pas d'accord sur cela. Sienlaud
appelle cela etat convulsif. il app. ainsi C. un état de
rigidité. — mais suit Cullen et Sauvag.
Contract. permanente s'appelle spasme tonique.
g Spasme a bes. d'être défini — il est ordin. reçu
vaguem. — Chaq. part. est douée d'une vie propre
qui peut augm. par tumeur, ou érection, ou douleur
ou exaltat. de sensibilité — Chaq. organe à sa manière
h d'agir particulière. Donc spasme ou orgasme
est cette exaltation par qq. phenomene quelle se produit de force ordin. vicieuse
si l'action vit. est générale alors ce n'est pas
un spasme. dans le spasme il y a faiblesse ordin. dans d'une partie
une autre.
On envisage aussi quelquefois lorsqu'on augm. la
contracte — mais cela vient touj. qu'une vitalité augmentée
cerveau des personnes qui se tuent en se frappant la
tête

Spasme par ~~hip~~ embonü.
Spasme par faiblesse. Sp. par atonie. par les
loix de la vitalité. Lorsqu'une partie est en danger
toute la f.ce vital semble s'y porter pour la garantir du
quide ulcerial. respiré. asthme) — il y a d'autres loi
l. de la vitalité. Un organe affaibli il s'y porte
des forces pour ~~[illegible]~~ venir à son secours. Cul[illegible]
dans une partie. elle est faible — cependant abord des
humeurs) (hom. faible qui donne du cor alors atonie)
faiblesse d'abord et augment. momentanée du f. vital.
i Sommeil. Agripnie ou insomnie — Si o som-
— affect. comat. si som. l. nature.

Carus assoupiss. accomp. de fievre.
Coma vigil ou typhomanie — yeux fermés. balbutie
tout bas — inintellig. s'il on se raproche de lui il
s'éveille — f. remitt. proport. surtout dans celles
des plaies d'armes à feu.
Coma somnolentum. affect. profonde. endormi et
qu'on reveille difficilemt — ou cataphora
Dans les 2 affections lorsque le malade est
reveillé il ne delire point.
Lethargie. Sommeil extrem. profond. et qui imit.
l'apoplexie s'il y avoit la resp. stertoreuse. on le
reveille avec peine. alors perte de mémoire
remarquable — il ne se souvient point de ce
qu'il a dit. les secours p.r le reveiller
y L'affect. tonique. ~~affect~~ differentes autres parties. Si yeux
fixes et blancs — d'autres fois muscles canins
z et incisifs ris cynique et sardonique. on
en fait différence.

l Mouvement convulsif et douloureux de la joue — tic douloureux.

Trismus spasmus de la mâchoire inf. à la supér.
Obstipitas. contraction du cou. — Contractions dans les autres parties.

n Respiration. Signes importans dans la semeiotique. Stoll étoit passionné p. cela — peut-être pour prendre le contre-pied de Debaen qui avoit mis de l'import. dans le pouls. — Comp. de l'insp. et de l'expiration. — La situat. du corps concourt à varier la maniere dont se f. la resp. — Situat. horizontale { La capacit. thorac. s'agrand. par le diaph. peu par les côtes droite { également de la part du diaphragme et des muscles courbée en avant. Diaphr. gené. Respir. par les côtes.
Galien a donné dans l'excès, en trait. de la diff. avec trop d'impt.
profonde Resp. grande. si avec bruit et secours des côtes, grande dilat. de la poitrine — Resp. petite. à peine sensible au dehors. — Resp. freq. lorsque les mouvemt se succed. avec précipitation. Resp. rare, le cont.
Respirat. vite inspirat. prompte expir. lente. R. lente le contr. elle peut être vite et rare —
Respir. intus magna, extus parva — on prend l'air vite, l'expirat. lente et insensible — très mauvaise.
Respir. entrecoupée. interruption subite de tems en tems
Respir. sublimis — haute car les côtes sentent
Respiration profonde opp. à la haute
et diaphr. o. peu d'air quoique grande inspirat. dans le diaphr. et foie enflam.
Resp. singultueuse. — accomp. de réduplication et exp. qui ont plainte f. vaporeuses
Resp. suspiriosa. — inspir. profonde grande avec soupir de tems en tems, pas à toutes les respir.

Respirat. ~~Gemeboada~~ gemeux. plainte dans l'expiration
Respirat. Stertoreuse - Rale dans l'asphyxie
qui termine souvent la vie, dans les fievres aigues.

o Voix aigue - part du fausset - Vox acuta. des marques
ne pas la confondre avec Vox debilis après
maladie longue.
Vox clangora. du gosier est chien ~~Cheg~~ qui se met à l'unisson d'une chodya [illegible]
Vox raucedo. Voix rauque
Aphonie.

p. Bouche. tremor lingua. tremblem. dans la
remett. dans la bouche après l'avoir tirée.
Disphagie impossibilité d'avaler.

q Estomac. nauseés. Contract. et vomissement.
r. Angoisses. sent. pénible. les prélude de la
mort morimentz de la mortes je me meurs et sentiment que fait dire
avant l'act. de vomir.

s. Intestins. Epreintes et tenesmes. compressio
de l'abdom. sans douleur Epreintes. si doul. tenesmes obligé de se press. malgré soi.
(dissenterie)

t. Pouls
La circ. étant des pl. import. fonct. de l'Ec. animale
aussi est elle troublée le plus souvent lorsque l'Ec. an.
est affectée -
Hypocrate a parlé du p. mais pas comme on la
prétendu puisqu'il est certain qu'il ign. la manière
de circul. telle que nous la connaissons aujourdhui.
Les medecins ont eu querelle l'art sphigmique
pouvoit se passer des autres symptomes. D'autres ont prétendu
le contraire. mais la passion les a emporté les uns et les autres
il faut les prendre pour leur valeur et rien de plus

Stieu s'y est addonné, Gallien de differentiis pulsuum divisi. et subdivisions qui sont pueriles. et il a donné dans l'excès.
Soland de Luquès — à cultivé avec plus de soin que les autres son langage de la nature (p. Idioma della Natouraleza) savoage d'observat. pour prononcer sur les crises. Réussite par sa gr. d'experience mais le n'étoit qu'un empirique
Nihel — anglais va le voir — enbousiasmé fit un ouvrage ensuite à Montpellier. Michel (Bordeu homme plein de génie) (encyclopéd. bien fait)
Menuret, & Fouquet — doit à ~~les~~ Bordeu ~~les talens~~ de sa bonne marche en medecine.
La Chine des voyageurs ont dit que lon faisoit la medecine d'après l'art sphigmique. On doit chercher des probabilités p. guérir. on ne doit par blâmer. ceux qui ont donné dans l'excès, leur intention étoit bonne
Un grand nombre de circonst. influent sur le pouls — diastole, systole. — si état naturel — égalité dans les tems de Dilatation et la resserrement — ou contraction — Le tempérament sur le degré de force, de rapidité — Un homme à 30 ans — l'article p. le pouls tempér. moyen à 70 pulsation — mais il change de vitesse par rapp. à l'âge — enfans, femme, les petits ordin. plus fréquent. — L'exercice, les passions, la joie, la crainte — influent... — (femme vaporeuse amour p. son medecin. pouls agité.) Stradonice.
pour tâter le pouls, parler qq. tems au malade l'explorateur doit tenir le bras ni fléchi, ni étend. avant bras demi pronation — le malad. ne pas rire, ni parler. Radius indicat. un peu écarté et sur la apophise stiloïde on ne peut tâter sur les 2 bras avec les mains différentes

Différences des pouls quant à la force — le tâter touj. aux deux bras. — il faudroit le connaître dans l'état de santé pour bien juger

Force — Grand. artère grand diamètre
petit. artère petit diam. ne pas le confondre avec le faible. il n'est point une subrindic. de la S. (Grimaud praticien) — surtout s'il est dur.

Fort. celui qui frapp. les doigts avec force, et ne se cavare qu'avec difficulté.

Faible. pulsat. petite. et s'écrase aisément.

Rithme — Fréquent
Rare
Vite. chaq. d. et d. faites. dans un temps très-court
Lent id

Force. Mou. et velours
Dur. artère consistance consid. — et corde
Developpé. grand et mol
Concentré. petit et dur.

Rithme — Capricans. rebondissant. ~~Dicrote~~ pulsat. forte et une faible et cumillet trémoussement.
Dicrote. il semble qu'il y a rédublication. fréquent chez les personnes en sueur.

Force — plein. — rempli le cotrir. de sang
vide et rempli. l. d'air.

Rithme. Undosus, ondoyant. impress. d'une onde.
Rithme — inégal les pulsations n'ont pas la même intensité.
Egal. intensité des pulsat. la même p. toutes
Régulier. Les intervalles égaux
irrégulier le contraire

il faut le pu

intermittent — intervalle d'une ou de 2 pulsations
qui ne frappent pas.

Ordinate inordinatus — Une grande pulsation ensuite
les autres diminuent régulièrement pour recom. par une
grande

Minurus — petit en dimin. et queue de rat. depuis
l'auricul. à l'indicat.

Vermicularis.

intercallant. Ordin. & inordinatus — avec un interv.
ou o pulsat.

Gallien y a encore ajouté les pouls.

Long, Court, Large, Etroit
Elevé, bas, Défaillant, Dardant, Secrète
Formicant, tremblant, Convulsif

Pouls Organiq. On a vu qu'il avoit une influence sur les corps
les malad. de l'homm. supérieur. d'Hippocrat.
pouls dicrote le plus souvent. l'inférieur
les pouls petit et inégal et concentré. Les malad.
au dessus et au dessous du diaphr. modifient suivant
Cela l'état du pouls.

Pouls de la poitrine — dilaté — mou

pouls abdominal — concentré — dur — fin comme une aiguille

(Voyez les supplémens et le feuillet ci suivant)

On appelle Constitution des maladie les lois qu'elles semblent
suivre dans leur cours régulier.

1. leur 1. invasion ou initium 2. augmentum — augmentation
accroissem. 3. l'état de la maladie, apogée.
leur métaphorique 4. Declin. declinatio morbi

l'intérieur ni quinon autant mais les autres
elles ont différ. proport. entre elles — ou durée
depuis
d'un instant à une année et plus — d'après
les
la b. q. mett. à p. les période on a appellées
aiguës lesquelles se terminent du 9 au
14 et même que 17 — depuis le 20 au
chronique au delà du 40e
40e exclus. aigue par dissidence. Si dans
le 7 j. plus aigues acutissimæ — très
aigues si dans moins acutissimæ — On ne
peut là dessus établ. une division nosolog.
parceque une malad. quelconq. peut être
dans chacune de ces ordres

Prodrome fervens morbi. santé se
dégrade insensible. jusq. la maladie décidée
Convalescence la maladie diminue par degrés
et l'on va par gradation de l'état malad. à celui de santé
il est des malad. où les temps ont un certain
rapport entre eux et si limit. à tant de temps
on peut dire que l'accroisement en aura tant etc
mais dans d'autres il n'y a point de proportion
c'est sur quoi a fondé
c'est cela la théorie des j. critiques
qui renferme les 2 1ers temps
de la maladie on voit une
Lors du 1er [illegible] période spasme. frissons
décomposé impr. [illegible] [illegible]
désigne[illegible] la [illegible] de la peau
sécrétions desséchées .. peau o cutanisation
langue chargée — excrétions supprimées
contract. du tissu cellul. trouble singulier
de la période d'irritation
Celui 2e p. sympt. diminue. peu à peu — quoique
le mieux ne soit pas sensible — état

Consid. de la malad. Comme de relâchem.t battement

2° Etat de doleurs — ou d'expansion de germinand

retour des sécrétion

Cela en général dans les maladies. mais

Malad. humorales et nerveuses. — Les 1.res

ont été admises d'après l'évacuat. qui arrivoit

à la fin, on a cru que sa prod. ét. lo matér.

On y observe dans la 1.re p. la mat. est reten.

des toutes part. et s'il survient une évacuat.

elle n'a pas les même caractère que si elle

survient à la fin. — diarrée o liée — sang

sereux — Urine sedim.t — et farine sable. oliv.

Dans la 2.d relâchem.t sedim.t nous séparé et

dans les 1.re un peu plus liée — homogène

Dans la 3.e evacuat. abondante — et homogénité

liées. —

On ne voit point les 3 temps dans les malad.

sans matière — quoiqu'elles ayent les 3 périodes

~~des~~ Maladies avec matière sont comparé aux. de la digest.

des compar. avec la digestion 1.er temps. frisson

et resserrem.t. o salive — fièvre de ~~[illegible]~~ lenditi

la 2.de Etat des coction 3.e Evacuation. Crise

expulsion des aliments.

Crise)

Crisis jugement. Krinein juger judicare de cette dénomination

il faut pour savoir le sens renvoyer aux

idée 1 philosophie des anciens. — et la malad. paroit

composée d'une suite de trouble et de perturbations, ils croyoit qu'il y avait

combat, lutte, entre la mat. morbif. et la ppe de vie

ou conservateur, âme irrationnelle de platon. Nature

Ils donnerent ^le nom de crise^ non seulement aux crises d'aujourd'hui mais encore à toute jugement bon ou mauvais du procès ^qu'il imag. être entre le mal et la vie médicatrice^ ... Si changement de sommeil, procès changé de nature

Chez les modernes ^par le nom de crise^ on n'a entendu que l'évènement favorable qui ramène la santé. Cela par l'emploi du mot introduit par l'usage.

L'école de Pythag. – doctrine pleine d'idées absurdes ^on voit l'école de Pitagore qui lui devait avoir trop de bon sens pour y adhérer^ les nombres ont été regardés par eux comme ayant une influence ^marquée^ sur les circonstances de la vie. ^d'après cette idée des^ choses abstraites ^pouvoient être^ malheureux, ^ou^ heureux. Le ^nombre^ 3 ^regardé comme^ très heureux – 13. malheureux. Le 7 avoit une influence et un pouv. extraordinaire ^il est sérieux qu'être de^ les medecins pythag. réaliserent le nombre 7. et lui donnerent beaucoup de pouvoir ainsi qu'à ses multiples – le 7.14.20 mais p. celui-ci qui devr. être 21. ils ont dit que le 14 qui etoit le dernier du 2^d 7re devenoit le 1er du 3e 7re cela est ridic. – mais il paroit ^prouvé par l'expérience^ que la nature suit une cert. periodicité ^au 7e [illegible]^ ^avant de sortir de l'utérus^ 7 mois. déterminé ^viable^ 7 mois – ^après la naissance^ accroissem. a 21 ^ans^ la puberté à 14 en général – La nature ne paroit pas beaucoup s'écarter de cette periodicité

Hyppocrate – qui n'a pas fondé la Méd. mais compilé ce qui ^s'étoit^ dit avant lui. malgré son esprit observateur n'a pas laissé dans ses recueils, que d'adopter beaucoup de préjugés et erreurs reçues de son temps.

Dies Principes. – 7.14.20. – ensuite. 27. 34. 40. j. critiques. depuis là de 20 en 20 j. ^d'après^ ceux qui ont raffiné encore sur les anciens

On a dit que le milieu du ~~sept~~ 4.me ~~semaine~~
annoncoit les crises pour les principes. On les
appelles jours indicat. ainsi le 4. l'est pour le 7. le 10. p.r le 14. &c
mais si la crise se f. ces jours là les dits principes
deviennent jours indicateurs

apres le 20. on observe plus que les period 7.e

Les jours impairs ont tous été regardés comme
voyant arrivées les crises. ont été appellés coincidans ou intercallaires
ces jours pairs ont été regardés comme mauvais et la nature morte
2. 6 mauvais roi de Galien. & les vides ou
parcequ'ils étoient abîmés sous la dépend. de l'art.
medicinaux — parcequ'ils étoient abîmés sous la dépend. de l'art.
Dans les 20. il y en a 6 qui sont vides et 14 de pleins

On a combattu et défendu cette théorie —
et l'on ne peut décider si cela est très-vrai
Detraeu a fait un ouvrage sur hippocrate
où il prétend prouver qu'ils doivent être pris
avec toute rigueur. de Roi a démontré qu'il
prouvoit par son ouvrage le contraire — à
Montpellier faire semblant d'y croire — ne
ne pas dire que quoique la malad. se
termine ordinairement aux j. critiques, les vides
soient touv. et dangereux.

Archigène fit un livre pour prouver que
le 21 devoit arriver la crise — parceque 3×7=21.

Galien et Hyppocrate d'accord sur les crises ne
l'étoient pas sur le j. d'invasion — hypp. veut que
le 1.er j. s'étende depuis l'invasion au coucher du
soleil tandis que Galien veut que tous soient
de 24. h. — il ne faut pas se laisser prévenir
à l'égard des jours critiques. l'esprit prévenu ne peut plus observer
il y a bien approxim. mais non rigueur dans cela de
vouloir

× d'après cela il est facile de voir que quoique tous les deux veuleut que les crises suivent les périodes seules cependant il soit en contradiction. d'y quelque partout de fois de pleins.

Semeiotique

Signes. tout ce qui nous fait connaître ce qui est caché. — Chaque chose p^r avoir besoin d'un signe doit donc être caché —

On appelle Physiognomonie [tout qui nous apprend à connaître] par l'examen de l'exter. ce qui se passe dans l'intérieur. — Elle a divers rapports ou objet. — Elle [veut ou connaître] tempérament alors phie. physiologique si caractère. phie. morale — si l'esprit phie intellectuelle — si aff. phisiq. ext. ou int. soit malad. phie. médicinale. La Semeiotique en est une branche parceque elle a p^r objet d'apprécier l'état intérieur par la connaissance des phénomènes extérieurs.

L'exter. n'est pas la seule source [dont on puisse tirer les signes]. Lavater donc ne dit pas seulement de regarder l'extérieur mais encore de tout ce qui p. influ. sur lui les alimens, habitudes, condit. de l'air &c.

De Semeiot. Elle se divise. 1° c'est philosophie de la semeiotiq. ou semeiotique philosophique. 2° semeiotique particulière. 3° Semeiotique générale.

1° Elle doit donner des règl pour appré. les signes sur leurs sources, les opérat. de l'esp. sur eux, sur leur classificat. les moyens de changer un sympt. en signes.

2° Elle peut s'occup. de réduire à un p. nombre les aff. int. du corps, et quels sont les sign. qui indiquent l'état intérieur. — de la Semeiotiq. particulière. elle s'appliq. à chaq. malad. en particul. est f. intermittente p^r la g^e des sympt. qui p. dans chaque de malad. est trouvé, ...; la Semeiotiq. les considère sous le point de vue général, et dans les individus qu'on peut en trouver dans toutes les maladies. C'est la Semeiotique générale

La physiognomie a été cultivée depuis Aristote, par divers philosophes, des médecins, des physiologistes & Lavater a donné un grand beau livre qui a des planch. superbes. 3 V. 400 ff.

1re Œuvre: le seul qui est à la portée de ceux
qui commencent leurs études. – Elle comprend la solution de ce question
a. quelle est l'imp. des signes?
b. Quelles sont leurs sources?
c. Quelles sont les opér. de l'esp. p. convertir les d.
ph. en signes
d. Quelle est la manière d'apprécier la certitude
des signes
e. Quelques divisions scolastiq. sur les signes
f. Certain nombre de règles pour nous guider dans
la semeiotique

a

Dist. bien le signe d'avec le symptôme.
Symptôme phénom. quelconque, retenu par la
mémoire seulement sans raisonner dessus. Mais
si l'on peut réunir le raisonnement et découvrir
ce qui est plus caché: c'est alors un signe le qu'il tombe sous le
sens. le 2 est comme opér. de l'esp.
× et les gardes malades l'apperçoivent aussi bien que le Medecin

Faut il admettre des signes en medecine? id est – faut il
par le moyen des phénomènes extérieurs chercher à découvrir
quelles sont les lésions intérieures.
Les Empiriques avoient voulu, qu'on ne s'arrêtat
qu'aux symptômes – et f. indicaom. employer le tit.
sans en considérer la cause – 280 avant J. C. Serapion
à Alexandrie. Empiriq. signifie attachés à l'Expérience
libre et arbitraire que
usage de le comp. et qu'on ne le donne plus qu'aux charlatans
Doctr. pernicieuse, puisque une collect. de phénom.
peuvent se réunir sous quelque signe ... en
changeant la nat. de la malad. – Cf. ...
ou sans complicat. – exige une tr. différente
Ils avoient donc tort
parcequ'on doit aller à la recherch. de l'état intér.
qui produit l'extérieur. – Sydenh. Hoff. Dehaen. Baglivi
ont excellé en medecine par l'usage de la sémeiologie

b Les signes se tirent de diverses sources. Tout ce qui se tr. lié comme la cause à effet ou d'effet à sa cause devient une source de signes de ce phénomène (comparaison d'un meurtrier qui a fait un assassinat. V.e cause et effet.) — tout effet est donc signe de la cause et vice versa.
Dans une maladie, voyant un phénomène dont on connait la cause qui elle même est l'effet d'une cause que l'on connait est dans une indicat. on doit marcher avec plus de hardiesse dans le traitem.
Donc les sources des signes sont les c. procatarctiq. et les phénomènes qui les ont suivis
Lorsque deux choses coéxistent ensemble ordinairem.t quoique on n'en connaisse pas la cause, cependant d'après leur simultanéité d'existence on peut prononcer et dire telle chose existe, donc l'autre n'est pas loin (pâles couleurs et supres. des règles. Baromettre baisse, pluye. toutes les raisons qu'on a donné n'ont pu en prouver la cause)
ibid. Si l'usage des cath. à cause de la constit. étant appellé p.r voir un malade on peut sans avoir vû le malade croire que sa malad. est un rhume ou fi. bilieuse.
C. Notre espr. tâche de découvrir 1° par l'anatomie 2° par la physiol. la liaison entre la cause et le phénom. que nous voyons — ou bien par l'observat. nous cherch. à conn. les causes qui coéxistent ensemble. (Luxat. du bras: Deltoïde affaissé. coude écarté &c.) — La physiolog. et l'anat. sont ici nécessaires puisqu'elles sont les moyens qui ici nous font appercevoir la liaison du phén. apparent

* C'est un raisonnement dans lequel on juge par la ressemblance et c'est que le résultat de l'observation

avec la cause cachée — 3° ensuite l'observation vient ou analogisme. * lorsqu'on la dit — enfin l'induction est le 4e moyen philosophique — c'est celui qui est le plus en usage, le seul peut être en médecine — c'est celui qui doit le vrai médecin — c'est un genre de raisonnement dans lequel on rassemble toutes les probabilités pour parvenir à la vérité. (Exempl. tiré de la jurisprudence on recevoit les gens diffamés — ensuite ½ preuve ¼ de preuves preuves entières. Cela étoit en usage à Toulouse. les jugemens étoient réduits à un simple calcul arithmétique — absurdité jugemens iniques malgré l'avis et le sentiment des juges — cela a été corrigé par les jurés qui ne sont astreints à rien et qui ont la plus grande latitude —) on rassemb. donc tous les faits particuliers pour venir à une conclusion ou proposition générale. — le médecin ramasse toutes les probabilités. — (femme avec des convulsions) il s'élève à la connaissance de la vérité.

Newton s'en est servi pr syst. du monde. Comme l'a fait non audivi.

C'est le seul que lui a donné Bacon

d. e. On les a divisé en pathognomonique. Univoques et Equivoques

1er il est impossible de douter de la malad. ou bien nom aussi Démonstratifs. (bien ceux qui dans la médeci. externe.

2. ceux qui ne sont pas certains pris isolement, mais seulement probables. et dont la réunion fait certitude

3. Ceux qui ne sont que probables. *

* il y a différence entre C. plus évidente. Celle des gères ne peut donner des doutes.

En logique 3 sortes de certitude. Certitude phys. choses qui doit exister nécessairement tant que les loix physiq. subsisteront. — (Chanter — voix — lever du soleil) certitude morale. elle dérive d'un tel qu. nombre de raisons pour croire, non probables — qu'il n'est pas à présumer que la chose ne soit pas. (Exist. de Constant)

il est possible qu'il y eut des erreurs. On ne pourroit donc pas parier un aussi grand bien que pour les cert. phisiq. (mort subite ou vie longue quinze sur 10,000. — coucher tel. dans son lit)

Certitude probable — ou probabilité, La chose est croyable parcequ'elle est possible mais on ne parieroit pas à moins que réunies elles ne donnent certitude morale — Les signes pathognomoniques, univoq. Equivoq. se rapportent à les 3 especes.

On les divise aussi par rapport à l'Epoque de la chose signifiée. Si présente actuelle Diagnostic si passée ou commémoratifs anamnestiques (Medecine legale tres u. viol. empoisonnement.) Si chose à venir Pronostics.

5 1re Regle — un seuls signe pathog. suffit pour decider l'exist. d'une maladie

2e il faut plus. signe univoques.

3o Si plus. signes équiv. qui se divisent en plusieurs section ou qui ne se réunissent pas ou qui se réuniss. f. des sections égales dans leur certitude — alors l'esprit est indecis mais si réunis alors chose com. indiquée — (jaune des yeux. Langue chargée. tremblement de las levre inferieure — quoique équivoq. se réuniss. par un point probable et devienn. univoq.)

4o Si l'habitude a redu... naturel un phénomène dangereux — consuetudo vix signi debiliat. alors il ne f. pas s'en inquieter (bouch. ouverte yeux blancs en dormant)

5o Il faut de la constance dans les signes et qu'il durent qq. tems sans quoi on ne peut se fonder sur eux.

6 il faut disting. les cas. on ne peut rien dire sur la valeur génér. des signes — dans une maladie signe
l'un peut être bon, tandisque dans une autre il sera mauvais.

Thérapeutiq.

partie de la M. dont l'objet est la connoi. de l'influ. de tout ce qui est en deh. de nous et qui établ. les règles qui doivent nous diriger dans l'usage des moyens curatifs.

il f. analyser la maladie. découvr. le type. la cause de las malad. par la percéiot. — et ensuite fait cette quest. dois je agir ou ne pas agir.

cette q. qui par. en pouvoir pour un medecin n'est point cette si on abandonne à lui il tout est guérir.
L'exp. nous apprend que la plusp. des mal. guér. sans medecin — ou même avec de mauv. medecin exemple des peuples qui, n'ont eu aucun Medecin et chez lesquels la mortalité n'en étoit pas plus considérable. par les crises, terminées qui arrivent naturell. nous sont souvent surpris. alors c'est la nat. qui a suffit p.r dir. l'effet. des lois qui nous régissent. si elles vont bien alors le medecin ne d. pas y touch. et doit être spectateur seulem.

M. agissante — M. expectante

Les cas pour resoudre la quest. sont. — dès que la malad. se montr. comme elle le doit — alors o faire et p.r la digest. quand elle se fait bien — alors on n'est bien tranquille par les parens et amis qui se plaigné de ce qu'on ne donne aucun remède. C[illegible] du le. [illegible]
mais en conscience le medecin ne peut alors donner aucun remede

il est le ministre de la nat. et non son maître — malad. pittuiteuses qui durent ordin. 14 ou 18 j.) —
Mais il est des malad. danger. par elles-mêmes où l'on tenu. des Rem. specif. et f. ial. maligne alors le Medecin doit agir.
Les malad. aiguës paraissent n'avoir pas besoin le plus souvent de remèdes — Les M. Chroniq. en ont bes. parceq. la nat. est alors inerte — et ne peut suffir toute seule.
L'art décide si l'on doit agir ou ne pas agir, le medecin devra se diriger d'après les signes.
Les signes sont ce qui le doit diriger — l'état inter. est l'indicant — les remed. est l'indiqué et l'indication est le rapport entre l'indic. et l'indiqué. —
Les signes ou les circonst. quelconq. qui donnent l'idée des moy. à empl. sont donc les sources dont le medecin se servira p^r tirer les indications.

Source d'indicat.

1° Cause de la maladie, c'est la source la plus heureuse, mais pas touj. possible.

2° Etat des symptôm. des forces — et malad. anomale — sympt. éparpillés qui ne peuvent se rapp. à aucune malad. connue (l'homme de la cliniq. du tems de Roudat où l'on ne pouvoit pas l'étiter au point encore) alors — on fait la med. du symptôme — ou tâtonne, pour ainsi dire, on est même obligé quelque fois dans des mal. dont la C. est connue de suivre cette indication c'est lorsqu'elle sont compliquées de symptômes qu'on est moralement sûr d'aggraver en administr. les moyens curatifs que la cause de la maladie exige.

3° s'il est des cas où la C. et les sympt. se dérivent de cretaire alors on tire les indicat. de l'empirisme — et maintenant des poisons végétaux Storck faisoit des expér. et sur sa foi on les a adm. dans toute l'Europe —

4° s'il est des cas où la C. n'est pas connue; on donne alors des remèdes à *juvantibus et laedentibus* c'est à dire on empl. des moyens qui puissent avoir une influence et nuire à un des élém. ou être utile à l'autre — ensuite on se guide d'après cet essai —

Turgescence. État d'un organe où il est prêt à évacuer le qu'il contient; on la compare à l'organe vénérien. On l'emploit surtout en médecine pour désigner à l'égard du tube intestinal la tendance que la nature a d'évacuer par le haut ou par le bas. — de-là Turgescence épigastrique, turgesc. intestinale. on peut dire que les org. sont en turgescence lorsqu'il sont propres à remplir leur fonction — (Bordeu erection)

On nomme méth. curat. le plan des moy. qu'on empl. pour détruire une maladie

Cure radicale. Il y en a plusieurs — 1° la cause connue Methode Directe ou naturelle dans laquelle on attaq. direct. la C. et la ... cesse elle étant détruite. — pétéchies — jaunisse et autres graves accid. et délire, convuls. accomp. s... la gastr. alors l'émét. ou purg. et cessat. de la Malad. 2° il est des cas où on ne p. l'empl. à cause des complic. d'élém. qui dem. des m. diff. alors on décomp. la malad. et s. infl. avec particulité — alors Méthode composée ou combinée ou analytique — on s. marche les remèdes ensemble

alors la malad. est décomp: alors [ensemble] et imméd. à la Clinique — Meth — Soudat préfèreroit de s'et meroit donner l'émétique —

3° Dans les cas où l'on ne peut bien l'indiq. que le sympt. dominant soit que la c. soit connue ou non — Méthode Symptomatique et dans la pleurésie si insomnie parégoriq. si diff. de cracher incisif — elle consiste à combattre le s. dominant — c'est la Cure palliative

4° on a vu que dans tout cas la nat. avoit des moyens part. de guérison — et pleurésie au 2d dépô ulcères aux j. hydrop. crevasses aux jambes de là on a mis en prat. des procédés analogues à ceux de la nat. — Méth. imitatrice

5° M. perturbatrice — on introd. une malad. factice par le trouble dans l'écon. à la suite de laquelle tout revient dans l'ordre. {par là la maladie factice détruit l'autre, et étant plus aisée à guérir, on m. emplo. [illegible] avec [illegible] de [illegible]. [illegible]

Ellamies guérie par l'asphixie. l'[illegible] peut laisse le mariage [illegible] dans l'état

des [illegible] — beaucoup de médecins l'ont adopté bon moyen chez les grands médecins — mais les mauvais médecins tuent souvent leurs malades.

Quelles sont les sources où le médecin doit chercher ses m. curatifs ? 1°. Choses non naturelles — hypp. l'a dit. en disant que rien de ce qui entoure les malad. n'est indifférent

2° substances [illegible] — que pour ainsi-dire peut être regardées comme poisons, il est nuisible si on les administroit à trop forte dose, mais si on les donne d'une manière convenable alors ils prod. les plus salutaires effets le soulag

pharmaca des anciens nunc médicamens

3° Diverses opérations. Les Chirurgies en est la Collection

Ces trois sources ~~de~~ médicamens ~~ou~~ moyens curatifs forme ce qu'on nomme la Diététique, la Medecine pharmaceutique et la Chirurgie

Diététique art de diriger les choses naturelles de la manière la plus propre à ramener la santé.

Pharmaceutique, emploi des subst. curatives

Chirurgie art d'appliquer méthodiquement la main seule ou aidée d'un instrum. sur le corps vivant pour y rétablir la santé.

La division telle qu'elle est auj. en Medecine pharm. et chirurg. ~~qu'hodie~~ — dit Elo. diction. de la medecine établie sur l'opinion des 3 sectes qui existèrent dès le premier temps de la méd. — les uns Med. diététiq. ou

* prétendoient guérir toutes les maladies par l'usage seul mais réglé convenablement des 6 choses naturelles

p° dit. * Les 2des Medecins ph. qui prétend. pour guérir que par le moyen des médicamens Enfin la 3e classe prétend. que dans toutes les maladies, il falloit recourir à l'aureve de la main ; ils se réunirent et la division actuelle n'est devenue que depuis l'établissement de la R. chr. — alors les Ecoles étant devenues pour ainsi dire toutes chr. — les profess. étant ecclesiast. et tous doct. étant obligé de faire le serment vrai ou simulé de Cath. (Feudon) serment de catholicité. Ecclesia abhorret à sanguine on divisa alors la Medecine de la Chirurgie. — et la sensibilité la ph. s'en séquestra

Diététique

1° Que la diététique est un objet important de la thérap. prouvé à priori. puisque les malad. sont le pl. s. produites par les alim. ou le déf. dans le régime ; postérieur. ce qui prod. la malad. peut rappell. à la santé de quelques maladifs et les exp. des substances ~~moyens~~ qui puissent alter. les pp. vital. — dès lors il y a des médicam. vg. poison — qui peuvent être utiles dans les cas, où les maladie provient d'un effet contraire à celui qui est la p. spécifique de cette subst. vene neuse dans les malad. de p. fécules, fruits — pruneaux purgat. — fr. bouill. — contre l'attrab. de Boerhaave

les alim. donn convenablt dirigés sont très souvent d'excellens remèdes.

L'air id par des gaz. sa température. sa viciation. Ephtisie suivant la cause; si c. inflam. alors l'oxigène en pl. gr. propor. est dangereux. Mémoire de Fourq. sur l'air des sillons de labour.

L'exercice, promenades, danse, escrime — les pour les malad. nerveuses, chlorose — non seulemt il est hygiètetique mais encore vraimt comme médic.

Les passions. Manie — Mélancholie — passion direct. opp. les guérit — on pourr. les empl. très souvent avec utilité — exciter la crainte procuf. tr... le hoquet — colère violente pour hydropisie — homme de Montpellier opp. souvent d'autres diabètes diarrée et guérison. — il faudr. trouv. des Médec. assés philosophes pour savoir les empl. convenablemt et fronder les préjugés.

L'usage des passions est très intéressant mais elle exige une expérience consommée et une étude réfléchie. il faut fonder sur la spécifité d'organe quoiq. quelques passions sur différentes parties de l'économie.

Les excreta et retenta. Le somnus et vigilia: sont aussi des objets dont l'étude est intéressante dans l'art de guérir.

Ste Leçon

Diète par les anciens — collect. des alimens dont on se nourrit — 3. Diæta valetudissima, diæta Media, Diæta infirma

Le pres. ne convien. par aux malades mais à des p. robust pain de seigle, viandes fumées et salée, légumes farineux fèves, pois, chataigne — Bœuf, lard de

même les viandes noires — ils n'en permett. l'usag. qu'aux athlettes

2° Diæta Media — D. des g. aisés viande de jeun anim, pain blanc, fruits horrei farineux, herbages & farin. aux malades convalescens et malad. chroniq.

3. D. infirma sorbitium alim. liq. — crêmes, gelées fruct. horrei à part les farineux. — c'est la seule qui soit en usag. pour les malad. aigues

qu'ils divisent en trois espèces
x Diète tenuis, tenuior, tenuissima

a. sorbit. alim. qu'on ne boit pas, mais qu'on en mâche par exemple et crême ris broyés, potiuncula de gallina des ces diètes les plus probable
pour donner un exemple — prenons la tisanne d'anciens. — Tisanna integra — f. entière orge mondé bouilli dans l'eau jusq. q. il fut de crever, ou infuse dans l'eau de f. bouillir jusqu'à ce qu'il fut réd. en bouillie de nom. dans une cru. q. d'eau
Tisana simple — après avoir bouilli ils enlevoient les grains et reduis. en crême —
Ptisan d'orge et autre tisanne d'orge dans laquelle l'orge n'a point été mondé.
Comparants les 3. alimens tirés de la même substance on peut se faire une idée des 3 genres de diète des anciens
Ainsi appliq. cela à nos usages. — Le ris peut ici nourrir les 3 p.
x Soupe, consommés, purée, fruits, aigrelets, horrei,
3 crême de ris, gelée, bouillons un peu chargés
4. tan, eau panée, de poulets, de veau, peu chargés — aqua mulsa. eau miellée

Dans une malad. aig. le med. d. con. s'elle doit être longue ou courte — si longue alors diæta tenuis dès les court. p. soutenir les forces — ce sont les m. aigues par dividence, ou au moins celles qui passent le ll. ou le 14

x c'est-à-dire le bœuf et ?

Si plus aigues. D. maig. bouill. & jus de groseill.

Si très-aigues. boire les li. diab. beaucoup.

Cela fondé sur ce que si la malad. est long. la violence des sympt. n'empê. pas la digest. des alim. et q. faut ne pas affaiblir. Dans les m. pl. aigues les sympt. étant plus violens ils nuiroient à la digest. d'alim. un peu consist. Enfin dans les m. très-aigues le corps n'a pas besoin d'etre alim. d'ailleurs la nature a assez besoin de ses propres f. sans en faire diversion.

On doit donn. les alim. aussi lon. que la continent que possible pour que la nat. ne soit pas troublée.

Les alim. qu'on doit donn. dans les malad. ... sont végét. ou anim. Si nous considérons leur vertu tonique et réparatrice — donc si on veut donner du tonique sans réparer alors végét. aromatisés parceq. faut soutenir sans réparer, on agit ainsi dans les cas où la digest. ne se f. pas. ainsi dans les malad. aigues de peu de durée on y aura recours. mais si longues on peut les allier avec les subst. animales.

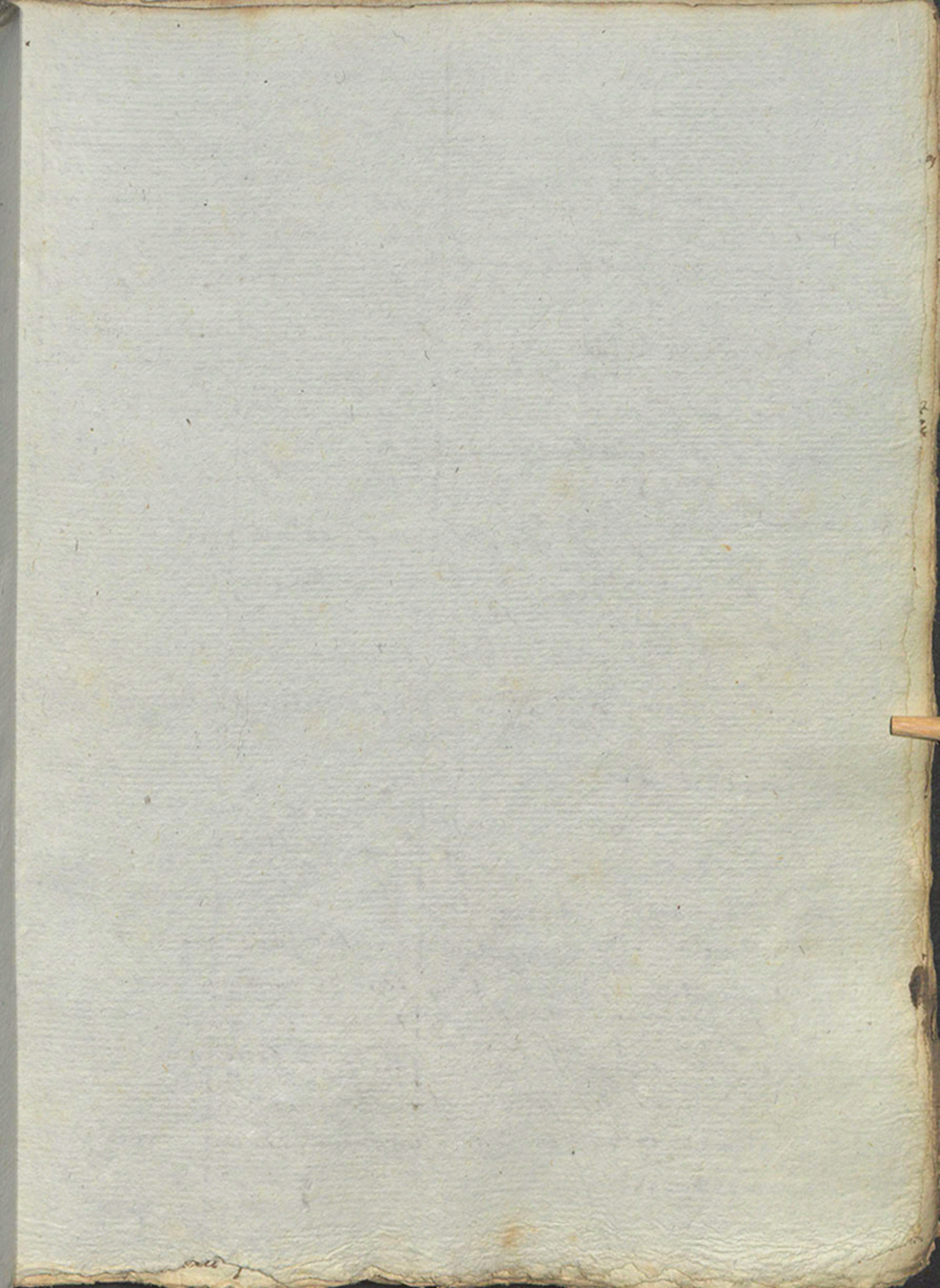
Age. il prod. des modif. les enfans On supp. pas l'abstinence autant que les vieill. et les vieill. aut. que les ... gens.

Saison. En hyver. il faut plus d'alimens que l'été — subst. animales alors tandis qu'en été plutôt subst. acid. et végétales.

Temps du jour. — Si malad. suj. aux exacerb. dans le tems le pl. éloign. des accès si continente alors q. on veut — si accès très-long dans la f. rém. — et s'il y a dang. de laisser trop de t. sans donn. des alimens alors on peut en administrer — mais ce ne doit pas être dans l'invasion.

Enfin suivre aut. que possible les habitudes et choisir de préférence l'h. ordin. des repas

Hyppocrate dit que si on doit donner ~~dans~~ l'excès en f. d'alimens, il vaut mieux pécher ~~par~~ par plus q. par moins (sect. 1. des aph.)



Suppl. de Semiol.

Le malade est sujet à éprouver dans divers. circ. des

sensat. de chaud des sensat. de froid. alternat. ou persistantes

Lypirie — Le malade peut se sentir dans un bain des feu quoique en le touchant, il ne fasse éprouver à la main aucune sensat. de chal. extraordinaire. — Cet def. de corresp. est un sign. de maligni

Algor. — Le malade aussi peut éprouver un froid excessif. et bain dans la ~~bain que la chaleur sensible~~ est portée au plus le pd intensité

Phricodes — Le malad. a des alternatifes de froid et de chaud. bouffées de chal. et de fr.

~~Lingodes si hoquet~~ — Epiale si froid inter. seulemt. — Hélode si sueur.

L'état des élas ne faut pas conf. la sensat. de chaud ou de froid avec la chaleur réelle dans le thermométrique conf. au dedans le corps est dans une t. ord. tand. q. l'inb. est bref. inflam. — au contraire offre une correspondance dans la chal. réelle et la ch. sentie par le malade.

La sensation de froid refrigeration offre — 4 états. 1° perfrictio 2° horror, 3° rigor. 4° horripilatio

1° Chair de poules — froid des pieds et de la parties cutanée — frisson sur qu'on appliqu. un l. froid entre les épaules. — Refrigération

2. ~~horripilation~~ Horripilation, fourmillement le long de la colonne vertébr. ~~des saccums~~ le malade a une sensat. de froid ~~la tête~~ et courbe en avant pour rechauffer la chaleur générale — tremblement d'un ou de plusieurs membres seulemt. f. 3e à la com.

3° Cloe dernier degré. muscles dans une convulsion générale — f. 2e à la fin du 1er stade —

4 Elle peut accomp. tous les états — redressement des cheveux. Le vingtième modification que l'on peut (rencontrer dans les trois états dont on vient de parler. (Turgescence voy. la thérap.)

S. D. Cette nommée fièvre Hélode celle qui présente le phénomène ici désigné sous le nom d'algor. et algide celle qui est marquée par un froid interne et externe.

Toutes les choses non nat. sont parbis de trait. après avoir parlé des alim. il en vient à l'air. —. L'air épuré est nuisible dans les phthisies, dans d'autres le contr. — vapeurs de la terre. mémoire de foug. —. Sydenham ordonne de renouveller l'air dans les malad. inflammat. —. L'air est donc médicam. suivant les espèces dont il est impregné.
L'exercice bon dans l'hiver. hipock. Morose ver. id° du Repos.
Le sommeil et la veille. le 1er repare les forces. dans les insomnies après les longues malad. —. opiats alors. Brown. l'attribue au tonique de l'opium. — qui dans les hernies fait délirer. —.
Les passions ont une grande influence sur l'écon. anim. on peut les empl. avec succès dans la thérap. (Montagne effets de l'imagination. Pinel sur la manie) Effet singulier d'après Carrabougger. auteur allemand dans la nostalgie, poitrine rendant un son mat. Cela pourroit servir à expliq. le serrement de l'eau dans les chagrins et passions violentes.
Excreta et retenta. on se sert de Cromam
Subs. gard suivant les cas et très utiles
?
Une autre source de médicam. sont les subst. insolites. — Tous les médicamens proprement dits. même les poisons. — moyens pharmaceutiq. — Matière medicale science qui les classe et apprend les cas où l'on doit les placer.
de la matière medicale
L'ordre est de décrire classe. Ordre et dose.
La matière medicale est fondée sur la médecine pratique. — objet ennuyant — s'il n'en parleroit que dans la descript. des maladies. — on évite de la rendre insipide s'il n'en faira que le récapit.

On prend les médicam. dans les insolites parceque l'habitude fait que d'autres moyens n'agiroient pas. Effet que produit l'habitud. sur nous. (poisons. Emet. narcotiques) C'est ce qui rend raison de l'usage des médicam. exotiques.

Division ou par règnes. ou par lettres alphab. — ou par indigènes et exot. ou par l'effet qu'ils prod. chez nous. — si cette dernière [leur manière d'agir] étoit bien connue seroit la vrai médicinale et la meilleure.

Mais chaq. méd. la fait cadrer à son systême d'ot ce qui en a multiplié les noms et les genres généraux. — de là les Boerh. ont fait les apéri. les fondans — de là chez les chimistes on a fait les oxigénans, désoxigénans &c. — de là t. trouve les 2 classes d'excitans et d'affaiblissans. — de là les Empiriq. ont appellés les antiscorbutiques, anti-plorig. &c. enfin tous les anti — de là le cahos qu'offre la mat. médicale.

Mais en général.

1° Les uns agissent s. les org. secretoires. — on en a fait les évacuans. — mais sont-ils effectiv. évacuans ou irritans des org. où on les appliq. — mais d'où vient que ~~l'effet~~ l'action se fait sur un org. plutot que sur un autre — cette quest. physiol. paroit dépendre d'un rapport, d'une espèce de sympath. entre la subst. et l'organe. Ê palpit. d'un muscle en l'irrit. quoique le tout n'éprouve aucune sensation — le muscle a une sensibilité individ. nommée irritabilité origine de ce mot.) stibié sur l'estomac. Canthar. Rein et vessie. — timite sur les yeux.

La propriété su^dite s'appelle Specifique d'organe.
Cette méthode quoique fautive pourroit être améliorée.
2° Altérans. ils changent la maniere d'être des organes sans évacuer. — Les divisions sont dues au Système des humoristes.
Les 1ers se divisent en aut. d'ordres qu'il peut y avoir d'évacuat. différentes.
1 Errins ou Sternutatoire
3 Expectorans.
2 Sialogogues. Salivatoires
4 Vomitifs. Emetiques.
5 Purgat.
6 Diuretiques.
7 Diaphoret.
8 Sudorif.
9 Emmenagogues.
On a admis des sousdivisions. non les 2 1ers genres mais le 3e en expectorans incisifs — et expector. incrassans. les dénominat. sont dues encore aux empir. tandis que l'effet n'est dû qu'à la propriété des mucilagineuses. les incrassans ne font que diminuer l'inflam. de la membrane et à hâter le dernier période de la malad. — les incisifs irritent le poumon déterminent une légère inflammat. qui excite des crach. plus tenus.
Le 4 en 3 ordres. doux, actifs, forts.
Les purgat. doux. Lenit. Eccoprotiq. minor. Moyens ou Cathart. drastiq. ou très fort dénominat. des anciens phlegmagogues, hydragogues Chologogues Emetogogues. Mélanagogues tiennent aux idées anciennes.
Les autres à part les diuret. en doux, actifs et très forts.
Les Diuret. en chauds et froids. 1° ils agissent en augment. la vie dans l'org. secret. — 2° ils n'agiront que dans les cas contraire où il y a foiblesse.

altérans. leurs subdivisions sont un vrai labirinthe.
1° par rapport à la faculté vit. sur laq. ils peuv. avoir plus d'action. soit en l'augm. soit en la diminuant
2° les spécifiques.

α forces ou facultés. motrices — elle donne ~~le~~ mouvement spontané ~~de~~ la fibre. — les toniques augmentent le pouvoir moteur. — vin, aromatiques — . ceux qui agissent en sens contraire on les nomme — affaiblissans ou relâchans.

les toniq. se divisent en 2 ordres differens. 1° ceux qui produisent un resserrem.t et ce sont les T. astring. 2° ceux qui occasionn. un orgasme une dilatation une turgescence et ce sont les T. excitans. — ils sont les uns et les autres soumis à des indicat. differentes qui prescrivent l'usage des uns ou des autres. — . il y a encore un genre de toniques qui ne peuvent être compris dans les deux précedens. — on les emploie dans des affect. particul. d'organe (l'hysterie et ses sympt.). — ces affect. paraissent venir d'une irregular. dans la distribut. du pe vital et des forces — ces remedes qui rendent le calme et distribuent égalem.t le ton.. en dissipant le spasme. (Brown tranche la dificulté en les ~~appellant~~ regardant comme toniques — lodaf le boit — opium — camphre) — on les connait sous le nom d'anti-spasmodiques.

β il est des ~~remedes~~ qui augmentent la sensibilité (vesicat. sinap.) appellons les Excitans. il en est qui diminuent cette sensibilité — ce sont les ~~narcotiques~~. (les solanées, jusq.) stupéfians ou anodins. mais difference dans les deux noms.

ll. Force digestive. on n'a pas cherché à déterminer s'il y avoit des médic. propres à augmenter cette faculté exclusivement. mais les toniques le font.

M. Force génératrice. aphrodisiaques. castor. canthar. anti-aphr. — nénuph. tous les diurét. froids.

a Spécifiques de maladie. ceux qui agissent constam. contre une maladie sans conn. leur manière d'agir. comp. des causes de la maladie et du mod. natr... antifebriles, anti-scorbutiques anti-herpetiques. Existe-t-il véritablement des spécifiq. l'expérience le prouve. — mais en existe-t-il qui soient spécif. contre une malad. ou un ensemble de sympt. — et qui agissent de la même manière dans toutes les circonst. — non. — mais il y en a pour chaque malad. en remontant à la cause et ils varient autant que cette cause — il faut pour y répondre à cette quest. déterminer le cas —

b. Spécifiques d'organes —

sont aussi spécifiq. { Sternutatoires. admis par quelques uns — Narcotiques. ne le sont point des stupéf. —

il y en a qui ne s'appliq. qu'à l'extérieur

s'ils se rapprochent, même se rapportent aux classes ci-dessus qui regardent les médicamens internes. mais comme ils ont reçus des noms différens, il convient d'en parler séparément.

Mat. Med. Ext.

on s'en sert et pour les malad. ext. et les internes —

il y a des spécifiques qui topiq. agissent par leur absorpt. onguent d'arthanita. stibié. cantharides. sur la vessie

il y en a des médicam. qui n'ag. q. sur la part où on les applique. — dans les cas de fluxions passives on emploit les

Sous le noms des résolutifs. ~~ils sont~~ et les astring. ~~les toniques~~
~~astringens~~ résolutifs comme dans les Ekimoses après un coup
reçu. id l'eau de goulard, eau de vie savoneuse. les
les 4 far. résolutives. muriate de potasse, et les astring. les roses
rouges avec du vin. les terres martiales. simolée.
ou excitans. ils excitent une rougeur en augment.
la sensibilité organique. — Les Rubéfians sont
de cette espèce: si c'est un médicam actif. on ne
le laisse appliqué qu'autant de tems qu'il est nécessaire.
— Les Vésicatoires sont les rubéfians portés au
point de déterminer une accumulation de Lymphe. —
— Les escarotiques sont encore plus actifs. ils
gangrènent et mortifient la partie. — Cautère
actuel — potentiel — on les nomme aussi escarotiques.
fer en incandescence potasse caustiq. acides concentr. minéraux.
mûrius et

Les Emolliens tiennent ici la place des ~~toniq~~
~~des la seconde espèce~~ rubéfians. — décoctions de plantes
cataupl. de mica-panis. —
Dans les pl. contuses. il survient inflam. suppurat.
détersion, incarnation, et cicatrisation. — D'après
ces division des tems de ces maladie et d'après cela
on a fait des maturatifs, suppuratifs, détersifs, digestifs
sarcotiques et Epulotiques — cicatrisans

Pr doser les medicamens on a des mesures et des
poids. — 1° La plus petite est la goutte qui équiv.
à peu près à 1gr. aussi les prescript. en indiff. quoique
cela ne se fasse pas toujours sans erreur — mesures
de paris. Chopine et pinte — Les subst. solides
pincée — 3 premiers doigts — poignée — ce que la
main peut prendre — 2° le grain — grain d'orge bien
nourri — on en ordonne encore des fractions. — sublimé

Ibid. — 2 manieres — on en le dissolvant, ou amalg. avec d'autres subst. ou on le divise à vue d'œil — scrupule 24 gr. — dragme ou gros. — once — marc — livre. 16 onces. — Caracteres et signe de ces mesures gr. ℈ ʒ ℥ ℔ g. p. m.

On ne se sert plus des signes pour designer les substances ~~médic~~ médicament. de la langue symbolique inventée par les chimistes et les alchimistes de — elle avoit son utilité — mais elle est tombée en desuetude. — on exprimoit par un signe une composition quelconque.

5e) Source de M. curat. Chirurgie

2 sens. { art de faire les opérations. —
art de traiter des maladies externes

Regardée comme moyen térapeut. on ne doit la prendre que dans le 1er sens.

les opérations ~~prod~~ ont deux effets — 1o le mécanique 2o les effets éloignés qu'on ne peut prévoir par les loix physiques. —

On ne peut point y faire entrer les applications des médicamens. — puisque d'après son éthimologie ce n'est que l'applicat. de la main seule ou aidée de quelque instrument sur le corps pour y prod. un changem. — mécanique ou physique

On a divisé les opérations en 4 grandes classe

1o synthèse. Réunion. Réunir ce qui ~~doit être~~ est nat. séparé
2o Diérèse. Séparation. Séparer ce qui est réuni p. nature
3o Exérèse. Extraction — Enlever ce qui existe p. nat.
4o prothèse. Addition. Reparer par des moyens mécaniq. ou physiq. pour perfect. les organes. myopie

Il y a des opérations ou les 2 genres se trouvent réunis alors on les considère ou sous le point de vue du but final; ou sous les divers actes qui entrent dans sa composition. — (opération de la taille.)
(avant de passer aux fièvres voyez les diff. esp. de froid — qui sont plus haut)

Fièvres

On va regarder les fièvres comme une famille naturelle, quoique cependant elles n'en forment pas une y ayant des individus d'espèce différente mais Lordat suit le torrent.

L'étimologie des fièvres n'est pas la même chez tous les auteurs. Les uns de fervere, bouillir. d'autres que febris venoit de februare ~~dépouiller~~ purifier croyant qu'elle nous dépouilloit des humeurs étrangères

Qu'est ce que la fièvre?

La question renferme trois sous. points de vue

1° quels sont les sympt. qui caractérisent la fièvre

2° quelle est l'histoire de la fièvre. id est, la succession de ses symptômes

3° Quelle est la nature de la fièvre. à quoi sert elle quelle est son action sur les fonctions de l'écono. anim.

1° Pouls acceléré, vite, dans le Rittme chaleur au dessus de la naturelle, trouble dans les fonctions.

2° p. ex. une fièvre intermittente. Lassitude spontanée, pandiculation, peau se resserre, l'embonpoint diminue lividité aux ongles et aux levres. visage pale. horripilation

ensuite froid. Peau sèche et aride. diminution dans les excretions, Resserrement dans tous les solides. Ensuite chaleur qui se développe successivement par tout le corps. Le tissu cellulaire se dilate. Le pouls qui étoit petit s'élève et dur. — Ensuite vient la sueur, les sécrétions

Dans la synoque qui dure 7 jours invasion par le froid, chaleur et sueur ensuite, dans les jours suivans. — Apparence de combat entre une force expansive et contractive.

Dans les rémittentes on voit un grand accès de 15. 20. jours. et d'autres petits qui y sont comme enclavés par leur périodicité bidienne.

3° Comparons la fièvre avec quelque phénomène qui nous soit connu. — Digestion. alimens introduits dans l'estomac: salive suprimée. une h. après avec ingrément rouge au visage, la salive revient et les déjections. Dans l'état de santé on ne s'apperçoit pas de cette opération, mais dans les maladies et chez quelques personnes, les périodes de cette espèce de fièvre sont très marqués. (Galien à Marc aurelle)

Toute les fois qu'il se fait une coarctation, condensation par quel moyen que ce soit, il survient à la suite une dilatation et expansion proportionnée. peristasis et antiperistasis de Barthès. — Ces deux ordres de phénomènes se présentent dans la digestion, mais encore dans toutes les fièvres: et lors

voit à la fin des évacuations de la matière morbifique ~~et~~ l'équilibre est rendu dans les forces vitales. — La fièvre paroit donc le grand moyen médicateur de la nature. Stahl est l'auteur de ce sentiment, les vitalistes l'ont saisi avec avidité.

Quant aux disputes survenues parmi les médecins sur la question proposée, Qu'est-ce que la fièvre, elles sont toutes venues du défaut de s'entendre: et elles ne roulent que sur les mots comme les théories en médecine, ainsi que sur le point de vue sous lequel on l'examine. qui sont au nombre de 3 comme on vient de le dire. La définition de la fièvre, ~~[illegible]~~ son histoire et sa nature:
On considérera donc la fièvre comme un moyen digesteur quoiqu'il n'y ait pas touj. digestion.

On peut donc la considérer sous 2 Rapp.
(B)
1° sous celui de la cause prochaine. 2° celui de l'ordre des phénomènes par lesquels elle se manifeste — ou leur type (A)

Sous le rapport on les a distingué 1° en fièvres qui ne cessent pas dès leur com. jusq. la fin —
~~[illegible]~~
On les nomme fièvres continues. 2° en fièvres dont le cours est formé par la répétition périodique des accès. ce sont les fièvres intermittentes. ~~[illegible]~~

A

1° Les F. C. peuvent ~~[illegible]~~ n'être point sujettes à des

augmentations ou diminutions. — ~~Continue~~ périodique Continue

Sinoque simple. Sinoque putride. Typhus. Hectique.

Ephémère.

Il ~~en~~ est des f. c. qui ont des exacerbations à des périodes réglées. c'est les fièvres continues rémittentes. —

Leurs espèces viennent des intermissions, et des intervalles où elles arrivent. ... De là Rémittente Quotidienne, R. tierce, R. quarte, il n'y a pas de plus longues intermissions dans les fièvres Rémittentes. Mais les fièvres peuvent être compliquées et réunies ensemble. On les nomme fièvres de sorte proportionnées.

On les distingue par la correspondance dans les accès soit pour l'invasion et les symptomes.

Si c'est la R. 3e on la nomme Tritéophie *

La R. quot. a reçu celui de Amphimerine

La R. 4e se trouve égalemt ~~comp~~ proportionnée.

On ne peut pas douter de ces complications puisque l'usage du kina agira sur un accès et ceux qui leur doivent correspondre, tandis que les accès correspondans à l'autre fièvre n'en éprouvent pas l'influence d'une manière si efficace.

S'il survient deux accès dans un jour avec le période tierce, on les nomme fièvre 3e Doublée id. des f. 4tes

Dans la fièvre Amphimerine s'il s'en ajoute une 3e intermittente, alors de 2 en 2 j. il y a 2 accès — Gallien la appellée Hémitritée. Fouquet l'appelle aussi. id. Selon quelques-uns. Horrifica. Semi-tertiana. Quot. c. 3e [illegible]

* on doit la distinguer de la 3e continue - qui est caractérisée par une fièvre continuelle avec des exacerbations de chaleur - sans frisson ni sueur ni passagère

Elle est assez fréquente, ordinairement fâcheuse
Lordat en a vu 2 à Montpellier. Il faut en
faire sauter d'abord une — la décomposer pour ainsi dire

2° Les intermittentes se divisent comme les rémittentes
d'après la périodicité des accès.

Quotidienne ou diurne ou nocturne)
3e
4te — Simples fixes
5te
6te — Erratiques simples
Hebdomadaires
Menstruelles
Annuelles — Antipathes le jour de sa naissance

La triple 4te est assez fréquente d'après Lieutaud, plus
qu'on ne le pense. Il faut faire attention à
l'intensité des accès, à leur périodicité, pour la distinguer
de la quotidienne.

Il est des fièvres ~~intermittentes~~ Rémittentes — Sub-continues ou
leur accès se prolonge jusqu'à l'accès suivant.
Celui-ci commence d'une manière plus douce, et
ainsi de suite. la fin de l'un paraît se fondre dans l'invasion de l'autre. Si on les laisse, elles dégénèrent en fr. intermitt. continues

Il est des fièvres dont les accès s'accélèrent
et empiètent sur les précédents et tendent à
rentrer dans ceux qui précèdent. Ce sont les —
Sub-intrantes. (V. Torti.)

L'Etude des types est de la plus grande importance
dit Fouquet. Ces 3 dernières sont très — fréquentes
Quelques Grimaud. trouve qu'on a trop donné
d'importance à cette étude : elle en mérite, mais il
ne faut lui en donner que ce qu'elle exige.

B D'après la cause la f. a été divisée suivant l'effet, ou il y a cause materielle, ou il n'y en a pas

1° F. nerveuses où il n'y a point de cause materielle. telles sont l'ephemère, synoque simple, hectique p. q. passions.

2° Celles-ci nous jettent dans les hypothèses, parceque les manière de voir de chaque auteur leur font changer de dénomination pour les faire cadrer à leur systême. Les anciens les ont divisées en

1 pituiteuse — adeno-meningées. —

2 sanguine — inflammatoire — angio-teniques

3 bilieuse — gastriques — meningo gastriques atax. adyn.

4 atrabilieuse — adinamiques et ataxiques adéno-nerveuses.

La pituit. et la bilieuses peuvent ~~être~~ avoir leur cause dans les premières ou secondes voies de là

f. p. gastrique — ou f. p. générale.

f. ~~gast~~. bil. gastr. — ou f. b. générale ou inflamat.

Pour décrire une maladie il faut suivre une méthode sévère donc 1° dire les circonst. où elle est plus freq. 2° Les prodrômes ou dispositions à la maladie terrulia morbi. 3° Description des sympt. dans leur ordre successif. 4° former quelques conject. sur l'etat interieur. 5° Dresser sur elles la méthode thérap. 6° enfin les changem. qui peuvent survenir — c'est cet ordre duquel il ne faut jamais s'écarter si l'on veut considérer exactem. une maladie. ils seront désignés dans la suite par les lettres A. B. Γ. Δ. E. I.

F. Ephemère

D'un jour deux au plus — ou bien alors elle s'appelle f. E. prolongée.

A Elle n'est pas affectée à aucune saison âge ou tempérament. causée par une err. dans le Régime, insolation. colère &

B sans prodrome. —

O1 Elle s'annonce subitement par une horreur, légère paleur du visage, nausées, vomissement. soif moderée, serrement à l'Epigastre — — ensuite vient l'expansion : mal de tête, Rougeur de la face. o nausées. pouls developpé. régulier. égal. bouche humide — quelques fois délire, mais ne pas être epouvanter si on peut d'ailleurs caractériser cette maladie. et voir les differences d'avec fievre putride. — cet état dure plus ou moins selon que la f. est plus ou moins prolongée. sa durée est en raison inverse de son intensité. Sur sa fin sueur. dissipat. du mal de tête. & retablissem. l. nature. le pouls cependant est un peu plus freq. q. d. l'état naturel : mais il se rétablit peu à peu

O1 Δ L'Effet de cette maladie si l'on ne l'arrête qu'elle passe est de rétablir l'Equilibre pour l'ordinaire — Dans un excès de Régime elle se termine par une diarrée ordinairement.

R. Laisser agir la nature; s'il a soif laisser
F boire. s'il n'y a pas d'appétit. ne pas donner de
la nourriture.

D'après Mercurialis de arte Gymnastica on
mangeoit beaucoup jadis à fièvre on faisoit
partie de plaisir des vomissement. après lequel on recommençoit.
Lors qu'après un excès de Régime si le vomissement
ne soulage par des poids des alim. non digerés
il vaut mieux que de s'en tenir à la fièvre
donner un doux Emetiq. comme eau tiede, barbe
de plumes. &c.

I Il arrive quelques fois que les sympt. d'ind.
ne viennent qu'à la fin de la fièvre mais
les angoisses sont très-vives, lors de la débâcle
la f. cesse. Mais Lorsque les évacuations
se font par les voies supérieures c'est ordinai.
au lieu de la malad. et vice-versa.
Si donc elles n'ont pas lieu au bout de la
maladie on donne quelque tisane très peu
purgative ou eccoprotique. telles que le tamarinds, la casse
claire ou tartre stibié étendus d'eau. cette
tisane peut aider l'évacuat. par les selles.
Si la diarrhée se déclare seule il ne faut
pas l'arrêter parcequ'elle est salutaire: on l'aide
avec une tisane de mauve ou de violettes.

Immédiatement après la f. Ephe. il faut donner
de la nourrit. malgré le peu d'appétit des

malades. Gallien donnoit un Remede Tonique où il entr. du poivre, &c.

S'il y avoit un grand mal de tête, il faut faire révulsion; par un bain de pied, sinappisé ou seul s'il suffit – ou des Compresses d'eau fr. d'oxicrat sur la tête.

Sinoque

Synochus des anciens. est nom par Sinoche. fievre de 7 jours. – par Sinoque putride les anciens ne comprenoient pas ce que nous entendons par là. – ils entendoient par ce nom les f. humorales – c'est-à-dire où il y a une mat. étrang. qui a besoin d'etre évacuée.

Des 2 Synoq. des anciens il y en a une qui est presque aussi simple que l'Ephemere – c'est la S. S. et l'autre qui a besoin de coction c'est la Synochus putris.

Synoq. S.

Grimaud la confondue avec l'Ephemere prolong. à 7 j. Lorda croit qu'il y en a de deux especes 1° Celle qui survient à ceux qui travaillent beaucoup. sa marche est différente de la suivante 2° Celle de ceux qui sont fainéans. est la 2de espece aussi l'a-t-on appellée Synochus monachorum de Savonarola.

A 1° Les tempéram. délicats, travail de Cabinet,
I¹ passions violentes, Elle vient ord. le Soir. — horripil.
peu considérable. Chaleur halitüeuse, mal de
tête peu violent, il est plus intense sur le Côté
où la tête est panchée, Yeux pésans, douloureux,
langue blanche, mais o chargée. o nausées —
pouls plus freq. peu développé, bien reg. et bien
égal. Respirat. libre — Ventre constipé —
Urine limpide à part vers le 4e jour qu'elle
se trouble.
La marche est uniforme, on n'a que des exacerbations
Causées par des circonst. accidentelles compagnies,
passions alimens &c.
La terminaison se fait par la diminut. grad.
de ces Symptomes. — quelques fois le 7e ou 8e jour.
2° S. de la 2de espece. — Elle marche avec plus de
A rapidité et d'intensité. Cause prédispos. — Excès de
marche, de Régime. liqueurs Spiritueuses —
I¹ Les Sympt. sont les mêmes que dans la f. Ephem.
mais plus intenses. Soif. Resp. plus freq. — pouls ~~un peu~~
croissante. Chaleur halitueuse &c.
Elle dure 6. 7 ou 8 j. et se termine comme
la précédente. — Cependant on voit quelquefois vers le 6e j.
une évacuation Sanguine par quelque endroit. —
Souvent une débilité générale, — Urine plus
abondante &c.
Gallien en faisoit 3 Especes de Synoque —
Homotone — avec un marche uniforme
Acmastique. Croissante
Paracmastique — décroissante

Δ La 1ère espèce est exactem. semblable à l'Ephemère
et pourroit être purement nerveuse.
La 2de ou inflam. imminente de grimaud. — elle
se rapproche de l'inflammatoire elle est l'intermédiaire
entre le Sinochus et l'inflasynoche — elle survient
plus souvent dans les printems.

E Dans la première — Dieta tenuis sorbitiones
d'ailleurs traitement comme dans l'Ephem. — .
La nature donne tous les remèdes. — on peut
cependant faire la med. du symptome. — il faut
calmer les douleurs de la constipat. Lavemens
tirane avec tartre stibié. —

Dans la 2de — galien a employé une fois la
saignée jusqu'au blanc. — jugulaty febrim. La fièvre fut coupée
mais il y a trop d'inconvéniens. si cependant le
mal de tête et autres sympt. fébriles étoient
très-intenses on pourroit s'en servir mais jamai
aussi f. que Galien. — Dieta magis tenuis.

Boissons adoucissantes. gomme arabique. de Luisien
on peut y ajouter du vinaigre ad gratam aciditatem
avec du sucre. Limonades de citron, pomes,
Tartrite acidule. acide oxalique. — Eau sucrée —
maintenir la liberté du ventre. — Lavemens
tamarinds, eccoprotiques. tartre stibié dans la tisane.

La 3 doit s'employer lorsqu'on craint le
changement ~~en~~ ~~Ephem~~ synoq. inflammatoire. si les
I! Sympt. sont très-intenses.

Antimoine. Régule d'antimoine. très émétique. soluble
dans beaucoup de menstrues. mais on ne peut pas
le doser ~~s~~ avec justesse. il n'y a que la préparation

de tartrite de potasse acidule antimonié. –
Donné à forte dose il fait vomir, mais à petite dose à 1 gr. sur une pinte pour un adulte il purge.

<u>Saignée</u>. on se sert de la lancette pour ouvrir une veine ou une artère. Des sang-sues – ligvées. Des scarifications et ventouses – l'effet de ces dernieres est dû à la pression de l'atmosphère. – le sang est poussé où il y a moins d'obstacles.

Ces procédés ne sont pas arbitrairement mis en usage. il est des cas qui exigent l'un plutôt que l'autre. Saignée. Veines préparate. V. du nez. ranines. salvatelle jugulaire. aux veines du bras. – Veine saphène artère temporale.
Sangsues. Hémorroïdes, œil, tempes, oreilles, emi ettes.
Ventouses dans quelque endr. que ce soit suivant l'indication.

<u>Effets</u>.
1 Affaiblissem.t – on peut l'employer partout où il y a Iénie, augment. de force vitale – (f. infl. ou d. puli.)
2 Diminution de la somme du sang. – (pléthore)
3 D'après les phénomène qui résulte de l'irritat. dans une partie, id est, la vitalité augmentée dans cette partie, donc la saignée attire les forces où l'on a fait la piqure (*) et alors la fluxion abandonne la partie où elle s'étoit déclarée d'abord. de là attractive et révulsive en même tems. – Sa vertu antispasmod. n'est qu'une modific. de la précédente.
4o <u>Quelquefois</u> dans les fluxions actives, il y a engouem.t

(*) Mais c'est pas par l'impression sanguine qui y est déterminé que par l'irritation de la piqure

par l'abord des humeurs dans la partie (ophtalmie conjonctive gorgée, réact. pas assez forte, des les solides pour chasser le sang. — La S. ici est dérivative en diminuant le volume du sang et procurant une réaction favorable dans les solides

pour prod. le 1er. faire une S. avec la lancette parcequ'on peut en tirer beaucoup ou peu de temps et tant qu'on veut. — pr la rendre eff. c'est de tirer le sang en ouvrant et fermant la plaie avec le doigt plusieurs fois — S. debout. alors Lypothimie pr prod. la S. locale. sangsues. eau tiede.

p. la révulsion (mau de tête, par l'abord du sang dans cette partie — alors vers les extr. infér.) si la fluxion est bien intense (pleurésie — alors dans un endroit proche et sympathique. Barthez) — les différences ne doivent pas être dédaignées quoique quelques médecins l'ai nécq. l'expérience le prouvant

Quant aux veines où l'on doit faire les S. Galien a compilé les idées et préjugés populaires de son temps. Des Espagnols et quelques autres Galénistes l'ont suivi, (V. essai sur le pouls de Mr Fouquet). L. ne croit pas la sympathie d'une veine avec un organe assez prouvée. (voir cela Jour. (Thèse de Dupuis de homine dextro et sinistro. Collection de Shlegel V. 2d)

Dans les S. purement révulsives — la ventouse vaut mieux.

Dans la Dérivation les Scarific. et les sangsues valent mieux, parceque l'applicat. longue de ces moyens irrit. davantage, la dérivation s'opère d'une manière plus puissante.

Les circonstances qui contreindiquent la saignée sont
α Le spasme atonique
2 espèces de spasmes, 1re où les forces semblent s'accumuler
sur une partie – comme pleuresie alors S. bonne.
2o spasme où les forces vitales semblent s'accumuler
instantannément mais qui a été occasionné par une
faiblesse – phthisie. là o S.
La S a aussi les contre-indications. âge, saisons,
tempéramens &c – les états sont.
β Un état de faiblesse réelle. ainsi le spasme joint à
l'affaibl. génal. – constitut. délicate. âge trop tendre
ou trop avancé, malgré que des cas contraires aient
réussi comme le dr Sydenham. cela prouve seulement
que le poison ne fait pas touj. mourir.
γ. L'Etat actif de la digestion. puisqu'elle peut détourner
l'afflux de la force nécessaire à cette fonction.
δ L'Etat de grossesse ~~proprement dit~~ en général: quoique l'indicat.
de la suppression des Règles puisse la nécessiter
quelquesfois par les accid. qui surviennent à l'Epoque
ordin. de la menstruation. – Les anciens, galien &c
craignoient beaucoup de S dans cet état croyant
qu'il falloit une force réactrice de l'uterus pendant
la gestation.
ε Etat de Cachexie. simple plus abondante.
ϑ Diathèse bilieuse. si on S. on a vu survenir la
jaunisse. Avicenne sanguis frænum bilis.
Dans une faiblesse la S amène souvent des convulsions
funestes.
λ L'irruption d'une Hemorr. hab. et Règles. Hemorr. ne
contraindiq. pas précisément la S. mais exige qu'on la fasse
moins fréquente et moins copieuse

F. Hectique

Hectique signifie habituel. Elle ne quitte pas l'individu, elle est chronique ; passant les 40 j. ;
1re esp. Fernel l'a très bien décrite et porte son nom.
2de. Morton l'a bien traitée et s'appelle f. lente de Morton.

On ne doit pas la confondre avec la fièvre phtisique qui est due à une consomption, ou ulcération interne. — Celle-ci est une f. lente mais elle s'exaspère le soir de sa nature même. Ce qui en fait une rémittente quotidienne avec marche réglée dans le genre de la ~~Epialophlea~~ la Tritiophea.

A C. procat. personnes sèches, bilieuses, sensibles, passions violentes. pour la 1re
personnes molles, f. lâche. passions peu violentes pr la 2de.
C. occasionnelle. Chagrin vif. suite de passions dépit. pour la 1re — Chagrin lent mélancoliq. pr la 2de.
11 C. ~~Jeunes~~ determinantes excès en tout genre. | F. de Fernel.
1re péri. D'abord f. Ephémère ; passée le rétablissement ne vient pas de suite. on se plaint. pouls plus fréq. alter. médiocre petit et minuscule. 1re période —
2de — amaigrissement marqué. peau du fr. ridée. yeux caves lèvres bleuâtres. joues creuses, soif tres sèches ; incommode. peau chaude et aride o moiteur. la chaleur se f. sentir plus sur le trajet des artères. — ils augmentent peu à peu. — Urines limpides
.. constip. opiniâtre. Une heure ½ après chaque repas

constamment exacerbat. marquée. mais elle ne sont
pas Saumises et affectées à une heure précise du jour.
La graisse paroit se fondre dans l'urine. goutelettes
sur l'urine ! (Gouvernante de l'Evêque de Tarbes. graisse
transudant entre l'ongle et les doigts et l'urine) chaleur
dans la paume de la main.
3. per. Amaigrissement complet. squelette ambulant. marasme.
fig. décomposée, facies hyppocratique. — débilité générale.
sueur abondante, diarrée. La mort frappe à la porte.
Les malade n'appréte plus rien. L'eaudevie. Le malade
ne meurt pas, mais s'éteint. — telle est la
terminaison lorsque la malad. est parvenue au 3e degré.

F. de Morton

On désigne par le nom toutes f. lent. qui se montrent
avec une faiblesse qui contraste avec les sympt. de l'état
qui s. dans la f. de Fernel

Febris amatoria } de Sauvages, Vogel
febris melancolica }
f. syphilitica
f. chlorotica } de Sauvage
f. hydropica

A. Tempéramens mélanch. froids, et dans pass. ardentes
indiférentes, très diff. à émouvoir — filles jeunes
d'une fibre lâche avec le temp. Surd. !
Les 3 périodes ne sont pas aussi marq.
1o f. ephemère, langueur, peu à peu elle prend le
caract. hectique. tristesse, bizarrerie, éloignement
du monde. circonstance singulière pour leur médecin.
2d sueurs d'assez bonne heure. Dispepsie quoi ne
voit pas dans l'autre. constipation. presque toute les urin.
pouls faible. irrascible.

Toux. ~~Sputation~~ légère fréq. terreurs religieuses paniques - ~~opinion~~ Cruauté
~~fixe~~ de la phth. pulmonaire — - Si on leur conseille
de se promener ils renvoient leur medecin.
Engorgement des viscères - Urine limpide d'abord
ensuite chargée mais sans gouttes graisseuses.

3.e enfin sueurs colliquatives diarrée, débilité génerale et mort.

Δ Les divers noms qu'on lui a donné sont dus - aux
diverses causes qui l'ont occasionnée; (Clodat en a
vu 2. une de syphilitica. - l'autre cont. par une
dispepsie, l'écritoire &c.) on appelle cette maladie
vulgairement sous le nom de <u>Maladie de langueur</u>,

De la marche de ces 2 malad. Les Médecins
de Montpell. ont décidé que la Malad. étoit
différente. et qu'il fall. des médicamens opposés
Dans l'une et l'autre il n'y a plus d'espoir dès
qu'elles sont parvenues au 3.e degré. Mais cependant
on a vu des cas où on la vu guérir. (petiot -
exemple particulier - passe pour mort et ressuscité)
(Fouquet homme au cheval blanc - abandonné - le
malade appete du jambon - il en mange et guérit)
On ne doit donc pas aband. le malade.

E. 1re Elle n'admet que les humectans. Lait. tous les
matins coupés avec des inf. mucilag. altéa &c.
bouill. rafraichissantes - soit decoct. de plantes animal
adaptés au genre de malad. ici subst. mucilag.
emulsionnés - chicorée, pissenlit, laitue, endive
fumeterre. - une poignée avec maigre de
veau, grenouilles ou pollet — Diète <u>media</u>

viandes de j. animaux bon vin, fruits secs ~~sucre~~ mie de pain de l'eau d'aspalath
farineux &c — viande de veau, agneau, fraises
cerises raisins. — — Sennert dissertat. de febribus
bouillons d'escargots bons dans cette de fenouil —
ensuite l'exercice, la diète, la gaieté, la campagne
sont de la plus grande importance, exercice à cheval.
(par Sydenham exalté) — bains — mais tiède — le
multiplier plus que dans toute autre maladie
(Pomme en a retiré un avantage très grands —
prolongés de 2 à 18 h.)

2de É. il est bien différent. Regime presque tout animal —
bon vin. substances restaurantes — si insomnie
donner des parégoriques opium et camphre en
bol ou potion — exercice à cheval, et en voiture
s'il n'est pas possible à cheval. — bouillons
aromatiq. plantes antiscorbutiq. cresson, roquette —
cochlearia navets, &c — Les subst. animales doivent
même être excitantes — Canari, tourbes ~~&c~~ bain froid mais d'abord continuement
Sydenham conseille beaucoup le fer. On a
l'état de métal ou au état d'oxide — limaille
oxidée dans de l'eau — Ethiops martial de Lémery.
Safran de mars apéritif soit limaille oxidée à l'air de ...
tartre calibé. Teinture calibée. — parmi les
végétales — l'absinthe vantée par Sydenham. on en
fait l'extrait. — macerat. dans l'eau — évaporation.
le matin bol avec 10 g d'ext. d'abs. dans leq. 8 g. de limaille
de fer. ou 10 de mars apéritif. après vin d'absinthe
ou avec autant d'eau — De tems en tems on
est obligé de les purger. pour calm. la dyspepsie et la
constip. Rhubarbe de 20 à 72 gr. — et autres
purgatifs toniques

Dans le 3e dégré les seuls moyens — palliatifs ×

f. Hectique Maligne

f. lente nerveuse. Elle est confondue dans quelques avec la f. pituiteuse générale, avec las catharrale et Huxam sous le nom de f. lente ~~générale~~ la pituit. générale — pinel l'a confondu sous le nom de fievre maligne —

{lenteur à cause de sa marche lente
{Malignité à cause des symptômes insidieux —

A personnes d'une sensib. extrême, circonst. qui les ont affecté, veilles, masturbation, travail et études de cabinet. — elle n'affect. pas une saison plutôt qu'une autre —

1re pér. f. Ephemere malaises, mal de tête presq. continu.

11 inquiétude, impossib. de rester dans la même place, sensibilité exaltée, ordre d'idées changé. — extravag. — si cela a lieu n'être pas tranquille — malgré que le pouls soit très naturel. faiblesse générale peu d'appétit — changeant — les symptô. durent

2de de 7 à 14 jours — ensuite habituent le malade —

× Consomption Dorsale. sentiment de reptation formication dans l'Epine du dos. Elle est une espèce de celles de Morton. — plus rebelle qu'aucune autre. — masturbat. plaisir vener. — faiblesse générale —

se trouve affaibli considérablement. fordoux et
bouffées de chal. s'alternent. rougeur passagere
au visage, mal de tête —. la f. se déclare avec
intensité — symptomes extraord. à une f. bien réglée
Discours à batons rompus — délire sourd — d'autres
fois insomnie, agitat. continuelle — abolition des
sens exterieurs. — le malade se trouve bien
d'autres fois sensib. si grande que le moindre
bruit fend la tête — carpit muscas —
carpologie — souvent il ramene ses couvertures de
vers la tête. d'autres fois soubresauts de tendons
douleurs terribles dans le cou. piquer et
Vallerius le regardent comme un sympt
essentiel et des plus dangereux (inflam. de la m.
épiniere) — inflam. de la gorge. coup d'oeil
sinistre — sur les levres et dans couches noiratre
tartares circa dentes la langue blanche d'abord devient langue rouge sanglant.
langue tremblante, et le malad. oublie de la retirer
ou bien noiratre, gercée rôtie. — par le nez
matiere glaireuse ou noiratre le 2d ou 3e jour
de l'exaltat. des sympt. vomissement d'une matiere verdatre, quelques fois noire
respiration gemebunda, respiratoria inspirat
imit. le sanglot et hoquet. — pouls on ne peut
point compter sur lui — il est traitre, c'est dans
les malad. que Galien disoit pulsus bonus, urina bona,
pouls tantôt petit, faible, le malade et æger moritur
que fordt à va avec un pouls excellent. —
les selles liquides et sortant sans s'en appercevoir
urines limpides ou blanches — surtout au mom^t
où le délire va se déclarer.
jactationes inquiétudes bouger les jambes — le
plus mauvais signes dans les maladies —

La f. est quelques fois continu. q. rémittente, on s'apperçoit l'exacerbat. par l'assoupissemt — mais seulem.t les 2 prem. jours — ecumbes, anougler — selles sans s'en appercevoir. — dificulté d'avaler. — reste dans le, medium, fibres. m. signe sans période reglée, le plus souvent est 21 j. on les appelle alors Typhus

3.e Le plus souvent funestes — si elles tournent bien vers le 14.e si délire se change en gaie avec la diminut. des autres sympt. bonne augure le malade s'apperçoit qu'il délire. ——

Les sympt. se calment par degrés — selles ne sont plus rendues sans que le malade les sente — tendons lieux dentes tombent.

La gangrène se manifeste quelquefois sur les vesicat. les endroits pressés ainsi que les parotides. le sympt. soudat ne sait pas si le sympt. arrive à cette f. ou à la f. putrid. générale.

Dans la [illegible] funeste. tous les sympt. s'aggravent. le blanc des yeux. vesicat. o.

△ f. Malins. signes de malignité — s'ils sont colligés Délire sourd, tend. lieux dentes, décub. au lit, peu de rapp. du p. et de vaste, soubresaults, jactations

Le nom de Malin a été entendu sous divers sens. 1.o f. intermitt. sympt. extr. accid. ut cholera morbus, apoplex. dur. lâché, colique etc. le 2.e avec ord. funest. — insidieuse. ou interm. malignes — entre les 2 malad. il y a de commun le défaut de rapp. entre les sympt. ~~et~~ et une irrégul. trouble

anomalie des sympt. on définit donc la malignité.
Déf. d'havana entre les sympt. —

2° Quelle est la c. de la malignité. Barthès divers systèmes anatomiques, qui influent réciproquement sympathia nam d'Hippocrate — dans une maladie ordin. dans malignité tout concourt à chasser la mat. morbifique. — Dans la Malignité on voit un trouble dans les systèmes. l'isolement des systèmes suivant Barthès, est la cause de la Malignité
On peut la considérer donc ou d'après le quelle présente à nos regards, ou d'après l'idée que nous avons de l'état intérieur qui l'accompagne —

IV.

1° 1re période. il est rare qu'on soupçonne le danger — à moins que le ne fait une épidémie. — on n'a donc pas des observat. qui prouvent les remèdes que peuv. la prévenir. — donc Medecine des sympt. et indications — si cependant lou à à craindre cette malad. évitez les purgat. ils affaiblissent et ordin. on les voit suivis de la mort. (Peltot. 2 purg) (Barth. f. maligne de perpignan défend. de purg. et tue peste) — Sit qu'gastrique alors émet. plutôt que purg.
2de alors examinez les sympt. qui donne. — si le sont des s. app. aux f. mob. et convuls. ou aux f. semblables c'est-à-dire abolit. des sensat. ou exaltation —
Dans le 1er camphre. de Lanour camphora. il calme les convulsions. les uns prétend. qu'il calme ou affaibl. d'autre et Brown — ou augmente. le ton — et qu'il n'agit que dans les c. prov. de faibl. — camph. 2 ou 3 gr. kina et miel ———— tot toutes les 2 h.
Dans le 2d. alors le tourner du côté du kina. — il avoit dans la pr. de quito. Réaume. venu de l'angl. qui l'a f. l.

On le falsifie avec l'écorce de cerisier — le meilleur est rouge foncé — [illegible] — il a la vertu spécif. contre les f. interm. — mais ne doit servir que lorsqu'elles sont réduites à l'ét. de simplicité — bon aussi dans les faibles. et malignité.

La meilleure forme est la poudre alkoolisée, détrempée dans un véhicule quelconq. mais icy dans une inf. théiforme de camomille — . dose varie suivant les individus — si la fievre est rémittente choisir l'intervalle des accès pour donner en 3 ou 4 doses à 2 h. d'intervalle — de maniere cependant que la derniere dose soit prise 2 h. avant l'invasion de l'accès — si elle est continue toutes les h. ½ gros. et l'on continue toute la journée s'il fait vomir y ajouter du camphre — s'il y a difficulté d'avaler — extrait de kina. partie soluble d'une plante dans de l'eau — ℞. une once d'extr. de k. 6 onces d'inf. de camomille — 12 gr. de camphre — Elixir de vitriol de Minsicht — qui a pour base le fer, l'acide vitriolique — et du gerofle &c. on le donne à 20 ou 30 gouttes — — à donner au malade à cuillerée toutes les h. suivant l'urgence

moyens reversifs d'inminuer l'intensité du délire et dégager la tête pour stimuler, vesicatoires. grandes jambes — cuisses ou l'aide avec le sinapisme — on a en fait usage d'autres subst. toniques — arnica montana de 30 à 40 grains (Stol) — cascarille (arbrisseau d'amérique) serpentaire de virginie racine odorante de 20 à 35 gr. —

Si gangrène — sèche — on la tr. comme on le verra dans le trait. dans la g. sèche en général.

9

F. intermitt. ~~atatique~~

Elles n'ont pas touj. la même nature. leurs differ. au printems. type tierce. frisson le. chal. - mal de tête. pouls développé. langue tremblant blanchâtre passé l'accès état naturel. - Elle croit jusqu'au 4e accès et finit au 7e ordin.

id pend. l'été. et sur la fin et en l'automne. signes de gastricité. - couleurs jaunes ailes du nez, langue, yeux jaunâtres. tension dans la rég. épigast. vers. borborygm. dévoi. de voies - sur la fin de l'été type 3e ou 4e autom. quotid. ou quarte - hiver 1ere quotidien.

Hiver. signes de la présence de la pituite. - cependant dans toutes saisons il y en a d'Exquises c'est à dire dépouillées des phénomènes dus à l'influence des Constitutions.

prodro. Lassitud. pandical. bâillem. resserr. dans la peau pâleur de la peau. horripilat. - pouls petit pulsation plus rares.

1ere Horror. lassitud. sensat. des tissus diminut. de tissu cellul. corps dans la flexion. abbat. du dev. à la tête mal de tête. pouls rapide. froid et cependant chaleur. soif. envies de vomir. supp. d'évacuat.

2e Chaleur. gagne. - pouls plus élevé. agitation. peau aride. s'excrét. encore

3e Moiteur, détente. retour des excrétions. Urines rouges, briquetée abondantes. selles.

2

C. prodisp. — printaniers et automne — humidité des étangs, mauvais effluves
d'igastricité ou matérielle quelconque — alors
fausses ou compliquées — si 0, Légitimes — simples exquises.

Les f. int. exquises peuvent prendre toute espèce de
type. — mais ordin. dans les commencem.t elles sont
accomp. et déterm. par des causes gastriq. ou même
inflammat. — mais elles le devienn. lorsqu'on a dégag.
les p.res voies — ceci considérons ici les f. int.
comme Légitimes ou exquises.

On n'a pu découvrir la c. de leur périodicité. On
a bien dit que la digestion en était cause, mais
raison pitoyable — puisque bien qu'elle expliq. la f.
quotid. les autres interm. et les proport. n'en sont aucu
expliquées — Les explicat. chimiq. hydrogène —
oxigène — combinaison — mouvement quelle occasionne
sont ridicules. — On n'a point encore donné de raison
satisfaisantes — Grimaud l'appelle génie intermitt.
ou cause de la f. interm. expression métaph. et ingénieus.

Dans le tems du règne des f. intermitt. on voit
des affections qui viennent avec des périodes réglées.
(Hosp. des vénér. l'an passé — femmes surtout)
Pandémie d'orléans — presque aucune fem. fut attaqu.
cela dépendant de la sensibilité particul. à chaque
sexe) Lordat a vu des Lumbago, maux de tête &
là le pouls o affect., urines seulem.t briquetées
(Fouquet étant jeune ophtalgie — il ne guérit que
par le traitem.t des intermittentes

F.

IV. du Génie intermitt. Les anciens ont reconnu que les amers étoient les meilleurs Remedes. Les vernales guériss. ord. d'elles-mêmes — mais quelquefois elles s'enracinent et elles ne peuvent guer. spontaném. quoiqu'il ne paraisse pas y avoir de l'matière â elle — Elles amenent aux engorgem. — infiltrat. anasarque, ascite — faiblesse du systeme. Tympanites qui est presque toujours mortelles — Sydenham Démence imbécillité — il ne faut donc pas les trop livrer à elles mêmes —

Donc doit on ~~guérir~~ traiter les f. intermittentes?

Oui — il n'y a pas de doute dans toutes celles autres que celles dans les saisons autres que le printems, et même celles qui [vernales] surviennent ici quoiqu'elles le commandent moins impérieusem.

Les Anciens ✓ de l'ecorce de l'ovrier — petites centaurée gentiana centaureum — la grande gentiane fleur en infusion, mais surtout la racine en poud. ou décoction — (Eau de g. a. — si excitent. dans la faiblesse R. pl. avoin. thin, Romar; fleurs d'orang. vin blanc. sur cendres chaudes — journal de médec. prélude ~~d'après~~ des opin. de Brown.) Chicorée, endive camomille — Tous les autres amers en apozemes qu'il faut en décoct. forte et bouillon mais non alkalisée — sucy point aussi les tisane — De tous les febrif. aucun n'approche du Kina — Historiole. Chinchon Comptesse anglaise. — Son introduction ~~est le~~ fort. de toutes les nouveautés — Le donner en poudre. 3 pris. par jour de 2 gros chaq.

On la accusé d'amener les hydropisies de débilité

les premieres voies — mais c'est à tort — si on ne l'emploit que dans les cas nécessaires. — On l'a employé en bains, en ½ lavemens à la méthode des Lampf. Méthode de Bréra en frictions avec de la salive ou de l'eau — en topique, soit la dapileg... peu d'effet. Jouquet. mais on ne les empl. ainsi que pour ceux qui ont beaucoup de répugnance.

Il y a des f. int. qui lui résistent. il y a des medecins qui ont conseillé de les abandonner. d'autres de continuer à faire des tentatives — Ettmuler, Weinber, Lieutaud en font pleine. L'Opium comme excitant. L'arsenic. trop dangereux. Stort poison végétaux.

Dans les f. int. rebelles souvent il ne faut qu'une passion, qu'un bien mal qu'à l'habitude, tendre l'imagination, colère, dépit, espérance, frayeur. — Amulettes en calmant l'imagination (Dérivcenses de M. pelier, & morceau de pain pisse le malade) Les guérisons de cette maniere sont très nombreuses — Donc il ne faut pas refuser cela aux malades, puisque son utilité et sa guérison est le but où doit viser un bon praticien. Ait pité sur les poignets

La f. a été empl. dans les f. vernales. au comm. ou pend. l'accès. cela avec un grand succés.

Les purgat. sont employés pour amener la f. à son état essentiel. — et après lesquels seulement on doit penser aux fébrifuges.

à quelle époq. doit on donner le kina. Sydenham ne vouloit pas qu'on le donnât près de l'accès 24 h. avant de crainte des troubles. — D'autres et Haman conseillent au moment de l'accès — [illegible] ne dit rien mais les trois bonnes toutes [illegible]. ayant des succès —

On a employé aussi le muriate d'ammoniaq. —
celui au Kina —. ℞. decoct. de kina. 3 gros de
cette poudre et 20 gr. de sel ammoniac —
Loïda a eu employé avec succès l'anti émétique
de Rivière —. composé alkali ou soude ou potasse
en carbonate — y ajoutoit de l'acide citrique ou
acéteux et au moment de l'effervescence le faisoit
prendre pour empêcher les vomissemens opiniatres
(exemple de son bon succès. frère de Loïda). — Rivière
a connu qu'il falloit le donner pend. l'effervescence
sans savoir la raison, mais la nouvelle chimie la
découvert. action affaiblissante de l'acide carbonique
gazeux qui diminue la sensibilité de l'estomac.
On le donne au moment des pandiculations &c.
à la dose d'un gros d'huile per déliquium &c.
Quelque soit le type, dès que la fièvre est
I réduite à sa simplicité, la cure est la même.
Sydenham a éprouvé. vu les f. i. tes durer trop
longtems — mais après les remèd. ordin. il les
abandonnoit — ceux qui continuent à drog. jusqu'à
la guérison ne s'en trouvent pas mieux.
Cependant s'il y a hydrop. cachexies obstr.
il faut recourir de suite aux fébrifuges
sans quoi mort —
Sel fébrifuge de Silvius, tartre vitriolé
sont appellés fébrif. mais cela paroît n'être dû
qu'à leur qualité purgative et par là destructrice de
la gastricité.

F. I. pernicieuse

Symptômes insidieux. febres Larvatæ

f. comitatæ. pernicieuses, insidieuses.

— par les conf. avec les symptômes

S. graves qui accomp.

Torti a fait 8 espèces suivant le symptôme qui domine.

apoplectique : perte de connaissance. Rale.

perte de mouvement.

cardialgique : douleur d'estomac

Syncopale. syncopes fréquentes.

Cholérique : vomiss. et déjection de sang.

Dissentérique. flux séreux, sanguin. ténesmes.

épreintes douleurs.

Algide — algor perpetuel — froid senti par

le malade.

Lypirique.. Lypirie — sensat. d'une chaleur

brulante. le corps chaud à l'ordin.

Hélode . sueur abondante. colliquative

malade fondu en eau

le ... tout par les seules. toutes les fois

qu'il y a un sympt. insidieux, malins, grave

on doit les craindre — ut Colliq. convulsion

délire — [illegible]

Toutes saisons. mais surtout en automne. Epidemiquement

dans les lieux où il y a des mat. végét. ou anim.

en décomposition.

A

P1 On est quelquefois surpris en ne faisant pas bien attention au 1er accès. mais le 2d accès découvre la malad. et le 3e emporte l'homme

On a vu le 2d accès emporter le malade et être funestes lorsqu'il a été évacué du 1. accès. mais funestes ordin. quand 3e
prémat. plutôt que par défaut. pécher par excès de

Observer toujours le malad. si ses idées sont nettes : trouble entre les 2 accès. l'homme n'est plus le même quant au moral. — : visage triste sinistre — pouls jamais tranquille et ne manq. point une apirexies complette — alors

lave ne purgatio debut.

F Parmi les moyens les plus utiles le kk. jouit de la premiere vertu. Torti Werlhoff.

Torti prescript que le kk ne soit donné que 2 h. avant l'accès — à très h. dose — il faut en donner 2 onces entre les deux accès, en 3 doses

Decoction de kk. et le k. dedans. deux h. après l'accès. et de 2 en 2 h. — on calcule l'h. où l'accès doit venir par la marche des 2 premiers. — alors l'accès 3e est petit souvent o. (Lafabrie D. de Grenoble). —

I Si la malad. s'annonce avec périodicité marquée — n'y pas faire attention — et le décider la f. int. d'abord qui est le plus à craindre

Les contre indications ne doivent pas faire changer d'avis puisqu'on a certitude morale que le 3e accès l'emporte

L'hemophtisie qu'on objette est souvent un sympt. malin — alors elle cesse par le kina (exemple à la Clinique. Aumicorbe)
continuer plusieurs jours de suite pour empêcher le retour. mais à une dose un peu moindre —

F. Rémittentes

Elles sont sujettes à devenir très dangereuses. — simples non — mais si elles se doublent Oui. surtout si elles s'approchent de l'initribée
presque toutes ont une origine gastrique —
Danger. si accès plus long, délire, assoupissemt. aphthodes — alors kina éminemment indiqué — non pour faire disparaître toute la fièvre mais pour commencer à détr. les complications; et la rapporter à un type simple soit intermitt. soit continu —
(Dame Catharre. sensibilité étonnante. terreur. F. R. double 3e. — enfin accès se joignent et presque R. sub-intrante — quoique gastricité marquée — Lordat donna le kina à 5 gr. la dose)
Beaumes mémoire. si état gastr. dès le comt par les évacuans, mais si elles sont proportion. et sympt. pernicieux — il faut de suite donner le kina à forte dose sans tenir compte de la gastr.

Observat. de Dumas. À la suite de plaies d'armes à feu. Si communicatives. sup. mauvaise fièvre rem. avec type des proport. pernicieuses. Les Chirurg. disent qu'il y a résorption du pus — mais non, seulement f. R. f. amenée par les airs mal sains, défaut de nourriture. décidée par les blessures. — Dumas a guéri avec le kina.

Il y a des cas qui sans être pernicieux ~~exigent~~ l'adm. du kina. — Obstructions du foie, du mésentère — la fièvre peut être le meilleur désobstruant — et c'est souvent — mais quelquefois chaque accès de f. produit augment. de ces obstructions — ici il faut le kina. ainsi bien faire attention à cela — cela entraînerait aux hydropisies —

F. avec Matière
suivant l'ordre de l'année médicinale

F. Synoque putr. inflam. générale

Elle se lie souvent avec des affect. inflammatoires particulières — — le mot putride — ne signifie que une matière qui exige coction. d'après l'idée que lui ont donné les anciens

Seconde espece de fa[illegible]

A Causes &c. mêmes que pour la synoq. s. jeunes gens de 17 a 30. vigoureuses non celles d'un temperamt sanguin, blondes face fine mais celles qui ont yeux cheveux noirs — &c. femmes moins

B printems froids et secs, montagnes, aisé a[illegible] souvent o prodrome mais d'autrefois [illegible]

H 1° De Malade avant tout à coup, fievre, horror court — chaleur mal de tête, visage rouge, yeux étincellans, bouche mauv. langue blanche non chargée, mauvais gout. soif, nausées, vomissent quelq. mais court. peau seche, brulante. chaleur mordicante et incommode, sorte d'aveté. Galien est fumée sur les yeux. — pouls très élevé dur, corde sous les doigt. et inégal. Bas ventres serré. Urines rouges o chargées.

Type continent ordinairent 7 ou 9. ou 11.

Au 7. de la 1e. peau halitueuse, quelq. crachat. langue humectée. selles spontan. Urines rouges petit sédiment réuniss. des sympt.

Au 7e Hémorr. crachats. Le plus souvent sueur abond. et Urine chargée sediment farineux lie' est pur. — si la terminé a lieu

Cette malad. annonces sur sa fin la manière de sa terminaison — perturbation critique, trouble long. l'Epistaxis doit arriver. Hypochondre un ou tous les deux ou[illegible] gonflés avec doul. souvent. battent des carotides et des temporales. — et encore plus si objets du voit du

peau ou rouge
plaaterliquer et yeux gorgés. (galien. Vanc. fait
venir) — si à ces signes se j. le délire
avec o mauvais sympt. — raison de plus pour
croire à l'hémorragie —
Hyppocrate avoit observé que l'hémor. doit
se f. du côté de l'hyp. gonflé p. être bonne.
pouls d'. fouquet il grenaille sous les doigts
mais pas bien constant.
si par les sueurs et urine. pouls ondoyant et
dégoût — malaises avant la sueur qui cesse a son apparition
si par l'urine p. ordinait. inordinaire
si dans le 1er temps, l'on 3. le plus souvent l'emb. inflam.
C. prox.
L'état inter. qui prod. cette fièvre ne m'est
pas bien connu. d'après l'observation des phénom.
ont fait croire que son siège étoit dans le sistème
sanguin de la tête. de f. veineuse, Aubel, etc.
D'autres ont dit que le travail de la nat.
rendoit le trop de sang en peu qui sort
par les urines — D'autres que le sang avoit
plus d'oxigène, ce qui nécess. le mouvem. de
la nature pour chasser les oxigène qui augmentoit
la chaleur du sang.
Les vitalistes et Brown dont ceux qui se rapprochent le plus
leurs appellent Diath. phlogist. qui la disposition rendent en par
la matière surabondante — Le 2d dit que
cette diathèse augmentent l'excitabilité. il se produit la réaction
~~de l'excitation~~ avec tumulte.
Les vitalistes ont pris pour exemple le phlegm.
(tumeur roug. circonscr. doul. pulsation. dans le
tissu cellul. ou parenchi. des organes ~~...~~ auquel j'y.

Les terminaisons sont 1° la Résolution — au moyen de sueur, d'urines, fievre de genre inflam. si le phlegmon est considérable. 2° Supuration. abcès qui s'ouvre. 3° Gangrene. mort de la part. 4° induration — (Sandat doute si cela arrive.) Les Vital. Ont regardé la f. inf. comme phlegmon général ou le phlegm. comme une f. inflam. partial.

La f. inf. dure 7 j.	Le phlegmon. 7 j.
Subtile. hémorr. à la fin.	Subtile. — hémorr.
plus au fond des urines —	spontanée — supuration
putridité ou imminence	gangrene — sueurs
de gangrène génerale —	et résolution.

Observat. faite par Pringle. — [interlinear: selle &] avant les vitalistes. il y a dans cette fievre une sténie qui exige les affaiblissans dont l'usage immodéré peut être nuisible.* l'état du sang suit l'état des autres parties du corps. — On le voit en effet concentré au comt de la maladie ou il y a irrit. et concentr. des solides. — sur la fin on voit que la fluidité suit la dilat. et expansion des solides ceci ne fait pas la c. de la m. mais la description et la mode des symptomes —

[margin: * mais par le moyen desq. bien dirigés on peut faire au comt avorter les maladies]

E Tr. — dès que la sténie est décidée il faut suivre la nature. on ne peut que modérer la sténie, c'est en vain qu'on prétendr. par des remèdes en avancer la fin — Elle se guérit donc elle même mais on peut en diminuer l'intensité.

Le M. doit agir négativement s'il on peut ainsi s'exprimer diminuer l'intensité de la f., détruire les compl. s'il y en a &c

Dégout des subst. animales — du bouillon &c. il vaut mieux alors suivre les appétits du malade et se tourner vers les végét. le défaut de nourriture ne peut pas nuire. Diæta magis tenuis — crême de ris, panade — B. rafraichiss. eau simple de g. arabique — Eau acidulée. syrop de vinaigre limonade — acide tartareux et oxalique avec sucre — On a dit que le vinaigre ayant l'esprit ardent pouvoit nuire, mais à cela l'attention la pratique n'observe pas les mindér. — Decoct. de pomme — Groseille —

Si délire est assés sou. — alors pédiluves lavem. suiv. pénal dans la région épigastrique

Si chal. très — fortes angoisses mal de tête pouls dur concentré — ✝ trés indiquée — est révulsive et propre à porter à la peau — Le choix du lieu est libre. suiv. les circonst. particul.

Du tems de Guy patin on saignoit 20 ou 30 fois (Lettre choisies de G. P. 21 ͤ et 30 purg. envoyé aux eaux) — il ne faut pas outrer ainsi — on ne doit en medecine ni rejetter, ni accepter uniquement un remède il ne faut jamais être outré — Sydenham, Boerhaave, l'ar tournent (?) passé ? loin mais il ne faut pas blâmer ceux que l'on voit suivre lorsque par un chemin différent que nous ils sont parvenus au même but.

On dit que l'on ne doit pas ✝ passé le 4 ͤ. Là il se fait coction et de là le ppe ci-dessus

mais si marche plus lente, et si o loction à cette époque alors on peut saigner jusqu'alors il ne faut pas en abuser. Curoun a vu que la crise se faisoit mal. — le vert par un moyen curatif, il ne fait qu'aider la nature lorsque la crise est arrivée de rien troubler laisser aller nature —

Quelques medecins donn. des purg. surt. les Dipthelog. dans les 4 prem. jours à Mont-pell. on ne veut pas mais on peut donner à petite dose — Tartre stibié ou Epicuarium. — Tamarind — Sel neutre on réunit tous les avantages.

℞. Tamar. 2 onces dans une qu. q. d'eau en tisane.
Sel de duobus 3 qu. dans l. d'eau
Nitre: dans la tisane très bon 1 qu. dans une pinte d'eau

Sydenham conseille d'exposer les malades à l'air frais de faire lever le malade de le renouveller. — Ce qui est contre le sentiment des chimistes. On voit que dans le sentiment de ceux-ci il faudroit les moyens les plus désorganisans savoir les substances animales, l'alkohol des cathey)

Les Medecins vitalistes forment la secte de M. philosop. et les plus sages — parceque se faisant des idées abstraites des causes premières, ils se contentent de les désigner sans vouloir les rechercher et se jetter dans le dédale des hypothèses. —

Quatre a l'indicat. ci dessus p. la s. — on est quelquef. obligé de tirer du sang à cause de l'augm. vicieuse du sang — soit pléthore sanguine. — il y a des individ. où la plus gr. grand. des alimens est converti en sang. C'est la plétore

pléthore

I Elle s'annonce par mal de tête, vertiges, étourdissem. douleur dans les lombes, visage rouge, hémorragies. rougeur de la visage. jeunes gens, oisifs, bonne nourriture. sans soucis.
Cela est cause des prodrome dans la f. inflam.
Brown dit que la f. infl. n'est causée que par la réact. des solid. contre les fluides — par la titillation que les derniers font sur les premiers
q. la s. est indiquée par les 2 poins ci dessus
Le sang s'opposerait à la marche régulière de la nature
Pringle a observé que souvent la f. s. se déclare dans tout l'épid. avec peu d'intensité dans les symptomes par une oppression mais non résolution des forces — pouls concentré. forces abattues
Donc d'après les phénom. qui ont passé on voit si c'est vraim.t une f. infl. — alors la s. rétablit les forces et la circul. est plus libre. ces phénom. trompeurs ne contre-indiq. point la s.

Saburralité.

pléthore bilieuse et pléth. sanguine deux malad. ensemble — complicat. de sympt. qui nécessite des médicamens qui sont contre-indiqués par l'un des deux élémens de la maladie —
langue limoneuse et non blanche, nausées, doul. epig. blanc des yeux jaunâtre — tremblement de la lèvre inf. souvent. lèvres et visage verdâtre bouche amère —

les sympt. séparés peuvent être attribués
à la f. inflam. mais il n'est guères probable
que tant de f. bénoins se doivent réunir
Zimmerman a comparé l'art méd. à la guerre (?)
Cependant on a vu que des meilleurs Medecins se
sont trompé. Van Swieten. fille inflam.
emetiq. mort. De haen en pril dans si grande bénine
pour l'Emetique que j'aimois ou il en fit usage
l'emetiq. est contr.-ind. par la diat. infl.
& est contr. ind. par l'état de gastr. & alors
il faut alors aller au plus pressé — analyser
distinguer en 3 élemens & lui que au plus
certaines indications a pouvant & les contr. indic.
pressant. — (Autre. l'analise en medecine a
paradoxe — lors q. 2 ou 3 compl. sont de leur
que vient leur danger. — Si on les décompl.
en dissip. l'une — l'autre se terminera d. danger
alors attaq. la plus faible — parcequ'il sera
plus aisé. — Mais si les moyens a employer
est de nature à augmenter l'un des élemens en diminuant
l'autre, on voit combien le sophisme est contraire à
la saine pratique
ici l'infl. domin. ordin — donc & combat
emetique — la & agit contr. un élém. combat
préparer à l'action favorable de l'émet
on donna aussi l'émet. des manière à agir peu de tems après la saignée
il vaut mieux alors donner une boisson
mucilag. quacessante, parceque celle-ci enlève
la vaste et la disposition à recevoir l'impress. de l'Emetique
Dans les cas où les signes domin. de gastric. sont peu marqués
si l'on craint d'augment. la diathèse, d'un des
élemens par un moyen contr. — alors donner — alors tirer l'indicat. des symptômes et les contr. indic.
de legers émet. et barbe de plume. — eau tiède
et infusion de gen...

putridité

Sympt. anomaux. autr. 11. 15 j. ou faibl.
affaibl. radical du pouls avec irrégularité
fièvr. langue Noire haleine fét. voix faible
visage décomposé
et rauque. hémorrag. Sang dissout. — excrét.
puantes — fétid. insoutén. même les sueurs
tels sont les sympt. essentiels
Soubresauts des tendons — circa dentes. q. fois délire, ord. sourd —
plutôt des f. intellectuels
Colorite des T. malins mais pas toujours —
les Boerraviens ont attr. à une décomp. génér.
mais ils n'ont pas fait attention que cela n'étoit
plus sous l'influence de l'écon. anim. lorsqu'il
sont sortis. — il est intéres. de remarquer
que les Sympt. de putr. ne joignent pas touj. à
ceux de malignité — (homme devenu taciturne
vu à la Clinique — à la fin manie ambulante.
infection étonnante (de jaîn ? Tobet de Fouquet)
o Signe de malignité —)
sous le rapport philosophi. interne en q. cons. la
putridité? —

la putridité paroît être dans la dépravation
des humeurs. et l'altération de leur vitalité. — le dout
on ne peut douter d'après les expériences qui prouvent l'existence
du ppe vital dans le sang,
voir que la chaleur et le mouvement qui sont dans
nos corps fussent les ppes de vie, si le corps
n'étoit qu'une machine. hydr. soumise aux loix exactes
de phy. et de chimie; au contraire ils deviendroient des moyens de
destruction. si la vitalité, l'organisation ne les modifioient continuellement
il faut donc recourir à la cause sus d.te..
le nexus vital peut avoir différens degrés
(peinture Ruban rouge et blanc?) on a bien de la peine

a classer certains animaux tels que les zoophytes
qui paroissent être la nuance impercept. établ. p. la n. entre le végét.
vita maxima et *vita minima* de Blumenbach
il est possible que l'excès de vie cause l'instant
et que le moins de vie soit porté si loin qu'il
n'y ait plusqu'un point pour passer à la putréfaction
alors les solides viennent-ils à céder — et arrive t-il
qu'elles sortent du corps — elles perdent le reste de
vitalité et leur putréf. a lieu. † mais il n'y a point de putridité dans les corps vivans / Elle ne fait
Qu'on accepte ou rejette cette théorie
rien à la médecine et les moyens curat. sont les mêmes
M. curat. Kina, camphre, et vin.
1°. On le donne 1 gr. toutes les 2 h. — l'extr.
dans l'inf. de camomille — avec l'élix. de Clint.
cascarilla — serpentaire de virginie de 20 à
40 gr. — dans du vin ou inf. de camomille.
camphre — sous forme quelc. — mais mieux en
bol pilulle avec syrop. miel se donne pl. fois par jour
vin — excellent cordial — plait au malade qui
l'appète — rend le calme et cordialité
sur tout ce qu'il a vu — les médec.
On a agité si les vésicat. devoit être utiles
autant on les conseille dans les f. malignes —
autant on les redoute dans le f. putride. parce
quoiq. les f. malins s'y trouvent parcequ'elle
principal est l'affect. putride. † On ne doit pas
user d'affaiblissans lorsque la putridité est déclarée. — Il y a deux cas
† Il ne faut pas être surpris si l'on a emp.
les affablis. 2° dans le cours de fièvre qui se
sont changées en putrides à la fin. — mais alors
au commencement la f. a été inflam. — Rivière en
rapporte un exemple —

x. S'il y avoit putridité cela formeroit p. la gangrène.

x peut être est-ce parce qu'ils sont ordin. suivis de gangrène et qu'ils irritent et augmentent la putridité contraire aux —

On donne des confections — ce sont des extr. de plantes concentrés en forme de confit. on y fait entrer des subst. aromat. et de l'opium. Ther. l'Hiacinte — 1 gr. dans du vin — c'est le quin comme potion cordiale — conf. Alkermès — canelle, gerofle, et autres aromate avec le kermès — dont on fait [illegible] du syrop.

Broun donne l'opium comme tonique

La f. infl. est suj. à beaucoup de phlegmasies ou infl. local — leur tr. est en général le même que pour la f. infl. — avec quelq. appl. topp. et autres médic. part. aux circonst.

Les Nosologistes ont divisé les phlegmasies les uns suivant l'ordre anatomique, les autres suivant la nature, et la construction des organes

Encephalitis f. du cerveau

Fievr. infl. — avec mal de tête qr. affreux, assoup. délire paraphrénésie — maux vers la tête face rouge — yeux étincelans — [illegible]

très dangereuse très-aigue mort jadis le 4.e j.

tr. id de la f. inf. [illegible] — pédiluves vésicat. quoique improuvés — mais ici le tém du phlegm. est plus à craindre que langu. de la f. inflam. aux extrémit. infér — Sauvages — raser la tête même avec un rasoir qui ne coupe pas parceque l'irritation que cela peut occasionner peut déterminer une dérivation heureuse

---

Péripneumonie

Cette expression n'est pas bien propre parceq. signif. propt
l'infl. érésipell. du poumon, et non des parenchime lequel
comprend cependant. désignée par son moyen
Il est difficile de distinguer las péripn. de la pleurésie
leurs signes étant fautifs. On en a conclu qu'il
falloit se servir du nom de pneumonie qui les
comprend toutes deux.

C'est une malad. dans le princip. age vigoureux de 18
à 30. tempér. sanguin bilioso sanguin. cont. lcouleur
visage rouge. à la suite de qq excès dans le régime
surtout après une transp. arrêtée — ordin. ordinaire.
Début d'une f. inflam. le matin — dure 2 ou 3 heures
après lesquelles la péripn. se déclare toux

point de côté — douleur en app. las main la
douleur est gravat. plus obtuse que dans la pleurésie
toux sèche et crachats spumeux ordin. strié de sang
moins que dans la pleurésie respiration pénible
(cela va contre Brown — qui dit qu'il y a l'ignorance
la plus crasse qui ait pu regarder les hém. dig.
de Stenique il va contre Stahl et lexpérience.)
Mal de tête: peau chaleur halitueuse
Pouls moins plus que d. les f. infl. simples
et la pleurés. — ardeur dans les entrailles urine
rouge — soif. cela ne contr. indiq. p. la s. fige de
fièvre continente. Mais la péripneumonie a contra
de Sydenh. péripn. catarrale non bannal
ici o s. — fausse péripneumonie — doul. aug.
en touch. le malad. a de la peine à se couch.
sur le côté malade après en — les femmes les tempérament
cacochimes y sont plus sujets — f. ordin. rémittente

Langue Chargée — nausées Vomissement

La fièvre au 4e jours diminue — crachats
plus aisés — Espagne — ... Urines déposent sédiment
purul. et crachats
pouls plus moux — diverses terminaisons
1° La facilité d'expect augmente jusqu'au 7e.
sueurs — c'est la résolution Urines déposent et pus
2° la malad. se prolonge. f. intense jusqu'au 14.
le poum. s'ulcère — pas dans les crachats — si donc
la malad. ne cède pas avant le 14 jours on
peut s'attendre à la suppuration. (Exemple à la
Clinique — aphorisme d'Hyppocrate. Peripneumonici
quibus intra quatuord. dies febris non judicatur — suppurati
fiunt
petites boutons qui crèvent. Respir. pénible et
avec bruit. — tout est en mouvement jusqu'aux ailes
du nez — Visage sale à part les pommettes d'un
rouge vif. — yeux brillans — ... bleuâtr. Sueurs
sur la poitrine et la lèvre supérieure — le pouls
n'est pas fort — la fièvre se continue devient
chronique — c'est ici la phthisie aigue —
elle marche avec rapidité — et au 40e j. le
plus tard mort. les poumons sont crachés
3° La Vomique. si la résol. ne s'est pas faite par
les urines sueurs. ne si doule sourd. dans la poitr.
toux seche — malade si remplit ses fonctions il
ne se trouve pas bien ses forces ne se rétablissent
pas ... alimentis — si petite f. existe
alors on peut la présumer par le signe Chirurgique
le malade est mieux sur son séant que dans toute autre
position —

Elle peut s'ouvrir en dedans alors par les crachats et ordin. term. par la phtis — ou bien par l'empyème — collect. de p. dans le thorax —

5° Durant l'inflam. transudat. glutineuse. adhérence avec les p. voisines — Membrane inflammatoire. Cela rend longtems la resp. diff. et asthm. mais o danger. cepend. ——. Si elle n'est pas bien considérable — légère efflorescence purulente sur le poumon et qui est souvent suivie d'hydrothorax

6° Hydrothorax —

6° Lazimir medicus, Stoll ~~et~~ ~~Auen brugger~~ Auenbrugger ont observé l'induration et l'ossification la mort peut ne pas la suivre toujours —

7° Sydération — gangrène — (Bordeu tissu muq) pouls petit, haleine froide, cessat. subite de la douleur.

Tr. Elle doit être traitée et f. inflam. bois. raf. mais touj. tièdes — ou dégourdies — cepend. on n'aime pas les acides qui p. avoir une spécif. d'organe sur le poumon. et le titillent donc parmi les mucillagineuses — Tussilage, pied de chats, violettes, mauve, gr. de lin bouillon de poulet ^de maigre d'agneau^ très-maigre qu'on dégraisse avec un linge trempé dans d'eau froide. — Eau de guimauve — tisanne émulsionnée — Emulsion huile dissoute par l'eau au moyen du mucilage — gr. de coing, de lin, amandes melon, courges, sucre &c.

Ou peut donner les 4 1ers jours les Bechiques incrassans. — Syrop de violette, mauve — tablettes pâte de guimauve — Looch.

Looch. Emulsion. Syrop. pâtes de guim. huile d'amandes douce qu'il avale doucemt. lorsqu'il de sorbition est terme.

∑. est dans la f. inflam. — touj. avant la coction — ainsi on peut ∑ comme Hyppocrate l'a fait même au 8e j. lorsque la coction n'a pas eu lieu

Dans la f. inflam. compliquée de péripneumonie il est assez ordin. de voir de la saburre vers le 4e ou 5e jour. — Alors si pas bien décidée user de cadeabil et grenant. — si nausées et bien marq. se garder de l'emet. parcequ'il semble qu'il ne convient pas dans les malad. de la poitrine de préjugé popul. qui cependt ne fait par foi, est très commun. Mais si disp. par le bas alors des acatres, tamarinds, casse, agaric, polypode — préférables parcequ'ils sont moins irritans — cependant il faut considérer l'espèce de turgescence. ×

Dans la période de coction. se gard. de donner des remed. tr. irritans et purgat. des attendre le travail de la nat. — mais lorsqu'il y a eu exaltat. des forces succede un état de faiblesse dans le poumon qui fait qu'il ne peut plus expulser. ce qui y est secrété

× Turgescence. defin. difficultés — il est des cas où il est besoin de purg. et emet. — mais alors on voit que les purgat. emetiques ou sueurs emeti purgeant sans s'y reunir. Cela dépend d'un état particulier des tube intestinaux qui détermine le mode d'evacuation. Cet [illegible] De là on peut conclure que dans des cas où il y a une indicat. a remplir. mais que les medicamens agissent d'une autre maniere que ne semblent l'apporter leur nature: cela dépend de la turgescence actuelle

alors expect. incisif en général. recommandés les Remèd. sont très bons — Emetiq. — hyppecacuanha antimonians mais surtout Kermès minéral — à la dose d'1 gr. toutes les 2 h. dans une cuill. de tysanne — ici on change de tisane — ou les f. incisives avec l'oximel scillit — on le fait avec la scille oignon en Asie sur les bords de la mer. Scilla est très corrosif dont on le dépouille en le mett. dans un four avec de la pâte qui s'imprègne de son suc drastique. — On la f. digérer dans du vinaigre, qui le chang. des son pp͠é médicam. avec du miel cela fait l'oximel — C'est un expect. purgatif et émétique. On en met une ʒ sur un pot de tisanne. {Lorsqu'on donne la scille c'est qu'on s'en sert pas ordinairement du Kermès, parce qu'elle est vomitive d'elle même.}
Un autre incisif — fleurs benjoin — C'est de la résine de benjoin — exposée au feu donne l'acide benzoïque qui se floconne à l'air — sa cherté l'a rendu moins freq. en médecine — Schelle a donné un procédé économiq. pour le faire — On le donne 2 ou 3 f. par jour de 1 à 6 gr.
on cont. les incisif. tant que la f. dure et que l'expect. a lieu —

Vesicatoire — les uns craign. dans la f. infl. n'osent pas l'employer — d'autres voyant que c'est un dérivatif l'employ. — Lordat pense que dans une malad. il y a l'essence et la forme — ici donc il y a essence la même, mais forme differ. — on a à craindre la forme ou le siége plutôt que l'essence — Le médecin devroit donc tirer la malad. de son siége de là il

C'est pas que le vesic. acquie. la f. infl. tend. que si révult. devoit très avantageuse — donc au milieu des épaules parceque racine des poumons c'est là le lt. de la m. de l'hom. par périol.

Si par la suppurat. — peu d'espérance — phthisie incurable au 3e degré — donc seulemt l. palliat. et symptomat. — à moins que les pilules d'acconit ne la guérissent.

Régime adoucissant — gelée de corne de cerf gelat. abondante — autres du goût du malade ou les avenat. et adoucit — émulsions — c'est le blanc manger de pharmacie — les fécule des plantes — pomme de terre, salep — orchys sagou — lait. viandes jeunes

Tenir — avec le syrop d'erysimum — si angoisse insomnie — alors parégoriques. laudanum liquide de Sydenham — XV g. font 1 gr. d'opium — on le et c'est un bon adoucissant.
joint à l'autre syrop d'oeillet — de capillaire eaux distillées et avec cela julep

Si les phénom. allaient en diminuant et espoir de guérison — alors adoucissant. des baumes de copahu — astringent — les subst. balsam. et résineuses ont été données l. cicatrisans. baume de la mecque, tolu ou du pérou — on les aide du kina ou subst. ou subst. et les forces se rétablirent

Si vomiq. f. rompu au dedans — f. humer des vapeurs chaudes qui détermin. le contact de infl. à la surf. des bronches — ou quoi amènent leur pavé suffibus fumigat. — emolt. vapeurs de vinaigre et

exercice pour f. ouvert. — Crévée : il en suit un ulcère qui peut se cicatri. mais le tr. est le même que dessus pour la pleurésie

Si adhérences il n'y a rien à faire

Si Empième. opér. de l'Empième

il n'y a rien à faire pour les cas d'induration et de gangrène

Carditis

Forestus, Senac, Senac et autres l'ont observé quoiqu'elle soit très-rare. — Elle est très dangereuse quelquefois même assez longue

avec en bugl... a observé le signe (?) dans la région précordiale

Doul. interne dans la rég. du C. pouls pet. conc. irrég. Syncopes — malaises insupportables — après 10 ou 15 j. de durée le pt. se déclare — la fièvre survient avec dureté du pouls malaise considérable et autres s. inflam.

après 10 ou 11 j. mort. L. ... membrane inflam... la poitrine donne un son mat et laisse ... avien. bugner (?) qui a beaucoup observé ces signes très danger. — on ne conn. que les ... ... mucilag. et antiphlogistiques

Elle peut être décidée par les bless. du cœur. piqures non pénétr. dans les ventric. mais

Carditis traumatica — ou cardite de blessure

Parenchyme — subst. que par nêtre que du sang ou fluide épaissi — mais c membrane. ni fibreuse et ... ... des laquelle paraissent formés les organes sécrétoires en général

Splenitis

peu fréquente — précédée des l. qui peuvent occasionner des aff. dans les p. du b. V. — Coups, blessures, obstruct. — engorgem.t de la v. p.

Doul. tumeur du côté gauche hypoch. — rénitence à la main — et pression douloure. obtuse et gravative — fievre continuelle décident inflam. pouls dur et petit.

Douleur en demi-ceinture. Respir. doul. par la proxim. du diaphr. — mêmes remèdes antiphl.

Hépatitis

plus. causes procatl. — coup blessure piquante — coups à la tête phénom. singulier. on voit la corresp. de la tête et du foie — dans diverses circonst. après un coup violent — à la t. abcès. et mort — de même boisson froide immodérée ; suppression subite des Regles — tum. D'autres fois — dans l'été — temp. bilieux et fievres gastr.

Quelquefois siég. le parenchime — et vers la face convexe — d'autrefois la surf. int. et seulement la surface — ici érésipell. — là phlegmon. les bien disting. puisque les R. bons à l'une peuvent être nuisibles à l'autre

Hist. du foie

1°. inflam. exquise — (toute inflam. est décrit. par une pleur. card. d'autres fois elle se f. spontaném.t et d'une disp. de l'org. qui n'a bes. d'aucune subst. étrangère pour l'irriter et l'entretenir (mais il survient y a deux l'inf. et la pér. bilieuse) il gagne — (péripneumonies infl. phlogist. ou spon.) du foie

& infl. matérielle bilieuse — provenu d'une hab. qui s'est arrêtée dans la partie
La 1ere est donc phlogist. exquise —
La 2de tient à la présence au trop de bile qui doit être évacuée pour guérir.

1° attaq. les jeunes gens vigour. coups. blessures
f. inflam. au début mais pas avec toute l'intens. des ph. inflam. — la situat. dans les f. pas vraie semble dimin. la chaleur
douleur, tumeur. premier douleur. violent, sourde obtuse, respir. pénible, surt. dans l'inspir.
respirat. sublimis
le malade dilate les côtes et peu le diaphr.
remarqué que s'il est infl.
vomiss. rarement souvt plus dur du côté droit
douleur à l'épaule du côté droit : signe presque pathognomonique — mais
tout de jaunisse — soif. langue et bouche
sèche. Urines ardent jaunes safranées —
f. continuente plus longues que dans celles de G. qui
l'action vers le 7e —
jouissent d'une vital. plus gr. — celle de durée ordin. plus souv. de 14 j. est terminée
a Résolution (femme à l'hôpit. de force — légum en pilules. pris toutes à la fois. — individus et hépatite guérison. mais le séjour au foie ne guérit pas) — dimin. des sympt. en général. mieux du malad. Urine — ordin. urines chargées
jaunâtres — jaunes — épistaxis quelquefois du
côté droit ordinairement
hémorrhoïdes d'autres —
on la connaît
b Suppurat. — contin. de la f. — par son changement
en R. quotid. — la douleur devient gravative
plus sourde — ordin. saillie. — espèce de
circonscript. — alors ou adhérences partie
memb. infl. — ou non — si adhérences alors
en arrière on peut sentir la fluctuation

dentiers si moins — mais empatement et ædème impress. du doigt. — tumeur touj. dans le même endroit ——— si o adhérences — tumeur change suivant la situat. du malade —— Le dépôt se termine ou en perçant les tégumens et sortir, ou bien s'épanch. dans la cav. abd. ou enfin adhérences avec le colon et évac. par les selles —— ou enfin adh. avec le diaph. et perm. et rupt. dans le poumon et par par les crachats —— Hypp. a dit qu'après l'hépat. si ce verse en dedans ou dehors si après extir bonne, si intus malum — il a dit le contraire mais o contrad. si on a de la bonne foi — et il est aisé d'expliq. sa pensée. il a regardé dehors le dehors de l'abdom. et le tub. intest. et la cavité abdom. en dedans. (observat. de Sauvages foie — flux hépatique — mort. cadaver. tout rapetissé) — à la suite de cette suppur. l'ulcère du foie prend la cicatr. mais survient d'autrefois ulcère et phtisie hépat.

c. induration ou squirre — Lieuta[ud] croit que la c[ause] etait aussi sujette — on peut vivre très longtemps avec.

d. Gangrène. visage pâle, faiblesse, résolut. des forces: dispar. subite de la douleur. froid.

———

1°. M. antiphl. mais non avec trop d'intensité. sur-tout dans toutes les V. paraneum[atiques] sic debilit[ées] dans tous les V. parenchimateux surtout moins de sibilité — Galien à cause de leur moins de sensibilité — Galien quoique les conseil. émoll. avec les q. aux tonig. trop multipliées. Le Lieutaud aussi les trop multiplie. Le

de localis il est faites dans des endroits qui ont correspo. avec le f. ont été prescr. par Stoll dans langueur à l'anus — à la région du foie

On a demandé si on devait ne vesicat. applicq. de vue et abus des vesicatoires — la vesicat. danger. dans toutes les malad. bilieuses — Stoll a dit que dans les aff. phlé. bon moyen dans la partie — mais si érésipelle ... parceq. affect. bil. dominante —

Lors de la loca. quitt. les anti-phlo. et les émoll. — attendre la termin. de la malad. — le médecin ne doit rien faire s'il n'y a pas fluctuat. et adhér — alors incision
il faut remarquer que les
mais supp. ... bonne — inject. spirit. toniques et sur par ... les digestifs.
Les autres méthod. sympt. et palliatives ... phlébite. —

La 2de espèce ... à l'érésipelle doit être rapportée lorsqu'on s'occupera de la fièvre qui l'accompagne — voye (affections gastriques locales)

Sentiment de froid dans le phlegm. fumat à l'applicat. du vesicat. dans les ... sur le phleg. lui même — (on dit qu'il le fait avec succès mais) il faut vérifier le fait et examiner si le phleg. étoit ... ou œdémateux — (dent ... de l'enfant ... Libérie). — Explicat. de froid en disant que le spasme étant porté au plus h. point et suivi d'atonie proportionnée du degré du spasme alors le vesicat. augm. le spasme ... alors la ... étant survenu l'atonie le suit de près — C'est par là qu'on prétend prouver pourquoi la rémission de la doul. suit l'applic. de ce moyen

Néphritis

Causes générales. Toutes celles de la phl. infl. nombre de partic. – colig. néphr. – calculs – secousses de l'équit. – diurét. – Cantharides moyens puissans – Mouches diurét. puissans – spécif. d'organe – excoriations des reins et des urethères – Van Swieten – boissons d'eau fr. ay. très chaud.

S. infl. doul. des reins ou simultanées ou bien l'une des deux précédant l'autre – la f. inf. suit les périodes mais doul. intens – pulsative – le long du psoas aux lombes – et si un seul rein engourdis. de la cuisse – de l'extr. inf. de ce coté – retract. du test. – peu d'urine – rouge ou chargée – Le vomissement est constant, mais pas exclusif. à cette infl – car il arr. à la colig. néphr. – On les dist – par l'absence de la fièvre et doul. moins intense dans la colig. qui est en eff. nerveuse. – La f. est cont. suit les périodes.

Résolut – ou suppurat. ou gangrène – et on. 1° la Résolution a lieu lorsque les sympt diminuent par degré et que la crise se fait par des sueurs ou urines abondantes – 2° On divers ulcères et urines avec flocons ; ou venu par vomiq. ou abcès et amas purulent et – qui peut se form. par pierre si crève en dedans – ou bien dans le tissu cellul. – alors infiltr. et vient se déposer ou bien le psoas est le s. du dép. inguinal – ou là en hernie. De Brand... de l'arcade crurale du psoas – Le brun rapporte un guéris. mais rare) on l'ouvre avec la lancette –

quelquef. adh. avec le [illegible] de tomber et
si dépot ne crève pas — fièvre amplement
phtisie rénale — alors mauvais étonnat
qui peut s'app. la fluctuat. ou là où aussi
crever en dehors ; — ou bien néphrotomie.
Tr. antiphlo. boiss. mucilag. — topiq. mucilag.
mauve et flanelle. Racin. de guim. et
~~Cuccant~~ le nitre à cause de sa spécif. d'organ.
cepend. q. ont prétend. que le nitre nuisoit dans
les infl. top. et qu'il n'étoit bon que dans l'aff.
infl. générale ✕ (Exemple pour une gonorrée
entretenue par l'usag. du nitre trop prolongé.
et qui céd. aux b. mucilagin.)
Si dimin. des sympt. alors il y a esp.
de résolut. et bon
Si doul. plus gravat. floc. dans les urines
presq. touj. phtis. rénale alors Tr. palliat. ut dict.
Si saillie au dehors néphrotomie. dans les phtisies
la gangrène est mortelle
il y a encore l'infl. du pancréas mais
cette maladie n'est pas encore bien prouvée par des observat.
ensuite nous pass. aux membranes
séreuses, fibreuses et muqueuses on y a ajouté les fibreuses et muqueuses mais sans
nous occuper de cette division dernière scolastiques et oiseuse
nous nous contenterons des deux premières
✕ les attractifs : sont les : sinapismes — les frictions, et
l'eau chaude — mais vesicatoires — (C. verveine de
Bouteille)

[Left margin, vertical:] Il est rare que l'on ait guéri aucune femme par la gangrène — cependant l'abbé de Haën en accouchant la femme d'un fabricant de l'Hôtel-Dieu [illegible] et heureuse [illegible] peut aussi par analogie être répétées possible —

Phrenitis ~~phrenesie~~

ſ. des meninges. pris nosologiquem.t. lon
sympt. c'est le délire violent. Alt. mal. siege
~~que~~ l'esprit ~~les~~ anciens ~~il~~ croyoient ~~est~~ l'orig. de la
residoit dans la meninge
sensibilité ~~est dans~~ le cerveau ~~de~~ la mobilité = le lab
il faut bien disting. ces deux objets
Hall. — ~~altes~~ à craigaire des anciens phrenetiques
ne s'y par fait: puisqu'il rapport. une plusieurs guerie par les purg. ou
ou ne parloit que du plus. sympt. ~~phrenetiques~~ qui est la manie
le croyoient residant dans les membranes. autres medecins d'un ..

l. coup violent à la tete peut. si enfoncer
esquilles — insolation — d'autr. inflam. (dans d'interne
soldat de la maréchaussée — tomba sous chap. au soleil)
si sujet au mal de tête — c'est une l. occasionnelle

F. intense. pouls d'une dureté sans égale — délire
furieux — attend. au sommeil — visage extr.
rouge — sang des yeux fond. du ventre
suspend

termin. cont. — au 4.e j. le plus tard. l. 5.
membr. inflam. — le pr. antiphlo. ouvert alors
il est poss. de guérir mais rare — donc
pediluves tout. eau chaude — lavem. purgat.
lavat. — raser la tete — douches froides sur
la tete — tandis que les attract. aux pieds
vesicat. sinapisme — et bains sinapisés

pleurésie

ſ. de la plevre — Boerrhaave — dit que la pl.
est l'ensemble des sympt. dont il fait l'enumeration
mais la meilleure définition est celle-ci — inflamation
de la plevre

Les sympt. qu'on a cru ~~pathogn.~~ caracteristiques de la pleurésie
morts avec les signes
Pierre Sentier 600 cadavres pleurét. — ~~...~~ et le pér...
~~on~~ trouva que malgré les pl. app. leur maladie étoit une
~~~~ peripneumonie —
Il n'y a point de signes distinctifs de ces 2. malad. aussi
q. Aubimglout appelle pleuro-pneumonie ou
pneumon. simplement. — De sorte qu'on regarde comme
oiseuse la division de la pl. et de la peripn. la pl. d'aill. est
touj. acc. de pneumon. plus ou moins.

Voici la collect. de s. sympt. qu'on a cru caract. la pl. et qui
ne sont pas des signes, mais seule. des symptômes ~~dans~~
l. pred. — âge jeunesse proche du consist. —
boiss. spirit. — printemps. boiss. fr. ay. chaud ou
étant ... exposé par la chal. — sur un nombre donné
de malad. par sup. de transpir. plus gr.
quant. de pneumonie que d'aut. inflammations
1.7. point de côté l'intensité poign. extr. dont il ... plus consid. que la
doul. obtuse de la peripneum. — dans la pl. inf.
exquisa et non bilieuse — la press. aug... par
la doul — malad. couch. du côté affecté pour te
dre. — a Toux mais o crach. — avant de ... et crach. peu.
...
Le pouls est dit galien comme une scie inégal. —
état approché —
La doul. ici ainsi que dans la pleur. paroît se dirige vers l'Epigastre et d'y f. plus sentir. les deux doul. paroissent jointes
il est assé fr. que la doul. change de place
en all. en mont. vers les clavicules Hyppocr.
d. pl. ...
en ... signe — il ne faut pas la conf. avec les
douleur errat. et mobilité des doul. que l'on
rencont. q. fois et que va d'un côté et d'autre
alors l. bilieuse — doul. pl. gr. en prenant
de l'air — la fièvre s'est venu joindre à la doul
et non la doul. à la f. — elle est alors catharrale
~~~~

6

on l'appelle aussi bilieuse — fi. ordin. réussit.
La doul. vient mourir à la rég. épigastr. et
augmenter quand la f. augmente.

Fr. Pi. et périp. phlog. — cependant l'intens. de la
doul. et son siège à l'exter. fait que l'on empl. plus
fréquemt les moyens topiques. —

Alexander s'est servi de fortes doses de l'opium
qui a réussit quelque fois d'autres o. —

L'opium suc de pavots — incision sous la tête — on
le tire de l'asie — extrait de coquelicot — mis
en usage par fouquet — verbe narcot. ordinairemt
enivrant et vive songes. — Extr. de l'opium
suivant Baumé privé de ppe résineux. — il
n'est pas aussi [illegible] et ne cause pas aut. de
vertiges — (dame ½ gr. enivrent — bourdonn. — vertiges)

Alex. a dit avoir fait avorter les pleurésie; mais
les faits vérifiés ne méritent pas tous une croyance aveugle
mais on peut l'expliq. ainsi — il y a des infl. qui
viennent d'abord. — d'autres qui sont les éveillées et
dépend. du spasme. La diath. phlog. ici n'est que
la s. du spasme et la elle est cause par sa attitude
propre et infl. idiopathe — — Dans le [illegible] cas
d'infl. convient il est poss. qu'en dissip. le spasme
l'affection infl. qui l'aurait immédiatemt suivi — ne vienne pas
de plus que si elle av. com. à se manifest. elle disp. — pourvu qu'elle ne
soit pas décidée. donc on est appellé d'abord au momt où la
doul. paroit — [illegible] cours. de donn. l'opium dans l'irritation
sus dites mais ne pas le faire si la maladie dure dep. q. tems

Lorsque offre la flvante infl. ou pleuvétique, ou émollieus ou atténuatifs
les moyens top. conseillés sont 4 foment. le cataplasmes
de mie de pain renouvellés souvent et humidité
vésicat. très-indiq. quoique plus dans la pl. cathar.
il conseille plutôt de l'empl. comme rubef. q. l. vésicat
rembourser sangsues &c

pigeon éventré — peau chaude et palpitante

mais il f. très. aucune préj. pour bien observer

Expect. beliques dans le com. et irrit. ensuite de l'odeur

+ irritif.

Péritoneitis

par quelq. auteurs qui l'ont observé —

doul. sur tout l'abdom. press. augm. — observat.

peu fréquent — mais le cond. par l'analogie

soit pour le diagn. et la cure —

Epiploitis

blessures des plus toutes les c. des infl. du diber

tend. au vomiss — selon. ordin. accomp. — doul.

étend. sur tout l'abdom —

Termin. par la résol. la supurat. petits

ulcères — dépot dans le b. ventre et mort — ou

par gangrène et décomposition

il est très difficile de distinguer le périt. avec

l'Epiploit. — Le seul vomissement qui survient dans le

dernier peut fournir quelques indices

+ Cette malad. est très suj. à se joindre aux f. malin

de là les dénomin. de pl. paraphrenetiq. et pl.

putride — mais ce ne sont que des accidens

qui peuvent arriver dans toutes les malad. mais

les R. sont ceux qui d. être appropriés à ces accid.

Sauvages. Observat. — pleuresie au 3e jour

Cessat. comme par enchantement — succedebam

advocabam — le p. est dans son état naturel le

malade se croit mieux, mais il survient délire — les signes des gangrènes se manifestent et la malade meurt. — (c'est une espèce de métast. au cerveau à ce qu'il paroît)

alors hydération des auteurs. Hipp. l'a vu
D'autres fois diarrée – due à la putridité
mais disting. les cas – car si diath. phlog.
très dangér. mortelle d'après Hypp. – mais si
diath. gastr. – alors bon – et critique. Dans les
f. gastr., quoiqu'en dise fouquet, les crises ne sont
pas si réglées que dans les f. infl.

Paraphrénitis

Parafrenitis – paraphrénésie ou symptomatiq. comme sympt. on entend par ce nom le
ou idiopathique 1° délire sourd, aphrodar,
délire tranquille 2° infl. du diaphr.

On lui a donné son nom des phren esprit.
Dont le siège a été fixé par quelques uns dans le centre tendineux c'est pourquoi on a appellé phrenesie l'inf. du diaph. Reg. Greg. âme irrationnelle.
âme rationnelle. de là les platoniciens. – Delà cause de la ressembl. du nom ou on l'a nommé paraphrénésie.
(paraph. traumatica plaie au diaphr.) poison – ranimculus scelerati
souvent par communicat. – de la pleurésie – de
l'hépatite &c
f. inf. intense – douleur ceinture à la base
de la poitr. – délire tranquille – respir. très
diff. – inspirat. – respir. sublimis – aux
hypochon. – yeux – foie retiré en h. par le diaphr.
les fonct. qui s'aident de l'inspir. très diffic.
ex. fécales urines – inexécutable. – celui-ci
ne les rencontre pas bon. d'après pinel – risus sardonicus

Fr. Doul. vers les clavicule — mais ~~pas~~ touj. f. très-aigue. Lt ci mort — mais possible de guérison par le tr. antiphlog. très-intense

Gastritis

assez souvent percussions fortes, ~~coups~~ lorsque blessure — alors G. traumatiq. — meme les membr. exter. sont seulement aff. — boissons très-fr. certains poisons surt. les minéraux tels que l'arsenic — ~~action~~ spécifiques sur l'œsophage et l'estomac

S. pirex. cont. doul. f. à la rég. épig. le m. contact l'augm. considér. — c'est un des caractères vomiss. habit. doul. affreuses par les contr. de l'est. — ~~ou p~~

On pourr. les confondre avec les doul. spasmod. de l'est. Gastrodinies, Coliques d'estom. ou Cardialgie mais alors peu ou p. de fièvre — pâleur des lèvres et extrém. mais dans la gastritis il n'en est pas de même. tous les ph. inflam.

Si érésipellat. — genre bilieux — dypirie c'est une ~~autre~~ infl. depend. d'autre cause

On a propos. cette exp. pour le ~~propre~~ eau tiède ~~de~~ faire rendre compte au malade des sensat. qu'il éprouve si fraich. sur alors infl. si chaleur spasme. Lordat n'y compte pas beaucoup et celi tient lirique de l'analogie

Le plus souvent funeste — suppurat, gangrène, peut-être squirre — (Lordat ne compte de squirre des membranes dans possibilité) — Résolut. la meilleure terminaison.

Tr. Moyens antipl. — Van Swieten plus^ieurs^ exemples
Hoffman — 7. ex funestes

Enterite

Enterit. traumatique — Gallien l'appele Cordapsus
mais il n'y a pas eu une juste idée —
S. del. id. que le gastr. — poison végét. dantes
ligue — vert de gris — il y en a et plomb
qui causent spasme plut. qu'infl. colique des peint.
des plombiers &c. Chordat sa de ligue — medecin
à la tête d'un hosp. dans le temps de Storck. — quelq.
cas malheureux — enterit. chroniq. qui arrive
tue le malad. [in]^fina^ parte)

Etranglem. de la hernie — on peut la rapp.
aux traumatiques — tout le tube se trouve
enfl. (femme avec R. enect. supr. des R. et enterit.)
Symptom. d'une exact et répétit. d'une fièvre
ferm. inf. pouls dur et petit. concentré. pouls
doul. int. dans tout l'abdom. — [illegible] sur le B. V.
constip. presque touj. — dout. continuelle et
non par tranchées et dans la dissenterie.

Cas aigue ou lente — tantôt le le mort
d'autre fois 7. — gangrène mort. résolut. suppur.
dans divers points de l'int. de l'intest. — mal peu et dir. —
~~sp. [illegible] prodigue~~ — on avoit même dit que toute
diss. venoit de supurat. — mais Pringle a prouvé
que la diss. étoit une catt. et non supurat.

Si marche avec lenteur — membr. albumin
qui fait contract. adh. ^les unes^ avec les autres Chordat
la vu dans une Ent. traum. catt. — aux iles de
escarre — amas actif. — les intest. au tour de la place
intest. agglomérées — mort)

Cette ~~[illegible]~~ doit être fâcheuse mais elle arrive subst. dans les infl. chroniques difficiles à deviner. Car doul. — o intense — endolorir. de ventre qq. par press. Pinel dit que o endol. si o inflam. Stoll en a parlé — on voit le sympt. dans la disent... avec infl. locale.

R. Lavem. subst. gélatin. et graisseuses émol. sons, tripes, lin, mauve, subst. amilacée.

Cistitis

Rarem.t aiguë — chroniq. pl. freq.

blessure — pierre — distent. de la vessie — hernie étranglée de cistocele.

doul. vive ~~[illegible]~~ au pubis o circonscript — pression douloureuse — envies d'urin. freq. — impress. des urines, [illegible] — f. aigue.

Vomissem.t hoquet. sympt. de hernie à lequel l'on prétend — petit a con. observer que dans le cistocele il y av. hoq. d'abord. ensuite vomissem.t mais Lordat [illegible] répond par — car l'inf. et la [illegible] de l'étrangl. donc cette [illegible] est la même pour toutes les hernies.

S. Suppur. pierre, ulcère vesicale — gangrène possibl. mais ordin. mortelle avant les terminaisons.

Quelquefois chronique. La vie de cabinet. la pierre en sont la cause ordin. Voltaire, Buffon, Dalembert, Spallanzani, Rousseau.

Cette malad. donne ordin. le squirre de la vessie

être en totalité ou en partie. Dirent. fait un procès à Sauvages d'avoir dit Curative phlebotom. &c.
mais il n'a pas dt. Sanation.
Tr. Saignées boissons adouciss. émollientes. injections

Matrice

Dans toutes les circonst. de la vie mais surtout après les accouch. malheureux, laborieux, égratignures, aux l'arrachement du placenta
fièvre puerpérale général si disp. phlog.
Doul. extr. à l'hypog. pression doul. paraphrénie, élevat. tension du ventre. tubercs [illegible] rougeur vers le sternum. au toucher. Coud. de la matr. extr. doul. surtout si presse en avant supr. du bord météorisme ce qui est. fermité ordin. mais si f. très intense &c.
mort au 5. avant qu'on puisse dire qu'il y ait eu quelq. terminai. (Baignes termine entre les phl. infl. et entre celles qui sont Mar.)

Catharr. ou infl. des M. muqueuses

M. M. corps glanduleux qui secret. un mucus. et crachats, morve, membr. muq. de l'est. et des intest. Canal de l'Urèthre.
si titillées fortem. sensibil. augm. irrit. et secret. plus abond. de mucus à moins que l'infl. ne soit portée au deu. point. alors la secousse. et si dim. de la pl. abond. tr. grande d'humeur. debilitation & lapidé
Catharre chute ocau de la tête employé d'abord pour les Coriza ensuite s'y joignant Rh. de poitr.

mal de gorge — les anciens croy. que par
cette eau le cerv. se purgeoit — Gallien
Boerhaave — dans la Stal. ... vers la selle
si alors froid subit. Condense. il expo. le
cerv. est épongé et les hum. tombent.
elles tom. tomb. peu à p. si le fr. ne les
avoit pas condensées
Enfin on a vu là que l'infl. de la m. de Schneid.
qui se propag. de proche en proche — on a
conservé le nom de c. à cette infl. de la membr.
pituitaire ou coryza
enfin on l'a donné ~~et abusé~~ à toutes les
membr. muqueuses on en a abusé d'une manière pl. forme
bien plus on a observé que le cath. s'accomp.
de froid se qui se dissip. par un diaphorét. ceu
de là Stoll a appellé cath. toutes les malad.
qu'on pouvoit dissiper par la sueur dans l'acte de leur formatt.
Les M. cathar. a été empl. pour désign.
les malad. pituiteuses et il y a excret.
de pituite dans le coryza — on a donné le
nom à les malad. où il se faisoit une excr.
de matière muqueuse.
Pour ne nous servirons de cath. proprem. dit
pour désigner l'infl. de la memb. de Schneidre
et ses 2 dépendances — c'est l'avis de Pinel,
Fouquet, des Stahliens &c.

Les anciens croyoient que le cath. passoit à la gorg. et au poumon lorsque l'h. étant trop abondante ne pouv. plus s'évacuer par le nez, et l'h. passoit à la gorge ...

Coriza
ou
Cath.

Généralement on croit que le fr. occas. cette malad.
mais encore vaso. irrit. et acid. ou oxig. ammoniq

Brown croit que c'est la chal. il prétend que le froid ne f. qu'y préparer -il aurait l'oportunité et besoin le soleil est l. Below.
souvent suppress. de transpir. — ch. rebeu irrita
D'abord engorgemt. respir. d. douleur. — besoin
de se moucher et c. — serosité qui excorie —
après l. f. murit moins de mal de tête
morve verdatre — blanchatre ul par abond.
si se prop. dans les sinus maxill. m. de tête
si front. mal de tête
ensuite descend à la gorge ecrouv. — au larinx
rauced — poitrine . toux — d'abord le. severe —
ensuite phl. cuit — épais.

N.B. Mode fort. Mode mou de Raimond de Marseille
le malad. pend. un esp. de 19 ans semble être empr. d'un sceau général . qui leur don. un caract. général marqué pend. 19 ans nécessité de la saignée et antiphlogistiques — pend. 19 autres moyens contraires il a soupçonné que cela correspond au cycle lunaire — ne 1er mode fort — 2e m. — mou
il demande a examiner si succession périodique .
si rapp. avec la lune, — mode mou il y a
20 ans — mode fort — l'abus de la saignée — ceci établit le m. stationnaire Sténiq. et le sb. asténique
c'est peut être une raison de dans le tems

Raimond a observé que le cath. avoit lieu dans le mode fort — de la R. antiphl. mais si trop loin dangereux —
cath. actif . si jeune le. vigoureux plth. supp. de transpir. alors R. antiphl. — mais si cacochime mélast. om
. passif. hum. d'une part. à une autre — mais phlem. intenses

F. C. Bénigne

Elle accomp. la Coriza. à Montp. [1801] petite épidém.
Horreur précédé de catt. le soir. dure toute
la nuit – le jour suivant – froid – doul. aux
épaules, bras, reins vagues en général – le
catt. augm. par degré éternuements – larmoiement
souvent toujours très endolor. imp. de la lumière, luison
après hor. plus ou moins long chaleur, mal de
tête violent – chal. développe – pouls tendu
dureté – l'hérité dominante – F. R. quotid.
exasp. tous les soirs – augm. jusqu'au 4e
alors nés se débouche écoulement et muci de Rhum
au 7e j. o fièvre mais les écoulement subsistent
encore plus ou moins – tout humide.

Elle est sujette à se joindre à la putr. ou
malign. et elle est alors épidémiq. F. catt.
malign. Germanorum. Haller m. du R. de prusse
il y a 100 ans ravages dans toute l'Europe
Razoux medecin de Nismes
~~Grippe~~ ou ~~Coqueluche~~ Huxham, ~~grand~~ ~~et~~ ~~gelande~~ Stimquette 1733

Tr. Elle doit suivre ses périodes – on admin.
ordin. les échauff. et sudor. pour les malad.
de transpir. supprimée – tout dans tache de la
formation – mais si établie alors cela peut
augmenter la malad. (si c'est vrai. injecté et
o avaler avorte) – On doit donc insister
sur les rafraich. – air frais renouvellé – humect.
par des b. délayantes – si blanch. dans la lang.
catharr. dans les premières voies – il faut
nettoy. les prem voies. par de doux laxatifs

et 1 gr. tartre st. dans une pinte d'eau. —
O autre indicat —
Cepend. si intens. des pl. considérable, alors
s. craindre de faiblesse par trop de stérie
bains de pieds, & malgré le préjugé populaire
que la s. et les b. de p. ne conv. point dans
les aff. de la poitrine

f. C. Maligne

La f. c. benigne peut se joindre avec la collect. de
sympt. de malignité — ou anomaux qui peuvent être
portés au point de causer la mort — le mot de fièvre
maligne ~~est abusé~~ ou d'abusé de parcequ'on n'a considéré que les
s. sans faire attention à la c. de la maladie.
Elle a très-bien décrite sous le nom de febris un germanor.

Lors de son invasion et f. c. benigne — mais bientôt vers
le 4 j. s. d'une gravité extraordin. d'abord même les phénomènes sont plus exaltés
que dans la benigne — febris ferocior — soif, langue
sèche — mal de tête violent — terriza, ensuite quelquefois
le 7 j. alors faiblesse extrême — délire sourd et tranquille
visage décomposé et vers le 7. ou 9e éruption miliaire
ou pétéchiale

L. miliaire grains blancs — et aillet. base cercle rouge.
On a cru quelquefois que la f. qui l'accomp. était un
sympt. et dans la p. vée. et on la cru extrêm. dangereux
mais on est bien convaincu maintenant que c'est l'éruption qui est sympt.
et pour la fièvre dont elle est un accident.
Pétéchies — et morsures de puce, dans les morsures de puce il y a
point plus noir au centre cercle rouge, et les pétéchies sont
exactement cette tache
centrale — poitrine, nivelles, ceinture Zona — quelquefois sur
tout le corps — on a cru voir pouvoir les dist. de la
morsure de puce mais il ne faut que la saison — la
marche de la maladie — autre moy. dit stein est l'appl.
de la pâte faite avec farine de fèves et vinaigre — piq. disp.

mais & les pétéchies parceque l'éruption est plus profonde
au fond de la maladie mais cela ne fait rien
puisqu'on est bien d'accord maintenant qu'elles
s'aggravent par la maladie comme on la connait

Les sympt. qui se développ. alors malins sont dans
le délire, doul. cervicale — obtusion des sensat.
ou exaspérat. — gorge enflam. amygdales blanch. — langue
tremblante noire — tenbores livra [illegible]
carphologie — vellere floccos — jactatione

Elle peut se term. quelquefois avantageusement par les crises
sueurs abond. et crachats ou diarrhées ulcères
gangreneux — salivation ou dépôt [illegible] goitre, ptialisme {très souvent elle est mortelle

L'enrouement accomp. ordin. les coryza, mais ici
il va souvent au plus haut point ulcérat.
des cordes vocales — mais comme elles viennent au
commencement il n'est pas critique (on ne peut donner
une bonne hist. de ce genre à cause des anomalies
et de l'irrégularité donc on ne peut donner que des
cas particuliers) — les S. qui ont ici lieu le le
arrivent quelq. dès le début — elles durent plus
ou moins

Elles paraissent contagieuses — elles règnent
épidémiquement — Lorda la croit de ce dernier genre,
et non du 1er. parceque les miasmes de la malignité
paraissent les seuls contagieux ici et déterminables agissant
la malad. était déjà disparue à la f. catharrale
L. croit que dans les épidémies ce n'est pas la
base ou l'essence de la malad. qui est contagieuse
mais bien l'élément de la malignité lequel attaq.
pas tout le monde quoique la malad. essentielle
la même att. beaucoup de monde sans malignité

Lancisi observa que dans l'Epidémie de Naples la maladie ne devint maligne et
contagieuse qu'après avoir attaqué la classe de société où l'on ne pouv. pas donner tous les soins
Lind. et Fouquet, rapportent que les épidém. des contagieuses malignes plus dans les vaisseaux

(peste de marseille – benigne à Montpellier) –
la malign. ti'endroit ~~au miasme~~ donc d'après cette opinion contagieux –
Toutes les membranes muq. ont une sympathie
de la litteinteste, de l'estom. le bronches ~~ça~~ presq.
touj. intéressées alors donc les emet. ~~et purgatifs~~
et sudorif. diaphoret. – sont éficaces en évacuant
la membrane muqueuse et en évacuant en poussant
à la peau la mat. de la contagion reçue –
(Chicoyneau 72 à la pest. de Mars. disoit que
l'emetiq. faisoient avorter le plus souv.t la maladie
il empêche les bubons mais la malad. étoit plus
benigne)
ici donc outre le tr. ordin. du catt. suff. pr. dit.
on conseille et ordonne de donner les sudorif.
et l'emet. surtout – Quand à la S. on sait
que le catt. actif est sthenique – donc alors
il n'est pas rare qu'on vienne à la S. mais il
faut être sobre à cause ~~puisque~~ de la faiblesse qui peut sur-
=venir – (Oportet unum pro populo mori. dans le
com. avant qu'on sache s'il y a malignité)
Surtout – Camphre – Kina – Arnica – dès que
la malign. est déclarée et autres antimaliv –
Les anciens ont donné dans l'excès – methode
échauff. Croy. que la sueur évacueroit les miasmes
cette methode pouss. la diath. cathar. au dernier
point et ne amena. l'aff. propont. à l'exaltation qui
amene la putridité – et la malignité – Van Helmont donc on
rempl. les échauff. – bezoard, – theriaque, Confection de
vie. bons seulem.t pour la dern. période.
a.B. Elles sont sujettes à se terminer par des dépots critiques aux
parotides – on y apperçoit la fluctuation dès le com.t – si
surviennent au com.t elles ne sont que symptomatiques; mais

bon signe à la fin tour de la coction — si elles disparaissent subitement sans évacuations abondantes quelconque mauvais signes — vers la fin de la maladie

Les Vésicatoires sont avantageux dans cette maladie ils agissent en général comme excitant — en déterminant les f. vitales dans l'endroit irrité — alors on ne l'appliq. que comme rubéfiant — il est aussi révulsif en déterminant un autre centre de fluxion — évacuant par l'émo de la matière. — . Dans toutes les malad. on doit le considérer sous le triple rapport. —

Dans cette maladie il y a 2 contreindications lorsqu'on le prépare avec les canthàrid. dans les malad. des v. urinaires. et dans les cas où il y a diathèse ... voyez Baglivi de usu et abusu vesicantium. — dans la putridité également. parceq. peut la favoriser — (onguent de gr. jenne)

On le fait avec les cantharides pilées — canthar. frène — jemer. dessecher. venué fort — pulveriser — si poudre grossière meilleure que poudre impalpable — . On les incorpore avec un excipient levain — basilicon — amalgame — on saupoudre l'amalgame est meilleur — raser toujours la partie frictions sèches ou avec le vinaigre — flanelle ou linge — on l'enlève. lorsqu'il a produit l'effet qu'on demande — ou rubéfiant ou vésicant —

On lui substit. le sinapismes — moutarde seule ou avec levain — pieds ou ailleurs — Bois de garou ...

Rubéfiant. Dans cette maladie un vesicat. ressuscite un malade donné à l'apogé de la maladie et là où le moment est favorable — ne pas temp[s] ... trop tôt de

peut y accoutumer le malade —

Vesicant — laisser. il agit comme évacuant avec avantage.

Révulsifs — comme un sudorif. port. l'act. du centre à la périph. excret. de sérosité peut soulager les membranes où elles se porte.

Dans toutes les malad. catharrales il est toujours en général très bon —

La membrane qui tapisse la gorge, larinx, pharinx paroît être du Dl de la membr. de Schneider — son inflam. fait

Sinanché, Squinancie, Esquinancie, angine

Squinancie

Distinction par rapport au siège et à l'intensité.

Angine tonsillaire } des amigdales
Angine cath. (mobinga) }

ang. pharingienne.

Angine laringienne { perm. cattarale ou
Angine Rhumatismale. celle qui entre dans les rh. aigus.

Rhume — synancie. ou poussé à l'excès et qui n'affecte que la membr. int. des bronches

---

A. Tonsillaire

1° Actives. temper. sang. diette sanguine. printems.

2° passive. tempérament vie oisive des cachectiques.

Cette distinct. est diff. à faire dans la pratique — on la fait par les sympt. concomitans

phénomènes qui sont communs aux 2 esquinancies

Douleur au gozier. Inflammat. diff. plus grande d'avaler les Subst. liquid. que les solides alluette tombante — excretion d'une subst. muqueuse qui incom. le malade — amygdales gorgées — effort pour avaler et souvent o possibilité, l'eau souvent passe par les narines — o diff. de respir.

Stibrilaire : fievre legère le soir, mal de tête. langue blanche. bouche mauvaise [et muqueuse] — o diff. de respirer

(Inflam. Sinoche Synocha) f. continente — doul. plus vive — soif langue blanche seulemt. sans vomite + (*)

La terminais. se fait par résolut. Suppuration Squirre — gangrenes, mais Lodat n'y croit pas à moins que ce ne soit par communication

Le Squirre altère plus ou moins la voix tellemt que quelques personnes sont dans le cas de se les faire extirper

Tt. L. s'il est nécessaire — Vesicat. revulsif à la part. qu'aubev. du cou — avec la theriaque avec alkali volatil — Excellent que l'on prend intérieuremt ou qu'on appl. à l'exté.

La résolut. se fait ordin. du 4 au 7. — ou s'il passe suppu.

On empl. les gargar. avec les eaux de roses, persicaire avec vinaigre. dans le commencemt

Si suppuration gargar. de mauve, lait &c on ouvre avec la lancette ou pharingotome ou bien il s'ouvre seul — soulagemt subit

(*) Lodat croit que lorsqu'on devient sujet aux maux de gorge après en avoir eu une fois ou deux — le traitemt interne de même que dans les pneumonies il croit, dis-je, que les attaques ont été véritablemt inflammatoires mais que les autres sont gastriques ou bilieuses. de là le traitemt est différent l'organe étant affaibli l'affection gastrique ou autre s'y porte plus facilement

On conseille l'émétiq. dans les gastriq. que nous le verrons dans ~~[illegible]~~

A. Pharingienne

Disphagie — Isthm. du gosier libre avec la respir. et la parole — gosier enflam — Elle a été très rarement observée

A. Laringienne

2 espèces { l'exquinancie inflam. ~~[illegible]~~ } et le ~~[illegible]~~ rhumatism. ou catharrale ~~Strangulat.~~ (ou Laryngo-trachite)

1re fièvre intense — combrict. toux — voix rauque ou extrem. aigue à cause du retrécisse. du larinx — toux très incommode — suffocat. extreme — visage rouge — gonflem. dans les parois du larinx — douleur augmentée par la toux — matière tenue expectorée — f. inflam. continente synoque — ordinairement + termin. ne dure pas plus de 7 j. — résolution, ou suppuration + ulcères dans la partie qui se cicatrisent et donnent la phth. laringée dont parlent Sauvage, Van Swieten &c. — ou bien l'inflam. étant considérable membrana inflam.da. on la crache à la fin de la maladie par les efforts lors que la membr. int. du larinx tomboient en escarre ut Sauvag. a cru. — C'est le Croup des enfans. mais o escarre — ut d° — mais bien memb. infl.

Gangrène — faciès bleuatre — Douleurs cessent. battemens froids — pouls tombe — respiration fatigante toussant crachem. de matières noiratres et mort — fièvre putride — C'est la vraie terminaison des laringites inflam. par gangrène — il ne faut pas la confondre avec le mal de gorge gangreneux qui com. par la putridité et est annoncé par un ~~[illegible]~~ à la base de la langue

On inflam. exquise ou Saburrale

si augm. le soir . reg. épigastr. bouch. mauvaise

prodrome de gastricite alors cause gastrique

si signes de phlogose inflam. exquise.

L'émétique a guéri les inflam. mais il peut

agir comme révulsif plutot que comme

évacuant. on ne peut pas décider, hoc ergo propter

hoc — il est possible que dans les cas heureux

l'émét. peut avoir réussi comme diaphorétique

comme on le voit dans les malad. contagieuses où

la matière de contagion est expulsée au dehors

On a dit que sur 20 m. de gorge on en voyait

19 qui devoient être traités par l'émétique mais

il faudroit pouvoir décider si la 2 n'auroit

pas agi de la même manière que l'émétique

comme révulsif. De la Roche conclut que

dans bien des cas où l'émét. a réussi — on ne doit

pas l'attribuer à son action vomitive, mais à l'action diaphorétique

il croit cepend. qu'on doit av. recours à la saig.

la f. est continue et inflam. exquise. et à l'émétique

lorsque son type est rémittent. — On a recours aux

Tr. sangsues. cataplasmes vésicatoires sur la partie. contre révulsif

émollient. ac. comt — mais si menaces de gangrène

faiblesse kina — à f. dose — touch. les escarres avec

l'ac. de sulf. seul ou uni à l'extr. de kina. et le reste

plus qu'une f. ~~infl~~ putride qu'on a à traiter. —

---

cd. B. L'embonpoint n'est pas tonj. en raison de l'augm. des forces

vitales (exemple de Quéry.) Dans les personnes cacochim.

les malad. inflam. paraissent amener une amélioration

dans la santé. Au contraire, a lieu dans les personnes

vigoureuses qui ont beaucoup de peine à revenir à leur

état primitif. d'ailleurs on ne peut point donner de règle

générale, mais tous les cas sont particuliers.

on parlera de l'angine & Rheumat. après le Rheumat.

Dissenterie inflam.

Difficultas intestinorum × elle n'a point de signes mais
sympt. suivant × mais non difficulté d'aller à la selle
Envie vaine d'aller à la selle — fréquentes tranchées
et inter. br. qui divis. les intest. — Epreintes avec douleur
considérables au tenesme — matières muqueuses et
graisse fondue — Sanguinolentes — ou matières excrémentes.

On a dit aussi qu'il fall. de la fièvre mais Zimmerm regard.
cette collect. comme pouvant exist. sans fièvre.
Stoll a donné un bon mémoire dessus.
avant Pringle on a cru que c'était une supur.
des intest. — mais il prouva que c. par la direction
les vits donc qu'une excret. augm. de mucus par la
l'inflam. de la membr. int. des intest.
Stoll croit que c'est un catharre qui diffère
de l'autre en ce que la memb. int. seule est enflammée
il paroit que la membr. int. a une epid. qui se rend. q. p. les selles
abrasion des intestins. C'est ainsi qu'on la appellé
Stoll prétend établir qu'il ne vient jam. dissenterie
sans supress. de transpir. — Pringle l'avoit dit et
apporté de grands exemples — rhumatisme lorsqu'elle
est indiquée froide — on la voit surtout dans les
armées — il la rapproche ensuite des Rheumat.
matière intestin. est comme la transpir. muco-séreu.
la métastase se fait sur les endroits qui ont le plus
d'analog. avec la peau — la cause formelle dépend
des saisons suivant l'infl. qu'elles ont sur les cavités le.

La faiblesse rélat. du tub. intest. par alim. âgés de

Quelques fois la D. est un simple catharr. qu'on guérit avec une simple décoct. de lin, de mauve de 1 gr. d'ém. de les diaphorétiques mais d'autres fois elle est jointe à une malad. bilieuse, putride, maligne, inflam. alors elle devient cause de trem. et la malad. est plus grave.

3° nous la considérons comme complic. de diath. infl. et qui l'aggrave.

L'affect. inflam. est très diff. à connaître parce q. la dissenterie a. un aspect chronique et qu'on ne voit souvent point les sympt. inflam. qui se trouvent marqués par d'autres sympt. à toute dissenterie soif propre à la dissenter. pouls écarté quoique dict. ravent état de bien et vigueur marqué mais si f. coutin. langue blanche o chargée pommette rouge mamelons plus saillans urine ardentes et cuissons et surtout endoloriss. des intest. en pressant avec la main, froid aux extrémités - visage décompo. v. l'hyper. blanc des yeux en dormi quoique non grand danger. Quelqu. saignées quelle soit D. D. plus ou moins délayan. boissons d'althéa, lin mauve, diète végétale - o farineux - d'anim. mais bien tripes pour lavemens - son, subst. amilacées - on calme les ténesmes par les lavemens - tel est le tr. dans la 1er pér.

Lorsque l'artérie et faibl. pouvoit reco. cesser les moyens ci dessus - la malad. infl. est détruite mais la dissenterie subsiste souvent, mais c'est par l'habitude et f. intermitt. épilepsie orgasme cérébral) et faiblesse par la gr. évacuat. de humeurs qui vient d'un manq. de de ppe vitalité

alors cessez les antispl. et avec des toniques Stoll
les connoit par la dilatation des sph. de l'anus -
prolapsus ani. — Donc on empl. Sydenh. empl.
le Laudanum X.XV. XX goutt. — Décoction alum.
avec le laudanum. — il prétend. l'alun l'irritat.
des intestins — Brown est venu dire que l'Op. est
ici tonique — Lt. en substances ou extraits
(les fleurs s. Stoll) des infus. et la racine en substance
Elonica — Vin rouge — camphre — tout cela devoit
poison donné au Comt. — Thériaque — quoi
avec de l'opium — Opium — Diascordium —
les portugais ont app. d'amérique la Sima-rouba —
écorce d'un arbre — Rhubarbe simple ou torréfiée à petite dose,
astringent — il ne purge que à plus forte dose —
Renoncé — de Gouan — hyppécacuanha —
Viola, hyppécacuanha — Brésil — gris et noir.
le dernier meilleur — inodorité — pulvérisé grise —
ément à XX gr. — après l'act. émét. se développ-
la q. astring. — mais peu épicacuanha c'est un remède
bouillie. 1 gr. toutes 4 h. — ou Décoct. d'écorce
de grenade: une demi pinte — XX gr. d'hyppec.
concassé. toutes les ½ h. une cuillerée ou varie
suiv. l'effet — on donne l'hyppéc. en teinture
10 — ou 20 goutt. dans une infus. de Sima-rouba avec conf.
Elixir de Mynsicht — ff.ons martiales

N.B. Sydenham parle d'une febris dissenterica dans laquelle
il y a tout les sympt. de dissenterie, mais 0 évacuation
quelconque —

N.B. Le vésicat. s'emploie dans les dissenteries nerveuses;
au pis le devoit dans le cours où l'on devoit l'empl.
comme révulsif et antispasmodique — et d'ailleurs lorsque
la malad. infl. est dans l'acte de sa formation

Rhumat.

Douleur dans les muscles soit vagues soit fixe.
son nom vient du grec - Coulev - de l'idée des
anciens qui croyoient qu'une le fluide cattarr.
Rhume qui se portoit de la tête aux articul.

Aigue. Chronique.

1er.

Stenique. les personnes dans une diatt. phlogist.
dans l'automne vicissitudes de l'atmosphère
Causes procatarctique et de la diatt. inft. —
un travail extrême - passage d'une temperat.
chaude et seche à la froide et humide. &
(Boerhaave - homme de feu - travaux extraordin.
11 ans prof. de grec et de mathemat. 4. gagner 8 avril
à sa fille à sa mort - à 35 ans Rhumat. aigu
très violent en tetanisant)

Douleur subite - dans les muscles - surtout
vers quelque gr. articul. - doul. aff. à la moindre
pression ou mouvemt - bientot gonflemt. fixe
les pr 24 h. mais ensuite changemt subit
de la tr divers noms - Lumbago, Sciatique,
ischias.

on ne par la confond. avec la goutte - précédé
d'horreur ~~et~~ même de rigeur. f. continuente - chal. à la
malitueuse - langue blanche - respir. accelerée
par les souff. - pouls plein élevé dur
Lau passé dans l'automne Rh. bilieux - f. Remitt.
pend. l'augm. de la f. augm. de la douleur - vers

les reins et les extr. infér. Sympt. de Sabure
mal de tête &c. on a beu bien garder. les
émet. et les purg. les guérirent tous en 2 ou 3 j.
un seul à l'hop. vénér. qui dura 3 semaines
douleurs atroces — il faut bien le distinguer de
celui qui est inflam. — ils avoient tous passé
l'age où la diath. infl. règne —
Boerhaave dit que lorsqu'il éprouva les premiers
symptomes il sentit une pierre descend. des reins à
la vessie — il eut aussi vomissem. et nausée — il
se traita par tous les antiphlogistiques
Les termin. après 7 ou 9 j. souvent résolut. —
sueurs, urines dépot — et tout est fini — d'autres
fois se change en chronique — quelquesfois par
atrophie de extr. inféri. enfin par supurat.
dans les muscles — tous disséqués par le per —
ordin. alors ouverture — diath. purul. — ensuite
hydrop. ou autre malad. qui cond. à la mort —
Lordat en a vu deux exemples — (chirurg. de
perpignan — général Lafouge) — dépot est
lent — Clapier — (un chirurgien qui ne faisoit des
injections frissons et fièvre et mort après 2 mois
Le général à la cuisse sinoque dissipée alors
cuisse enflée — ouverture — pus d'une fétidité étonnante
hydrop. et mort) —
Tt. celui des mal. infl. S. S. boissons délay.
Boerhaave foment. émoll. douches tièdes &c. et le
vésicatoire — qui a réussi — mais com. a-t-il agi —
est-ce un Rh. aigu — ou pituiteux — ou chroniq. dont il a part

il a peut-être agi comme dans le cas de phlegm. d'un petit emplâtre — il peut être révulsif en attir. à la peau.
Le sang qu'on tire a la croute inflam.e —
s'il a fini et qu'il devient chronique, on le change en atrophie mais on en parlera dans las malad. pit.

Angin. Rh.

Désir — acutas clangosa — o toux ordin. — rien ne par. au dehors — ouricul. infl. — o excrét. doul. affreuse — le larinx peut être suffoqué par le g. des muscles —
Le terminé tout las résol. ou la suffocat. mais non la sup. la gangrène, la membr. infl.
(Gonaa praticien praticant) — Un homme qui consultoit pour une aphonie à la suite d'une angine paralysie il empl. les toniques, pour détour. le sang il fit appl. les sangsues — ipécacuana toutes les 2 h. — pour détour. sur le poum. le l. de flux. — Gomme cacamahaca — sinapismes sur la partie — en général tous les toniques bien réussi — cette espèce de paralys. paroît avoir une analog. avec l'atrophie qui suit souv. le Rh. aigu inflam.e)
On le traite avec les S. et autres antiphl.

M. Bilieuses

Communes pendant l'été. bile dominante alors suivant la constitut. médic. — Les malad. infl. dans un tems froid et sec. — La malad. pituiteuses leur succedent pend. l'hiv. au print. la const. ramène les malad. inflamm. La const. de l'été amène les bilieuses de.

Une des malad. bilieuses est appellées bilieuse génér. la bile contenu. dans les 2des voies et une autre (elle sont les premières) bilieuse gastr. dans les 1res voies — les anciens avoient appellé Causus — f. ardente les 1res [illegible] des phénom. et non pas de la C. proch. que les anciens ne consider. pas.

Quelques auteurs ont appellé f. ardente la f. inflam. de là dispute sur la nécess. de la S.

Été — chaleurs seches du milieu de l. saison age vigoureux de 25 à 30 ans — toutes les C. procat. de mal. bilieuse — nourrit. animale excès dans les liq. spirit. —

pr. ~~[illegible]~~ Malaises, maux de tête le matin dégouts — nausées, vomissem. — sentiment pénible avant d'avoir mangé le matin *noveau vendi. icali* invasion par la chaleur visage rouge terne yeux étincell. larmoyans langue seche blanche soif inextinq. chaleur brulante à l'interieur. Lypirie respirat. accelerée. pouls rapide — petit — fréquent resserré — Région Epigastr. angoisses. — nausées vomissem. quelquefois — urines safranées — peu quant.

peau sèche — ils durent 24 h. et diminuent soulagem^t — mais après l'expir. de 24 h. retour des mêmes phénomènes — Elle est donc à peu près Rémitt. quotid. quoi double 3e. mais 0 rigor avant —

Différence de la f. inflamm. et de l'ardente

f. ardente:
- V. rouge vendatre
- chaleur dans le début
- pyrexie
- Langue
- bouche } sèches extr.
- soif inextinq.
- pouls petit serré
- accéléré, mais 0 force
- Remittente

f. inflam.:
- Visage rouge fleuri
- froid dans le début
- chaleur — vif. —
- Langue
- bouche } modérée
- Soif
- pouls dur. développé
- respirat. grande
- continente

après 2 ou 3 j. état sinistre — visage 0 rouge mais pâle décomposé — langue aride croute blanche et jaune au milieu qui va en brunissant de plus en plus — au 5e. jour sympt. augm. fièvre anomale — langue rôtie délire, soubresauts diarrhée — excrét. sans les sentir — ténèbres dans la tendeur — pouls petit. ces sympt. ont lieu même si favorable.

Termin. favorable ou mort: {la terminaison arrive le 7. et rarem^t le 9.}
1° hémorragie nazale hémorroïd. utérine sueur — diarrhée bilieuse mais rare — urines au 7e. Rigor. qui ann. la crise — horreur qui peut épouvanter — à la suite sueur, sueurs boillig. quelquefois battemt. dans les hypochondres carotides, art. temporales battent — le malade croit voir rouge objets plantent — hémorrag.

natale — du côté de l'hyppoth. survient — bon
2° si après rigor. sommeil léthargiq. sueurs colliquat.
convulsions ou tremour. suiv. de convuls. — le malad.
est perdu —— il en est de même des S. malins
et anomaux — tels que
carphodes — mal de gorge — disphagie — doul. au cou.
soif cesse signe bien dangereux — soif avec
hydrophobie convulsion à la vue des liq. et le pend.
au lieu appétit — cela l'a fait nommer analogue —
convulsions générales — se porter en arriere
convulsivemt. disposition à l'Opisthotonos — hyppocrate
l'a vu —— Quelquesfois — peu de moments avant
la mort les Sympt. de trouble de fonctions intellectuelles disparaissent
et ils augmentent d'esprit, d'éloquence — facilité
à parler — prédit l'avenir — Piquer a début oracle
il est possible que la raison semble jetter une lueur
et chandelle — Dans la phtisie pulm. on le voit
aussi (f. de Dumas) ame dégagée des liens
corporels et livrée à toute la perfect. de son essence.
La mort survient quelq. alors tout à coup
ou bien asphixie — mort apparente alors mort
12 h quelquef. après —— (vivans ensevelis pour
morts) la roideur des membres — la décomp. du visage d'une couleur
de putréfaction sont les seuls signes de mort. flaccidité de la cornée —
Haller a dit que c'étoit une f. bilieuse, Grimaud
et vitalistes aussi — Lorda n'en est pas convaincu
ce qui paroit l'étayer est la saison — et quelques
fois la diarrée — à quoi tient-elle on n'en sait
rien — mais les raisons ne sont elles suffisantes?

Grimaud a fait le rapprochement avec la f. intermitt.
en disant qu'elle suit la marche contraire
de la f. inter. c'est à dire que la première
période de la fièvre ardente répond à la dernière
de la f. intermitt. et vice versa. — de là le renversement
et ...la crise du mouvement d'expansion et le ... dans les f.
...tous moyens empl. ... par la f. ardente
la cause n'est pas à notre portée — coction
et crise naturelle nécessaires — Donc la médecine
ne doit pas être agiss. en égard à la nature
et cause malad — mais les sympt. doivent
être calmés —
etat de tête et chaleur — on a ... mais l'exp.
a prouvé qu'en calm. d'abord augm. ensuite
et favor. la mort. On y a renoncé — si la
malad. se term. par bien. purg. la s. n'est
pas utile; l'expérience doit ici ... ...
Etat de gastricité — la plup. des médecins donn.
un émétiq. — on peut le donner sans dang. dès le
1er jour.
Soif. le malad. appète l'eau froide — dans le tems
de la mett. échauffante on le gard. bien d'en donner.
Un capucin de Malte observa que bonne — on
cont. ses observations et cela alla à l'entousiasme.
c'est le meilleur remède — donc non seulement fr.
mais même à la glace et autant que le malade
en veut.

N.B. Grimaud la regarde essentiellement comme continue
Pique la considère comme rémittente — Grimaud
n'étoit que théoricien — Pique étoit praticien
en général le type rémittent est un signe de gastric.
cependant on ne peut pas en conclure que dans toutes les
f. ardente il faut évacuer. —

si l'on n'a pas d'eau assez pour étancher la soif. ou qu'il y ait répugn. on donne
boissons acidulées, limonade propres, limonade
minérale. mais n'y avoir recours qu'au défaut de
l'autre — tartareuse — &c. eau de poulets si
tranchées — si diarrhée dès le com. épiphénomène
qui pourroit devenir épiphénomène — on donne le
Decoctum album Sydenhami — surtout si l'émétique
a fatigué — eau de sureau. mie de pain. Laudan. —
ou bien eau de poulet acidulée avec du vinaigre
rosat — roses de provins. conserve (surtout chez
les jeunes enfans cela suffit) oxicrat —
la purgat. ne trouve pas sa place. lorsque la maladie est terminée parceque
la malad. n'est pas dans les pre voies d'ailleurs
d'ailleurs de troubler la marche de la nature cela
jusqu'à la malignité — alors médecine agissante
Kina — camphre &c —
F. ardente fausse — spuria. — Calentowa spuria de pi[...]
influence du temp. et age. donne plus de tumeurs.
compliq. presq. touj. gastricité — enfans et vieillards
toutes saisons — printems. hiver, automne surtout.
comm. comme l'autre — même progrès. cependant plus
longue période — celle-ci va touj. au 20 et
quelq. fois jusqu'au 30.
0 même intensité des sympt. — soif modérée
selles touj. plus muqueuses — souvent compl. vermi.
tumeurs, langue noire — 2 se termine par les
selles bilieuses — presq. toujours. — ou bien dépôts
à la part. inf. de l'oreille ou parotides fréquent
ou ailleurs — d'ailleurs assez semblable à la ardente.

Ti différent. Une part. de la malad. est dans les
pre voies — donc évacuans — d'abord émétiq.
ensuite purgat. antelminthiques — ne pas suivre.
cepend. ceux qui purgent purgent, et purgent —
Exciter une petite diarrée au moyen d'une tisanne
antimoniée — le reste du traitement est simple il
faut avoir de la patience la nature doit agir et
il ne faut pas la troubler.

Quant aux parotide — plusieurs maladies où
elles paraissent — précédées par un prurit devant
l'oreille — ensuite par les sympt. génér. qui
désignent la crise vers les parties supérieures
Splendor oculorum, battement des hypoch. et des carotid.
gonflement des hypoch.

Ou au com. de la malad. ou à la fin —
si au com. d'une malad. qui de sa nat. doit se
prolonger. alors feu follet, apparit. disparition
sans accident marqué — Seulement d'ad. un danger.
imminent — il faut les livrer à elles mêmes.
Mais si à la fin signes de coction urines,
sueurs, &c. alors empecher qu'elles ne rentrent
Valleriis fer. Baglivi ouverture avec l'instr.
tranchant. — ici cautere potentiel — si par à
temps et que la suppress. ne f. pas s. par d'autres
évacuat. mauvais — ~~sans cela~~ à part cet accident
si la parotide suppure comme elle le doit naturel.
la maladie a une solution heureuse. —

Gastrique bilieuse

Meninge gastrique, saburrale de quelques-uns, stercorale des [illegible]

assez souvent suite des f. qui seraient la dégéné. bilieuse

Chaleurs vie augm. lumb. faible et débile. faibl. relat. des pres voies — plus commune en été - ici au milieu du printemps.

prodrome. [illegible] de tête. sale. verdatre. le matin mal de tête plus que gravat. bouche amère, nausées ou vomiss. quelq. amère verdatre quelquefois ils dissp. par de lég. vom. ou spontan.

Invasion vers midi. mal de tête. bouche mauvaise. les fr. commencent du soir. rapport à la tête - chaleur tout à coup peu après - sensat. de froid très incommode picotem. ut épingles (Exp. rebu du dos au soleil). — après 2 ou 3 h. figure jaunâtre - pomettes rouges et ou orang. jaunâtre - veines jaunes dans les yeux. Haleine fétide bouche sèche, soif - langue sale - limoneuse épaisse jaunâtre au milieu. l'épaiss. au fond de la lang. resp. acceler. grande - pouls souvent inégal, tremblotant et alors besoin de vomir. lèvre inf. tremblotante. Région épigastr. bosse douleur. à la pression - angoisse vomissement spontané soulag. mais angoisse revient si peu vomi. Constipat. ordinairement - dureté dans le ventre. Urines fort colorées rougeatres ou jaunatres - ensuite plus chargées.

Souvent toutes les phlegmasies. pneumonie, ophtalm. &c. peuvent la compliquer.

les sympt. pend. les 18 prem. heures — alors rémission — après 24 h. horreur de nouveau, et suit les périodes rémittentes. — les paroxismes finissent par la sueur. — Le plus souv. 2e ou 3e. varient quelquefois et à la fin se décomp. et devient simpl. 3e. — Le 3e ou 4e il survient ord. diarrée. Elle se termine par cette diarr. — ou bien par des vomiss. qui la font changer en continuelle qui va jusqu'au 14. — Hyppocrate avec. — On y voit deux jugemt. de la rémitt. par les vomiss. et celles de la continu. par les sueurs et urines. Elle se joint par quelques fois à la putridité (Tissot avis au peuple ouvrage peu fid.) hemorr. sympt. décomp. du visage, aphthes &c &c.

Une autre terminaison est que la malad. se décomp. à l'inverse. la f. continuelle cesse et l'intermi. reste et peut subir les diverses métamorph. des intermitt. (soldat en a eu au 9e il conserva 9 mois cette fièvre)

D'autres fois érupt. cutanées. milliaires. — pétéchies ou autres maculae. (Stoll. ne pas autant craindre qu'on le faisoit autrefois — bonnes idées là dessus) (Fouquet. homme à la clinique. XXV gr. d'hyppecacuanha. — délire — guéri par enchantemt. f. régnante, pétéchies, enfant id. guéri des pétéchies.) deux symptomes assez souvent unis à la diath. bilieuse.

.. il y a dispute grande si elle est sujette aux f. colliq. Baglivi dit que les f. mésentériques ne sembl(ent) pas sujettes aux f. colliquat. mais non, par aux crises comme on lui a voulu faire dire — Fouq. prétend que oui. La médec.

8. agissante était utile il n'y a aucun médecin qui veuille sacrifier le plaisir de guérir plutot son malade à celui de laisser la cure à la nature.

Les médecins conn. avaient quelle est prod. par une mat. bilieuse qui infiltr. toutes les part. cellul. de l'abdom. inter. et muscul. et qui occupent les intestins ils ont cru que des subst. en activant cette matière — dep. le corps —.

Pinel a attr. à une irrit. précédée des prodromes qui l'annoncent — mais qu'il en soit alors le tr. est le même. Brown a dit que l'ét. des f. asthéniq. donc stimul. camphre et opium, muscat, frank etc. il faut mieux bien rapp. à l'av. des anciens prouvée par l'expér. Donc ou trop gr. génér. de bile par l'eff. des conut. ann. trimestre — age aliment etc. exit. d'une f. qui chasse la m. au dehors Ou bien l'irrit. de l'estom. occas. un amas de mat. bili. dans cet app. il aurait la f. m. salut. de la d. et évacuat.

On ne conn. pas plus le rapp. qu'il y a entre l'aff. bil. et les sympt. qui l'accomp. mais cela est — et ne f. rien au traitem.

1r. Médecine agissante mat. dans des v. sous notre main, évacuer.

Dans le com. des malad. turgesc. vers les p. super. à la f. par les inf. — donc vomi sup. affect. dans le cont. turgesc. supérieure. — organes supér. en irrit. à la fin turg. inférieure — on les connait comme suit pour pour. Quorum nat. quo vergit.

1° Langue bl. b. mauv. pal. hal. fœtid. urine inf. trouble. ... de la face. nausées — doul. à l'épigastre ... par en haut

20 Borborigmes doul. coliq. par vents. l'urine lourbeuse
l'idem — doul. aux lombes. cuisses. alors purgat.
L'émet. que l'on choisit est l'ipécacuanha, mais auparavant
on empl. les digestifs moyens propres à préparer
à tel ou tel mode d'évacuat. — varient — quelquef.
beaucoup d'eau de chiend. deut — mauve &c
d'autre fois émet. par ipécacuan. — ou autre boisson
ne pas les prendre ab hoc et ab hac
Si donc grande irrit. pléthore, gonflem. à l'épig.
doulour. à la press. — craindre alors quémet. ne fut
trop irrit — alors les meill. boiss. sont les mucilag.
et adoucissante eau en tisan gr. quantité: altéa
eau gommée — ordin. la chicorée par l'infusion
des amers favorabl.
Si faiblesse, atonie, langue apre hérissée peu
chargée envies de vomir — la turg. pas assez prou.
alors empl. subst. qui soit plus irrit. pour favor.
la turgescence. — ici tartre stibié dans les digest.
Les sels neutres jamais dans la prépa à l'émet.
mais pour détourn. la turg. inférieure —
On préfère l'ipécacuanha XV à XXX gr. ici
rarem. au delà — on dit quune f. dose ne prod.
pas un plus fort effet. — évacué par le 1er vomiss.
Dans les f. b. g. on préfer. l'ipecacuan. dans les pétech.
le tartre stibié. — on unit aussi au tartre stibié
si estomac délicat ipécacuanha dans l'inf. d'écorce de
grenade. Vin — &c.
D'abord nausées alors d'eau tiède, doigt. barbe de
plumes, huile d'amand. douces avec l'eau tiède.

Le soir legér parégorique. syrop diacode, myrrhe, éoquetic. Œillet gouttes de Sydenh. liq. minérale d'Hoff. dans d'eau distillée de fl. d'orang. ou de tilleuil. L'Ether, alkool rendu oxigéné. on le fait avec les acides nitrique, sulphurique, et acetique — huile Ethérée —

Cette pot. parégor. est excellente.

Le lendem. laisser reposer quoique quelques médecins empl. dès le lendemain un autre émet. si nécessaire. si l'émet. a prod. quelques selles bon augure et livrer à la nature — le jugent alors se fait vers le 9e. — Sydenh. conseill. ensuite de donner un purg. tonig. net. XX gr. de Rhubarbe — avec foll. de senné en décoct. —

Cependant cette liberté du ventre ne vient par l'effet le surlendem. medecine — et si diarrhée legère laisser aller à la nature — si purgat. touj. altéra. diltrée ou risque de f. dégénérer en intermitt.

Si la malad. se change en inflam. ou engorgent. alors trait. approprié.

Bile vitelline. si jaune ardent ut œuf.
porracée si verte ut porreau
érugineuses si verte ut verdet
noire. atrabilieuse — si noire et brune poisseuse

Senné. arbre des Cassias. — feuille. follicule ou fruit. la feuille garde sa couleur en séchant. excell. purgat. les pétioles donnent anat. qui donne coliq. senne mondé. 2 gr. en décoct. ordin. Correct. ne colique. sel neutre.

follicules plus doux 3, 4, 5 · quoi-usage plus fréq.
On les marie avec d'autres ingrédiens et polypode de chêne 4 gr. à une once - agaric blanc, d'un q. à 4. Tamarinds 2 onces en décoction - On diminue la dose en raison de la q. d'espèce qu'on empl. on vallie guères les contraires et manne avec les acidules -

F. jaune d'amériq.
Typhus ycterodes

Typhus. f. qui va à 3 f. et en Contagieuse -
Endemiq. presq. dans toute l'amer. partic. au nord - les gens des couleurs - les negres exempts. Une fois dans la vie - elle se rapp. de la p. V. et q. a. l'empl. les étrangers plutôt que les naturels -
Chaleur, l. prost. abus des Liq. Spir. et pl. vener. cause ~~procatt~~ de ce mal.
Céphalalgie violente - ophtalm. legère. lassit. spont. 3 j. avant la f. ordin
Com. par une refrigér. horripil. + 3 périodes
1er p. 3 j. ordin. en durée. mal de tête extr. v. roug. yeux opht. impat. de la lum. o bien doul. -
prostr. de f. extr. décourag. et abatt. - délire rarem^t. lingua aspera - noirâtre au milieu avec le q. Soif o extr. - pouls fort. dur. freq. (C. f. d'Espagne dans l'hist. de la mal survenue par observé de suite, dans la descript. en cheval J. il semble exig. la S. (on s'y est mépris à Cadix) Selles peu. Urine pâles et extr. chargée - Chaleur. 104 de fareub. pas extraord.

au 2de j. s. en augm. — et vom. de bile le plus souvent atrab. et poisseux quelq. f. des autres (semibl.)
Constip. opiniatre — Urines. noir. et encore. dans les 3 j. petite sueur qui tombe au 3e — Au 3e ou 7e jaune ou générale ou partielle pouls tombe tout à coup petit extr. lent, rare.

2de faibless. au dern. degré délire tranq. malade se jett. à dr. et à gauche — ictère en augm. vomissent. supprim. — selles augm. souvent — augm. de la putrid. macules livides sur la peau très large respir. à peine apparente — au moindre effort du malade (tom) syncope — anomalie.

3e Tous en dimin., si doit guérir dimin. des sympt. graduelle — Diar. — si doit mourir aphthes — faibl. ophtal. lumin. fact. convuls. décomp. du visage

Ils n'ont pas une ~~grand~~ marq. de term. proport. entre elles et si pre moindre de 3 j. mort. lent. au 5e ou 6e — mais si longue il y a plus d'espoir.

Vandermonde. Lind &c. bonnes observ.

Contagieuse — regne épidémiquement — elle semble se combiner de la f. ard. et gast. bilieuse.

Le T. est l'emet. au commt. devant la 1re p. légers diaph. sureau, coquelicot légers — et tout danger disp. au 1e avant la 2de periode.
si putrid. KK. camphre. esprit de Mindererus et autres antisept.

Continuité ne varie pas dans le 2. ~~pe~~ périodes anom. à la ~~[illegible]~~ 3e

Affections bilieuses locales
Phlegmasies bilieuses

Grand nombre de maladies ont un infl. mais compl. avec la bil.
Baillou, Pouyati, Stoll. de tout app. que la dou. nuisible où il parut infl. et vom. bil. ils ont les preuv. banni les antiphlo. — Hypp. a vu que dans la pleuresie la S ne convient pas touj. — On avoit lepris de p. lui conn. par le bi. antiphl. de rappi. grand et antiphlog.
(+) Cepend. les traitem. ne sont pas si diff. — Stoll dit q. dans les aff. locales bilieuses, il regard. comme Stoll la cause prête à s'irriter où il y aura déterminé couloir vers l'estom. mais l'irrit. actl. peut s'y détermine. — Suivant lui la cause tendante à faire déterminer sur l'est. qui est son couloir ordinaire de la bile plus ordin. donc que d'autres parties.
Pinel et les solid. niant la pr. de la bile — disent qu'il y a faiblesse actuelle dans quelque organe qui a symp. avec l'est. et les intest. — l'irrit. de l'estom. fixe sur les viscère. L'affluxion quelq. soit la théorie le bi. consiste donc dans une révulsion (+)
(+) La théorie de cette maladie a été diversement expliquée.

Peripn. bil.

Elle n'est que l'infl. du p. qui tient à une irrit. excitée sur l'org. pulmon. laquelle est prod. ou par la présence de la bile le q. a écrit ou par les symp. de l'est org. avec l'abdomen — Peripneumonia notha de Sydenham se raproch. de celle-ci — On parle de la pneum. et de la pleuresie comme fluxion pneumonique puisque comme nous l'avons dit les sympt. qui les distingu. sont fautifs et que les bo. est benedict pour toutes deux

Etc. f. [illegible] endroits populeux comme [illegible] (pays marécageux) provinces méridionales. — personnes vigour. [illegible] âge viril. [illegible] plus que [illegible] mais dur à leur q. de vie [illegible] sont plus exposés au soleil surtout aux lieux maritimes
ptte [illegible] de la ff. gastr. [illegible]

Horripil., rareur, [illegible] douleur dans la poitrine pl. ou m. intense quelq. f. précéd. l'[illegible] [illegible] et le suivant [illegible] [illegible] péripn. toux, oppress. de crachats striés mais jaunes, sanguinol. rouille, moins roug. que dans la p. infl. rouge de feu, teint jaunâtre, yeux id. langue jaunâtre, nausées, vomiss. soif, bouche mauv. gout. de [illegible]. Les crachats sont propres aux péripn. bilieuses — à laque. [illegible] [illegible] — douleur plus bas que d. la p. inf. — du côté dr. pl. q. du gauche s'étend à la rég. épigast. et s'y confond. augm. par la pression — couch. du côté opposé — pouls petit vif. peu de force. — [illegible] au [illegible]. urines safranées, jaunâtres. — type rémittent. chaq. soir exacerbat. double [illegible]

Elle est suj. à se term. suiv. la p. infl. — [illegible] sup. gangr. suffocat. — ici poumon infiltré d'une mat. verte jaune et bile poracée (Dumas clinic. homme. [illegible] et mort le soir — alors [illegible] génér. — [illegible] tout bilieux — au poumon et vésicule du fiel Dumas [illegible] que la p. [illegible] ici suplémt du foie le cas prouve que la malad est [illegible] par la présence de la bile) (Petiot [illegible] aussi à la clinique [illegible] ouvert. du cadavre) — souvent suffocat. par humeur qui engoue les bronches

Il survient souv. des vom. q. soulag. — quelqf. après diarrhée [illegible] — qui est très favor. term. en [illegible] 7. ou 11 et savent au delà (cette terminais. diarr. est très [illegible] dans l'infl. [illegible] même putride.

s'il y avoit saburre dans l'est. pbl. l'égère. pour comb. l'infl. et rév. 26

Tr. Déterminer la turgesce. ~~Plan~~ infér. — donner dès le début l'émét. et ens. purg. pour décider une diarrhée ut d[icitur] p. la f. gastr. —

La malad. loc. se traite ens. inst. expect. incis. d'abord ensuite incisif — il f. moins insister sur les béchiq. en venir au plutôt aux expect.

Hépatite.

Face concave. — Tous les sign. de la f. gastr. et de l'hépat. — la doul. s'augm. ou à la pers. ou par la resp. — Fièvre intense — vomiss. bilieux très fort. (C. 3e livre des Epid. d'Hipp. — fique a très bien conn. et dit que c'étoit une Hép. bil. avec fièvre ardente) on a reconn. la pl. fr. est la réd. à moins que la f. ne tue le malad. par son intensité. et n'aura

Tr. vomit. purgat. — C. doul. à la clavicule

(4) à Montpellier on croit que la bile formée dans les branch. va se dépos. dans le foie. — d'autres croyent que c'est dans les glandes où se forme la bile — raison p. et contre — mouvement du sang et à s'infiltr. bilieuse ou qui peut avoir des tempér. soumettis. — chagrin violent vomissem. de bile subit — Morgagni voyag. en Italie — coupe vomiss. extr. de glaires qui alloit son train tant qu'il n'eut pas vomi un morceau de feuille qui par. former le tout en pituite — La phisiolog. paroit cond. à ce que les l. se formeroit dans les glandes mais la patholog. semblent prouver le contraire. + système de Buffon sur la format. de la semence. — il croit qu'elle se forme dans tout le corps. (Murrat. testicule chante)

Erysipèle — un ou une

Tum. circonscript. étendue. Rouge diff. des phlegm. (il n'y a pas de point saillant)
rouge orangé — tum. peu élevée. — la roug. dispar.
en mett. le doigt — sentiment de cuisson et de chal.
qui augm. au plus leger contact — o pulsat.
Erythème est son diminutif. Roug. du pl. exter.
de la peau o tumeur ni douleur — et personne
habituée à toujours à l'ombre voyag. au soleil l'été —
malad. peu intéressante car o danger —
il comm. par un p. li... et s'étend en s'irradiant
ordin. au visage — ensuite Zone, ceinture, viscères —
termin. ou resq. farineuse sou la surf. reste
occupée par un œdème, empâtem.t du tissu cell.
impress. du doigt reste.
D'autres fois termin. par supp. mais rare. quelquef.
ou ulcérat. plate par où sort le pus — mais alors
longues à se cicatr.
Gangrène plaq. noires à div. endroits — suivies
d'ulcères à la s. des escarres qui se trouv. ent.t.
presque jamais sans fi. bilieuse — on l'avait
regardé longtemps comme infl. parcequ'on ne avait
abandonné la cure aux ch. qui n'y voy. qu'un phleg.
un mode part. de phlegmon — F. Renott. bilieuse
cette semble mettre en doute si bil. en acces spécif.
ou bile mais bien l. matièr. bilieuse
C. S. Tout ce qui amène la diathèse
C. d. insolat. coups à la tête. — Cela est à prouver.
l'analog. sympt. des C. de l. f. avec la fièvre
Symp. t. horrip. ou rigor. nausées vom. [illegible] de la f. gat.
48 l. ord. et une 3e f. érésip. par ord. au visage
quelquef. diarrhée ou vomissement.

de la f. f. g. Bruitt
La f. Erupt. [illegible] périodiq. [illegible] elle est d'abord.
ainsi au 3e jour 11e Fermin. si très modérée par la
lire dans ptlicht. elle se termi. favorab. ordin.
Mais quelq. fois doubl. extraord. grains de millet
d'érisipel. miliaire — ou ptlicthènes hérmitée
au fond pétech. encore d'erisip. ptlicthenoïdes
d'erisip. gangreneuse. — alors ils ne marche
avec sa douc. ordin — au 7e. la desq. ne
se f. pas — pouls int. et collect. des s. malin
cela peut arriver aussi dans ptlicht. ou milliaire
c'est ce qui a fait dist. à Sydenham f.
d'erisi. bénigne — et f. s. maligne
1re Sydenh. S. ensuite émet. et purg. réitéré
suprimons la S. et huiv. le 1 ext. du tr. — on
donner. de suite l'ipp. ou y. stibié — ensuite
on purgera avec la casse — sel d'Epsom,
vitriolé, sulfate de soude — ou en faira une
tisane laxat. dès le lendem. de l'émétique
et le surlendem. purg. décidée — tenue casse
2de Quelquef. malgré les m/sédégénér. maligne.
avoir recours de suite au kk. et au camphre
et si on avoit négligé de purger, si sympt.
de gast. on ne purg. pas décident mais on donne
la f. purgative si disent

Phr. Gastr.

phrénésie. ici on délire fébrile avec une
cont. intensité — jusqu'à Stoll. magnes antipht.
depuis lui on clair tr. par les purgat. l'école
de Vienne depu. 1er 7. lorsq. Stoll prof. la Clinique
avoit été D. S. la malad. semblé être renfor

Stoll observa la f. rémitt. avec exacerb. de la paraphr. et autre sympt. gastr. – émét. et guérison en 8 j.) Choudat. homme. étud. affect. hypochond. – trouble extraord. tête hors de lui pesant. bourse – a danq. pour la vie – mais p. les f. intellect. pédiluves – lavem. – o signes de gastr. potage qu'il gloutonna – repand. tisane de fl. d'orang avec tartre stibié 1 gr. le pr verre vomissement extraordin. qui le guérit – les 2 exemples se raprochent pareeque il ne manq. quelqf. à le dernier (Maricien d'Aix. manie. que les purg. dét. une évacuation alvine abondante qui le guérit

Rhumat. R. bilieux

Doul. aux articulat. aux membres – diath. bilieuse domin. automne. p. occuper. diète anim. age vir. chag. soir int. des doul. Lang. chargée. b. amère epig. doulour. – constip. urine rouge jamais rou. ils ne résistent guères aux évacuans – les malad. redout. l'émét. par la cr. que cela ne leur cause doul. plus gr.

il y a gonfl. quelq. aux articul. qui semble appell. un R. topiq. mais l'ambul. des doul. fait voir n'est pas à cr... – car souvent elles disparaissent au moment où l'on se prépare a appliq. quelque topique

---

St. d. L'Esculape le... On a cru que les emoll. appl. par analog. au phleg. étaient nuisible – l'ammon. d'eux mais répand. pas exclusif. – car si int. de doul. – racines de lis. sign. mauve en cataplas. les meill. sont les répercuss. et bouq. ut inf. de fl. de sureau animée avec un peu de vinaigre, ou alkool. – il faut

bannis tout ce qui est suscept. de rancidité —
Callen rejette tout ce qui a peut la farine ferm.
Seigle, from^t

La Constitutab. est renvoyée à la fin quoiqu'elle
paraisse (constitution) très liée avec la bile, mais la pituite
a une liaison plus intime.

(Dissertation bilieuse
d'après la aff. pituit.) M. pituiteuse

Hiver, habitat. constit. froide et humid. person.
chargées de cuisine — femmes et enf. habit. où
pituite plus abond. Souvent excret. muqueuse
vomis. et diarrée id. — 2 malad. principales
1° F. Quotidienne, pituiteuse gastrique, de grim. &c.
2° f. pituiteuse générale. lente nerveuse. catarr. malign.
& quelques unes.
3° malad. locales, qui ont de l'analogie.
La pituite est regardée comme la cause matérielle.

1°. Pituit. gastrique

Les anciens Quotidienne. — pique. Baglivi
mésentérig. — Rhader. et Wagler morbus mucosus
simplex de pique la très bien traité.
Enf. femm. vieill. temps. lactes. habit. hum. et marécag.
abus des alim. aqueux — causes aff. et chagrin
longs — excès dans les travail. il en faut un faisceau
pour produire cette maladie.
Clubomae ou lypée. lorsque les pl. ont duré
q. tems.

1°. prodr. vertiges lorsq. se lève — pesant. de tête le matin (surtout)
nausées — souvent s'appuyer un mom.t — lassitudes
asthénie sans souffr. cependant. — nausées sans vomiss.
figure pâlit peu à peu et la malad. se déclare.

2°. Le soir. horripilation. plaies les plus ext. de la premi.
faibl. extrême — malades se met au lit — se croit guéri alors
mais se lève même plein. — chaleur peu intense
doul. plus forte dans la p. la plus bass. de la tête
Baglivi à l'occiput — Visage pâle en général
yeux abattus et si veillés — cercle bleuâtres — bouche
tantôt amère ou g. pourri. — croute sur la lang.
haleine fétid. — abom. dégout génér. chagrin de
voir alimens quelconq. surtout les gras. roulem.
de ventre — selles assez libres mais fétid. urines fétid.
dégoût. alvines fétid. urines naturell. —
pouls un peu plus accéléré, petit, faible, peau
un d'iow. ch. au premier tact. — mais bientôt chaleur
qui déplait —. Au bout de 10 ou 12 h. la f. baisse.
au b. de 24. — retour du paroxi. mais sans froid.
Exaspér. vers midi. — alternat. de pâleur et rougeur.
surtout chez les enfans — 5 à 6 h. pour l'augment.
de la fièvre. — Baglivi écrivit à Andry lorsqu'il
travailloit au tr. des vers — qu'il l'avoit trouvé
double 3e (Lordat vu un exemple) retour chaque
jour. — il met aussi 5 à 6. h. à baisser. dans
l'intermission il vaq. à ses affaires (et convalescence) mais o appét.

[margin: sommeil(?) la tête même le malad. mal dans [illegible] tout.]

3°. Elles se compl. très souvent de vers — surtout
on les voit chez les enfans — qui en rendent de moitié
½ ou des milliers en pelotons

4° paroxismes s'annoncent par une envie de parler démesurée
et la pesant. de tête, la lassitud. &c.

1°. M. Longue 15 . 20 . 30 j. dit Pigeon
... par l'impatience. — il ne paroît pas qu'il
y ait organ — fètes muq. toute la malad. et se termin.
à l'anorexie se joint l'adipsie — On voit
dans l'augment et l'état. une petite météoris.
qui diminue à la baisse — Urine alors ne
pas plus changée. Baglivi met en problême si cette
maladie est sujette aux crises —

f. Lymph. de q. à cause de la doue. et lenteur de la
marche — pâleur de la face, où [illegible] o inbir.
paraissent, et fèbre muqueuse — Les medecins
humoristes ont cru q. depend. de la pituite. — Pinel
l'appelle adéno meningée.

// Tr. au comm. excit. légères par l'emet. comm.
agiss. sur le syst. lymph. diaphorétique relev. les forces et debar.
l'est. de la pituit. — on pres. par le digest.
où entre le f. [illegible] ou o [illegible] — on le
prefer. pour vomir. parceq. on a cru que les
amères avoient une infl. active sur la pituite
ensuite purgat tonique. Rhubarbe. [illegible]
[illegible] et surtout la manne, qu'on regarda
comme spécifiq. dans les m. pituiteuses —

Manne . pr. merid. de france. Calabre
Melèze . manne en larmes . ... en sorte.
purg. laxat. 2 onces . 3 onces ½ . ou la j. à un
auxiliaire — ordinairem. — souvent on le combat
de tartre ... moyen sans purger dans
infus. de violettes. mauve fêchée. — mais si vers
on y j. les moyens anthelmintiques.
Les purgatifs n'ont pas besoin d'être répétés à cause de la faiblesse
la maladie. La guérit par la fièvre suivit la nature

la malad. suit ses périodes. prendre patience. promettre la guéris. prompte. mais ne pas f. le Charlatan — donc ne rien f. à moins q. n'y ait Complic. si vers amer ppt coloq. aloës à las. forces prud. Lowalere. longue. l'abregn. pan q. l. toniq. KK. en subst. tint. ou infus tint. dans le vin. Martiaux — safran de mars apérit. — fer en nature — absinthe. extr. ou décoct. vin.

saccous. f. glutineuse gastrique.
Dans les purg. choisir plutot les toniq. Rhubarbe

(voyez l'article qui est après le suivant.)

Vers

fusettes — cirles, lenceaux — unis par une membran. ils ont donné lieu à des disputes et à des théori. des anciens et des modernes sur leur origine — ils semblent des nature de parens de meme espèce. lant germe ne p. pas p. être pris dans les cavités mais qu'est-ce qui forme les germes. !

On en trouve partout Vandoerven. foetus — ordin. les enf. n'en ont que lorsq. ils ont com. à mang. des alim. après Delile a dit que sa fille à 11 m. en av. et quoiq. o autr. alim. que le lait de sa f. — autres ages tous sujets

On en tr. dans toutes les cavités. grégoire Zacutus — Lusitanus, Delile, Ricke, Vandoerven, audi Marcellus donatus, Blot, ont f. des recueil d'observ. curieuses

mais ils ont donné dans l'excès Zapulus [illegible]
enfant [illegible] fermé dans une phiole de Sepulchretum
de Bonnet beaucoup d'histoires semblables.
Gemma femme [illegible] de belle [illegible] cerveau gangr
un très gros bête pattes 5 de chaq. côté
Van Swieten vers dans les poumons rejettés par
l'expect. et trouvés dans les [illegible] sur la surface [illegible] vers dans le
poumon, foie douve hydatoïdes brebis chien [illegible]
[illegible] Gemma homme [illegible] à la rég. du
cœur longtemps ensuite vers par les vomissem.
Baglivi lettre à Andri [illegible] de la [illegible] à la rég. du C[œur] pend. 8 j. et [illegible]
2 j. [illegible] revient et mort. [illegible] vers entre
le péricarde et le cœur noir velu. [illegible] n'y
croit guères cependant Lapeyronie lui assura en
avoir vu dans les ventr. du cœur. on pourr. les prendre
pour des polypes, mais Duverney dit qu'il en avoit
vu un dans le sinus long. supérieur qui bougea
[illegible] après. On en a vu rendre par les urines
Fernel. Marcellus Donatus par la matrice
au milieu des chairs dépôt [illegible]
Ces cas sont beauc. plus rares que ceux des intestins

Les opinions sur l'orig. des V[ers] varie. hypothèse
Anciens prod. de la corruption {ils regardoient comme possible la [illegible] l'organisa.
pouvoit venir de la putréfact. de là 2 génér.
procréation, putréfact. on ajouta ensuite la multiplic.
crapaud, grêles, pierres. V. Dic. de la vie des métaux
(Diodore de Sicile. nil débordé limon. [illegible]
à la suite du dessèchem. il dit que l'on trouve des
anim. commencés seulem. Rana [illegible] dans un

étang. ce sont les larves — ou têtards.) Linnée
Swedam — Réaumur les ont rejetté et meme auj.
c'est universellmt reçu que l'on ne croit plus aux idées antiq.
1°. Ovariste Harvée. exp. sur la génération et Malpighi
on pense qu'ils n'étaient que les larves des oeufs puis
par les alimens — Opinion en ovo. sentiment reçu prob.
Boerhaave penchoit pour cet avis — homme bon med.
quoiqu'il ait reçu les idées de Descarte et a tout voulu
expliq. sur la fin de ses jours.
L'h. nat. nous app. les métamorphoses des insectes. oeuf
larve crysalide, insecte parfaite — comment
croire que cela puisse avoir lieu, avant d'avoir mangé
respiré et se nourrit. ne vapar
2° Leuwenoek, Swedam, recherches microscopiques. petits
corps dans tout. athmosph. liqueurs. humeurs.
là trouvent voir l'origine des ver — pompés par la
respir. les alimens — grossis par l'infl. de chaleur
aux endroits et changent de nature — ils peuvent bien
par leur petitesse passer et pénétrer partout. mais
pourq. chang. t'il de nature?
3° d'autres ont pensé qu'ils app. à la nat. de l'h. et qu'il
datoient de son origine et détruisent l'homme dès à
l'homme — sentiment de Plok. dépourvus des part.
propre à les f. vivre dehors de l'homme — on ne
sait. Recherches profonde — esprit subtil qui sait
manier le sophisme
4° sentimt de Buffon. syst. de la génér. mat. viv. dif. de
la morte — par des molécul. qui ont une propr. active
qui les diff. des mortes — Needham. Leuwenhoek. animalc.
ce sont les molécules vivantes ou organiq. dans les
liq. sin — aptes à former dans les corps vivans
circulat. combin. de l'animal à l'air. et réciproqut

conservant touj. son moi — L'animal peut donc se les approprier et propre à former. Lézard, lombric, &c. les premiers — par le moule intérieur, son syst. de la génér. est fondé là dessus.
Si l'h. prend plus de nourrit. qu'il en f. pour remplir le moul. intér. les aliments ... mais non pas assés pour constit. l'homme. Cette modif. devient tend. à raproch. et à former des êtres vers qui ne peuvent pas s'engendrer, touj. incapable de génér.
nombre indéterminable, parcq. le hazard préside à leur formation
M. pédiculaire phtiriasis — maladie inconnue.
Vena medinensis. dragonaux.
Leur formation expliquée d'après les théories nous ne serions pas plus avancé, pour le traitement.
Les vers quoique formés de notre nature s'accommodent aux maladies dans lesquelles ils se forment. Ramazini à Modène Epid. d'inf. intern. KK. seul vermif. — Petites Vér.
Ceux chez qui la muccosité abonde plus sujets. p. tendeaux, enf. vieillards, femmes — maladies putrides — divers épidémies muqueuses Roeder. et Wagler.
Laissons les v. extraord. dont parlent les médecins amis du merveilleux et allons aux ordin. et constans.
On a souvent f. des esp. d'indiv. mais inutiles
Ascarides, Trichuris ou Trichures, Lombrics, Ténia auquel appartient le Cucurbitin.
1ers petits — et nicle du fromager 1 l. ½. bois tuberculés de suçoirs et crochets — partie inf. du ventre. fe. de l'anus. démang. insupportable — difficile à détruire

(Eleve) — le fromat. pavoit quelques instantanné (dans d'ailleurs Aulu qui y étoit luy. S'il mangeoit du fromage gras quantité étonnante — homme qui chaq. j. le soir avoit une attaq. d'ascarides qu'on pouvoit extraire.)

2° Trichures, Blader et W. ont fait connaître. c. f. de long. cilindr. terminé par un filament double de la long. du corps et en spirales, pas séparats. — cette queue ou suçoir. Toute l'étendue du t. intestinal. si à l'abdom. déjà effet maladif. Elide de vers. chez les enfans petits vers on a prétend. que c'étoit une variété des Trichures.

3° Strongles, lombrics. les plus communs. cilindr. canal centr. circul. ni organisat. cerceaux et membranes

4° Tænia. cucurbitain.

T. à une bandelette vitta. a déterminé longueur. 50 ou 60 aunes de long. 2 extrémités qui vont en diminuant. une tête à l'extr. filiforme — d'abord solitaire à cause de l'opinion de seul. mais prouvé que non. — Anciens coexist. avec l'homme. dès la naissance — contesté — mais a preuve contraire. (V. Andri, Dionis, Bonnet) — on en a compté 7 ou 8 especes.

1° Bandelettes, applati. segmens parallelogrammatiques unis et emboités les uns dans les autres bord femelle, bord male — articulations du vers tænia en leur réunion — Andri la premiere espece articul. très raprochées. — bouches, trachées, des stygmates — on est bien d'avis que ce sont des annula — qui varient tant pour leur nombre, et leur situation : ils sont quelques fois au nombre de deux, trois &c à chaque cerceau. ils sont marqués par un petit mamelon.

2de espèce. Tænia Spinatus. lorsqu'il y a d'espèce d'ennuyeux et vert au la
Le ver lucrobitain plus elliptique. et graine de
courge. Requeurs séparés. — Les uns ont dit que c'étoit
tout autant de petits vers réunis en se mordant.
Il peut se faire qu'il soit en plusieurs pièces mais autre q. d'articul.
Ils les tiennent dans les intest. grêles tombent au
duodenum

On a prétendu que la pr. des vers n'étoit pas
malad. mais inhérente à la nat. humaine. mais qu'ils
ne nuisent que par leur nombre et leur mouvement
mais si ce désordre peu importe. leur présence idée
triviale. car c'est comme dit Hippocrate par.

S. des V.

Excit. langu. d'appétit. Cynorexie f. canine. défaut
dans les digest. la diarrhée, mais le prend. on les voit
les alim. subir la digest. (Lycorexie phagedena
femme qui fut délivrée par le v. de q. vers – Alex.
de Tralles)
M. de bode fixe, sur les yeux. Visag. bouf. bouf. de
chaleur. yeux abattus. prunelle dilatée. cercle bl.
plus qu'en bas — haleine ad. fétide. non les vers
mais diath. pituiteuse. femmes; sont les vers
tous ou seul sans en rendre, donc......

nausées. chatouillem. au plu. d'orifi. doul. aux ves
prurit. — convulsions, soubresaut d. t. — cef. éveil
en sursaut à l'estomac. aigreurs qui chang. dans
l'abd. — doul. vagues. lassit. et coups de bâton
abattement, désespoir, femme à l'h. de Genève f. pitié.
doul. vagues, bouffie. réclusée. soudat que peut pas
que c'ét. les vers: tout que c'étoit une f. tente d'esp.

vapeurs hystérique porte tou — antispasm. qui fit vomir une 20e de vers — ensuite purg. anthelmint. et une q. étonn. des vers — Loudat aussi trompé p. une femme de la ville — l'ass. hystér. — pot. antispasm. où il y av. des années alors vomiss. de vers et guérison) donc après des purgat. ne pas être rassuré dans les f. putrid.)
On a dit que langue blanche, tachetée rouge ou sillonnée par des bandes — lèvres enflées ceci n'a pas lieu. Lèvres pâles, tombantes et muqueuses — tendance à la hypochondrie — très souvent surdité d'oreille — Éclampsie:
les anthelmint. sont les mêmes pour tous général. cepend. il y en a quelq. de plus forts que d'autres et espèces différentes Ténia ordin. boulimie et cepend. embonp. diminue — même proverbiale vérité — les strongles sont ceux qui sont le plus alarm. — les cucurbit. ne se découvre qu'en faisant signes équivoques et non pathognomoniques — ainsi que le Ténia — les ascarides — démangeaison incom. à l'anus.
Lorsque par les vers rendus ou signes il faut avoir recours aux antivermin. — On a exp. des vers à div. subst. dans les labor. pour sav. quels sont les meilleurs remèdes — mais pas toujours conf. et dans le c. vivant.
f. bilieuses, putrides, vermineuses occasionnés par la présence de v. et qui ne cessent que lorsque les vers sont expulsés Lancisi Ramazzini, Boulle de Bérius épidémie × les R. anthelm. ou vermif. forme ils une classe partic. de médicam. — à l'égard en ce p. ai ag. ai velle. non: car les on a fait. mais d'autres incert.
× quelques personnes rejettent les malad. vermin. considérées comme non le faisons c'est mais cepend. on ne peut pas douter qu'il y ait des malad. vermin. décidées par des vers puisqu'elles cessent ... sablala
celles-là toutes doivent avoir la dénomination de vermineuses —

Anthelminthique

Pp ou antimoniales sont ici deux eff. vomit et purg. les vers — les Eaux mercure doux — muriate de ✝ réputé ut anthelm. cepend. ne la réput. ni itel. et d'autres ont écrit contre (Calomelas, Calomel, aquila alba) —— Mercure's loué en décoction dans de l'eau — Usage très-pratiqué ici. on l'app. improprt. eau ✝lle ou tisane ✝. Chaptal y croit mais d'autres nient —— Les purgat. surtout les amers sont anthelmint. — Aloës. gommo-résineux. tiré des aloës et des agavés. — communs en espagne, et propig. vient cepend. de l'asie où plus de résine. car dans les p. plus chaud. le ppe résineux plus développ — aiment. détestable — 2 ou 3 gr. — il entre dans une gr. q. de ppon — On fait la teinture d'aloës très bon purg. pour les enf. à la dose de 20 30 goutt. — avec du sucre. —— jalap. pas assés usité ici où les temp. mobiles ne demand. pas des purg. si actif. belle de nuit mirabilis jalappa — partie résin. seule purgative — 20 ou 24 gr. pour purg. décidémt —— On a prétendu qu'il faisoit la base de la poudre d'Aliot et une poudre du médecin de Suisse dont parlent Van Swieten &c. — Coloquint. &c. Kina. p. centaurée. tanaisie, tous les acides. les sels neutres ✝ sel ammoniaque —— Brout de noix et la feuille de noyer excepté [?] très-vantée dans les derniers temps conservé en décoct. chez les hommes &c. on peut l'empl. à la dose d'une pincée bi desséchée — ou ✝ &c. de noix de fraîches — A. vu de bons effets

Barthez vante beaucoup l'huile de Ricin. palma Christi
perpignan. de toute beauté plante monoïque grandes
feuilles palm. Chr. — fruit purg. des plus forts, mais
l'huile purg. douce à la dose de ℥ ij — Loudat n'a
trouvé que les R. spécifiq. qui mérit. l'antonymie
Dumas la vante contre le taenia. (Loudat dit dans la
gangrène réussir d'une manière merveill. mais réiter. les (lav.)
les b. femmes vantent beauc. le suc des radicales de
poireau avec l'huile d'olive — Corallina, Helminth= de Corse
corton — espèce de conferve — mousse marine odeur forte
décoction — Semen contra vermes — amère. affrique
on ignore si c'est d'une seule ou plus. plantes — on n'a
que des conjectures la dessus.

les compl. vermin. dans le f. p. g. demand. qu'il soient
combinés avec les évacuans et teint. d'aloès &c.
si épidém. vermin. cependant l'on pas toujours cédent
aux mêmes remèdes

Les f. g. b. et p. gastr. sont suj. à tenir à la putr.
mais les sympt. de la putr. ne sont qu'accessoires
les f. pit. générales f. l. de quelq. uns f. catharrale
maligne de Grimaud ne sont que la pituit. gastr. compliq.
avec la lenteur des s. malins et putrid.
Febris mucosa Laudgraevii décrite par Tissot — ouvrage
d'un vrai médecin, c'était une f. g. b. à la 2de ou 3e période
avec s. de malignité.
Tissot. dit. cont. chaude et seche d'alt. bil.
d'ou le f. prodrômes de la d. bil.
Sur-lendem. mal de t. violent vis. rouge. ailes du n. b. jaunâtre
vom. réels, bourbonnem. doul. vag. génér. la nuit agitée
pouls petit, vîte. chal. acre et. ? endémie. — le retour
des pavor. pas bien fixe. prob. 3e h. de tabl. ?emétique

La 2de p. débilité extrême dégoût abattement soif & sècheresse
avidité gerçures. Tête commençoit d'être prise délire. évacuat. alv. fétides
La 3e tobarbe. de s. prob. et rr. Délire plus ou moins
agit. jactat. — ou sentat. de malad. séparat. de la
sensibilité et du corps — déject. alv. premières matière
sincère — bile pure, abréb. pure, pit. pure dans
mélang. déxcrém. convuls. carphol. lang. sable de
la retirer.

Le Tr. au com. émét. purgat. — Dans la 2de
boiss. acidules — minér. surtout. 2ps R. antiseptique
tête camphre

N.B. Fougère male. gomm. tisanne. poudre. &
ensuite topique. onguent d'arthanita ou ciclamen
appl. sur ventre. diarrhée purgat. — superpurgat.
souvent. c'est pourq. renoncé. L. de B. absence de
qui se purg. en appl. des pilulles en cataplasme
collier d'ail. bonnes femmes pour les enfans — autour
chez les enf. absinthe. bouill. dans du lait et cataplasme.
Lavemens doux subst. propres à att. les vers souvent.
pr les ascarides — moyens locaux alcalins. surtout à
cause de leur spécif. long. sur le rectum — supposé avec
L'aud. vers ascarid. sy rencontrent — subst. alcalin.
mêlées. décidé — ne pas s'en tenir au récit des
parens pour les att. de vers et souvent c'est l'épilepsie —

Fièv. Générale (V. après après les aff. pituiteuses locales)

N.B. Lorda croit qu'il n'y a qu'une espèce de f. putride
essentielle c'est l'adynamique de Pinel qui est le moins
pr se tromper. et qui se montre dès les commencemens
avec les signes de putridité. et angine gangreneuse
car la plusp. des autres f. sont p. dévenir par les autres ac S. q. de l'Compt.

f. P. G. ~~générale~~ arthrique complig. d'affect. locales

a P. g. ~~elle~~ de compl. d'affect. locale, ut ophthalmie, etc. ou aff. interne intest. foie, au poumon, comme la f. bili. gastr. la théorie est à peu près la même que pour la bil. — 1° pte. f° telle des humeurs. Stoll. infl. des sais. qui f. la pit. plus abond., si donc q. circonst. détermi. la p. de se porter à q. endroits et donc l. aff. vient compl. la f. pit. q. 2° Pinel et les solid. disent que les aff. des membranes le fait sentir plus parti. aux endr. les plus faibles — Tr. si bien suiv. de l'aff. pituit. alors tr. pituiteux et guérison. — si o infl. exq. on peut juger que l'aff. locale n'est que second. o attention pour ainsi dire. Nombreux exempl. dans Stoll. ✝ émétiq. et évacuans

phleb. pit. f. quotid. — aug. de la doul. de l'œil au ret. des parox. doul., ut gr. de sable — lang. muq. pâle de la face. pend. l'int. de l'aff. inappét. faiblesse — urines pâles état d'asthénie — tmet. et guérison, mirac. — on a abusé de ~~muc~~ ériques depuis lui et on a quelqf. reg. toute ophth. comme pituiteuse et. à tort.

Périp. g. p. Sauvages febris amphimerina peripneumonica — f. a marche plus rapid. l'aff. locale aug. son intensité tour des q. jours — doul. dans la poitr. — f. le soir horripil. pend. la nuit agité — doul. à la p. inf. de la poitr. — crach. sanguin. lang. muq. face pâle — yeux battus — asthénie générale — rapports nidoreux — nausée q. vomis. — mat. amère en toussant — f. quotid. assez long. Sauvag. la reg. comme gastr. 2. tisane stibié. cathart. [illegible] et si avec cette méthod. ordin. meurt le 7e — la 2e n'était pas indiquée mais il fall. payer le tribut au temps Guidetti — baillou, pouyati m'ont parlé, mais Stoll le mis en vogue ce traitement.

Rhumat. On le voit souvent douleurs ambulantes. non tourment.
Chr. f. p. g. amb. que dans le Rh. bil. ici guérit par le tr. de la
f. p. g.

Dissenter. C'est un Cattarrhe des intestins d. Stoll. — Si au mom.
pituit. où ce cattarre arrive il y a diath. g. pituit. donc
pour la guérir o avoir recours aux astringens
mais au tr. de la f. p. très rare —

Les complic. et aff. locales ne sont pas touj. j. a
la f. pituiteuse et le prud. exigent les tr. de la f. p. g.
diff. à connaître, mais on ne le peut que par les
sympt. concomitans et signes anamnestiques.
On peut appeller type rémitt. la marche rémitt.
des maladies pit. ou gastr.

f. p. générale
maligne

La f. quotid. ou amphimer. compliq. de malignité
et celle-ci — Sauvage en a fait 12 espèce dont le princ.
Singultuosa. hoquet
Epialis — froid —
petechisans — non même que petechialis
Somninosa — dissent. et tranchées.
[illegible] Lethica lactée
Cette f. p. qui dev. maligne est connue sous une
multipl. de dénomi. dues ou aux S. prédomin. ou des pays où elle a com.
Hongarica, castrensis — &c
Se présente d'abord. ne f. p. g. mais les accès au lieu d'être régul. offrent
une marche inégul. présentent des frissons qui tend. par
laisser est sécurité — agrypnie — même ils n'ont pas

la libre exerc. de s. intellect — au 6 ou 8. vomissem[ens]
bil. et muq. faibl. extr. delire jamais pleném[ent].
asphodes. lumbric — infl. à la gorge — souvent
dysphag. doul. au bas — au s. temps. petech. miliaire
pouls variable — au 2 ou 6 faibl. extr. — quelquefois
lenteur ordin. — deject. diverses — soubres. convulsions
comple[...]
Term. ou par une diarrée avec excrém[ens] — ou un ptyalism[e]
pavotide — gangrene souvent d'ulcères inbar. souvent
là où vesicat. aphtes surtout si ptyalisme
Tr. au comm[encemen]t emet. — si averti par l'epid. de la malig[nité] se
garder des purgat. comme de la peste dit [...]
à la publ. arnica surtout — kk. camphre — vin. vesicat.
on ferait très bien de donner qq. sudorif. au comm. parceque cette
fièvre est très souvent contagieuse — Hypp. a dit que le
délire dépend. de la bile était plenin. et celui de la p.
sang tranquille

Ch. IV. Dissenterie bilieuse

la plus commune de toutes

Pringle — Tissot.
fondes ch. d'été et d'automne — usage des fruits dits le
vulgaire. mais préjugé bien connu au contraire
que rien ne s'y opp. davant. que le fruit. et qu'il n'y a
j. tant eu de Dissenteries que dans les saisons où il
n'y a point de fr. et son intensité être en raison inverse
de la q. de fruit.
C. pr. diète anim. chaleur. où la dégénér. bil. est ordin.
disposit. anim. en putrefact. surtout sang (l'homme sali du
sang en décomp. dans une fiole)
C. d. suppress. de transpiration dit Stoll. — contredite prod.
par le cas suivant. — fièvre avec tormina sans exception
en même temps que d'autres ont la dissent. c'est la dis. seche

Sydenham en a fait mont. sous le nom de febr. dissenterica [Sive]
qui demande le long.me traitement que l'autre

Sympt. fievre. fievre. tranchées horribles, envies vaines
selles muq. striées — épreintes — quelquefois la dissent.
lucy. avant la fievre — souvent selles bilieuses et
muqueuse au milieu avec strie — surtout sentiment
de brul. au passage. un des pp. lavardières. [si on donne des échauffans ang.]
seche et noire, soif. supress. de sueurs. débilité en
augment. maigr. gradatim. urines peu et varie
in sola inconstantia constantia — déf. d'appetit
chaq. j. augm. et termin. funeste si elle ne cede pas.
Ou 1º insensibilité — odeur fetid. Gangrène incurable.
2º faiblesse augm. fastidium au plus l. p. d'alimt
si se soutient — courant d'alimens. est — interd. si relaches que
prolapsus ani — et il revient en deh. chaq. f. qu'on
va à selle — souvent ulcérat. superfic. — 3º ulcere
dans la b. aphtes — (ch. de la cliniq. où putr. sans
malignité) 4º ut. g. l. trouvée en putr. — après
quelque tems, sympt. de putr. tout à coup et
la clepsydre ce qui signif. la putridité et la
malign. réunies.

Pronost. Elle est ord. funest. pour les adultes plus que pr
les enf. — elle regne épidemiq, et même contagieuse
si on va aux mêmes fosses d'aisance — prendre garde
dans les hopit. Pringle l'a bien observé en faisant
couvrir chaq. j. les excrém., avec [illegible] la plus grande
propreté. donc — affect. morales tristes dès
le comt jusqu'à la fin. Exemple jeunes femmes
avec le desesp. et pressent. de mort. — habitude morale
le contraire a lieu dans les malad. de poitrine et
si alors triste et crainte de la mort cette malad.
phtis. ou autres dépend. de l. gastrique. et hypochondr.

et dans toutes les aff. du b. v. il y a crainte et f. desprit à peut ordin. dans l'acrité.) (communiquer phtisique mère de famille grand sang froid.) donc la sécurité et le désesp. dans les malad. peuvent être signes.

Syd. Sydenham — S. mais o necess. — purgation pour calmer les doul. ou Theriag. ʒj. laud. ℥ ou ℥ g. le lendem. purg. — il la repet. 2 ou 3 f. et invit. sur le lendem.

Coll. Emeé. Emet. révulsif. par rapp. aux intest. ipecacuanha avec plus d'av. que le tartre stibié — ensuite purgat. tonique — . après un jour d'intervalle purgation ne pas trop albumin Lepound. ℞. tamar. lau de poulet de sureau — decoct. album avec lex ℥ g. de laud. le purg. de Sydenh. Tamar. ʒij. Senné ʒij. Rheub. 1. Colat. 3 à 4 onces une once manne et une once des syrop de fleurs de pêcher — tartr. mineral le lendem. vin, le surlend. si bile deject. si nausée bouche amer. et la repet. ensuite tonig. pour supp. la dissent — la f. tombe alors palliat. ~~décoct.~~ de douleurs décoct. de son, manne, tripes, altea particul. — Lavem.t avec lait une chopine et Theriag ʒj.

L'aff. gastr. dissip. par les moyens la dissenter. est red. à sa simplicité alors on donne les toniques ut dit dans la d. infl.

Si putrid. KK. — quant au vin la donner avec prudence. le prusse et trop et est tac — poison au com.t il tuer la putref. — mais à la fin on donne avec avantage, surtout si le malade l'appete. Chardet accomp. un medecin. vu un enf. à l'extr. faib. il rappe que le vin défend absolum par le Dr. — à la fin le malad repete le KK. comple. ipecacuanha. et ne demand. que le vin — Le medecin le promit désesp. — le vin le guérit.

Donc il faut touj. le rapp. à l'état actuel de la malad.
(Piquier. Lacroix. incomplet. parfait. —)

Aff. Atrabilaires

Nous avons dit que les Anc. admett. les 4. humeurs
malad. à la prédom. de l'une sur les autres — de là
leurs 4. grandes divisions — atrabile nécess. mais
si augment. bile. form. le temp. atrabil. si plus
encore malad. diffic. à guérir p. 4. tempér. mélancoli.
si dépravé — malad. d'une intensité extrême
Gallien discute usq. ad nauseam. — a dit que les
prem. déject. noires pour. venir ou bile noircie ou dépr.
ou sang adusté brulé — ou pituite dépravée aque salée — ou
atrabile dégénérée. — la doctrine des anciens
est très stricte sur cela. — Qu'y a-t-il de vrai là
dessus? D. a tout dues ou au sang, ou à l'atrabile —
ensuite peuvent être parentes des pituit. par
des circ. part. et de là atrabile par la pit. dépravée
Ils disaient qu'il f. bien f. att. à la lame qui se dégage. Gallien
délayer dans l'eau — et tremp. dans cela du linge.
teintée si jaune atrabile — si rougeau tein. sang
et ad. ouvert, — mais o. de tout cela.

P. 4. tempé. prod. p. la surabond. de l'atrabile

Manie.
Mélancholie } atr. en excès mais non dépravé
Hypochondrie

Dissenterie atr. } bile dépravée. il fall. que le
vom. ou selle fit eff. sur la terre
surf. luis. et p. de bouillonne
agacent des dents Hippocrate a dit
si febrium initio, biliatria sursum aut
deorsum prodeat. lethalis est.

Melena nigra } Hypocrat. malad. qu'on cr. ne plus exister
malad. noire — nous l'avons mais non même
Caract. les Cliers luv. effrayés et agacent

Maladie noire } des deux —
des modernes.

1° celles qui nous regardent sont le f. le melena
nigra — Malad. noire + la manie. & et Mélanch.
tiront portées aux malad. nerveuse —

fievre 4e

De 3 f. l'une change en 2e fe. ou plus souvent 3e 4e
cela a fait croire à Sirubaud et autres que les 4es se changeaient
en quot. et v. versa.
Mois d'aout. 7bre. elle attaque indifferem. les femmes et enfant.
Rebelle .. et souvent après beaucoup de remède a avancé
de là on a dit qu'il fall. renoncer à tout remède — Sydenh.
c'est pas de cet avis — cette ténacité tient f. all. p. le
animaux à l'atrabile — les j. gens peu à craindre mais
les adultes faiblesse dont o peut tirer — mort dans le
régime dit Sydenh. — complic. d'[illegible] —
Sydenh. dit que souvent après 2 mois interrompue
d'autres f. très longue un an. — souvent termin. par
d'autres malad. — Hydropisie adult. Rachi. chez les enf.
Sydenh. livrer la malad. jusqu'au mois de fevrier et
si alors ne finit pas et o indicat. specif. et à l'[illegible].
puis — si faiblesse adem. alors 8 fin à la nat.
et f. médecines agissantes — KK. alors Sydenh. aucun
réussi on le donna à f. doses ou à moindre dose. les
mais Sydenh. l'ordonne au moins 2 h. avant le retour
de l'accès quoique ayant dit les medecins, 8 heures.

Sydenh. en bol. R. kk ℥i. conserve ou syrop de roses rouges — 2 ou 3i. ʒ. par j. bol et avec mercuri fièvre cesse alors mais presq. touj. obligé de venir à la purgat. et venir de suite avant le 14e jour, avant la semaine; paroxistique il en est de même pour la f. quotidienne — donc il faut donner les purgat. dans la f. parox. — et dans cette f. ʒ. donner kk. le calcul. aux 2 suivantes et à la 6e y revenir.

Ethmüller de R. infini on a même donné l'arsenic 6 de gr. — même aussi les ʒ. végétaux Storb. — l'opium a réussi à Sydenham — ʒʒ opiacés on le donne à 1 gr. ʒʒ. par jour. Sydenh. Syphérinq. ℥i. eau de vie et opium — il ne le conseille que pour les adultes. Lordat a dit que cette méth. étoit celle de Sydenham et qu'aucune meilleure n'a été donnée — Donc si kk. ne réussit pas employer l'opium ou on les écorce saisg. et M. les f. gres suit la 2de sein. pour paroxistique les ʒʒ du printems se traitent comme les f. de cette saison. rares. primitives

Obstructions

Pas rares du f. et de la rate, gland. du mésentère. faire coucher supina. bas ventre en relâchement palper doucement. — (assez sensible. ne pas faire comme le médecin de Pequen prendre la colonne vertébrale pour une obstruction)

Le mot obstruction est moderne et fondé sur la théorie des Boerhaaviens obstacles au cours des liqueurs la cause a donné son nom à son effet. — Les moyens employés pour leur guérison ont été appellés de là aperitifs.

Les ~~plus fréq.~~ obstruct. de la rate sont les plus fréq. celles du foie plus danger. q. plus rare — les gl. mésent. plus. Celles des reins est assés danger. — Reins quelques fois et moins d'hydrop.

Outre les signes d'abst il y a les signes suivans Rate

a douleur obtuse en appuyant — sorte de tristesse — de la rate siege du rire et de la tristesse (aut de désopiler la rate) Hoffman de liene humano compilat. des anciens — .

Les Ratteleux ne doivent pas être conf. avec les lienosi d'hypoc. qui p. app. au scorbut. Visage plombé Cachexie Hydrop. ou torsion en affect. scorbut. et lienosi d'hypoc.

b Foie doul. à l'h. dr. jaunisse. Ictere. humeur inégale bizarreries dans les penchants. Hypochondriaque. Les anciens se figur. que ~~leur~~ siege des affect. de la mélan. étoit aux hypochondr. (on trouve une infinité de ces métonimies en médecine — pleurésie. quoiq. o inft. des mening. et du cerveau). — Assés souvent indigestion.

flux céliaque. subst. alim. sans avoir subi que la digest. stomacale parceque o bile sécrétée — ou bien lienterie. ut mâchée o attaq. par le voies digestives.

c Mésentère. flux céliaq. ou lienterie mais surtout le p. parceque obstr. des glandes et . lactés

d Reins. accomp. de quelq. une des autr. obstr. urine peu hydrop. ascite — ventre gros

En général les obstr. vienn. après les f. inter. ou par causes actives et dispos. naturelle

Voir les personnes mélancholiques. — Rate S. ou att. de l'illyr.
Le Mésentère — enfants — Chambre, carreau, phtisie en
les Reins. f. inter. précèd. l'hydrop.
Les anciens att. à la mélanchol. Boerrave allemagne
attribue produite par la malad. Circul. avec peine, l'accumul.
terreuse et résineuse et obst. delà savon et
apéritifs.
Elles peu. tenir à un état de fatti accum. de
sucs qui prennent consist. dans les viscères — donc
subst. irrit. pour guérir 2 espèces ou classes
1° Toniques astringens 2° Tonig. excitans — c'est ici où
il faut Peruvien et non aux 1ers
Les Obst. de rate les plus légères de toutes 3 cas
A 1° en précéd. la f. et dim. par la f. 2° en venue en
même tems et progrès avec la f. 3° en venant dans
le Cours et augm. à mesure que la f. diminue
Dans le 1er Cas — la f. est le remède, mais magn
quoi peut seconder par les excitans. Si on la
supprim. on aggraveroit la maladie. R. antimon.
tartr. stibié peu épicacuanha — Sennes sans vomit.
Sel de duobus sel de Glauber, sel de Seignette sel
et autres s. purgat. — on les donne à la dose de ℥i ou ij
— il n'y a guérit. qui le répète symp. dans le vis.
voisins des intest.
Dans le 2d Cas. il faut se luter de supprim. la f.
on la regarde comme incidens et à f. dose.
Dans le 3e Cas — ne tenir aucun compte de l'obst.
et 15 j. ou 3 sem. elle se dissip. d'elle même — en pr
mêm. excepté les purgat. car ils pourr. rappeller la
fièvre — l'obst. est ici critique.

Foie — pas petite affaire — q. médecins ont prouvé l'incurabilité après la 2e année — cependant observé ... avant un spécif. d'org. ... préparat. d'aubier ... des petits ... chicorée ... du f. disent les anciens — ... et lavement. comme de droit. on est dans l'usage de donner cette purgation — les conseill. comme ... tirant purg. par les ... — subst. amère chicorée, endive, pissenlit, p. ..., grand. ... antiscorbut. et tonique par ... et l'ammoniac. — ... conseille pas les bouillons à moins qu'on ne les fit avec des écrevisses — car subst. anim. seulem. celles où il y a esprit volat. ... — ... les grands ... — ensuite poisons végét. ... subst. minér. ... — à la dose de 2 gr. d'abord. il se combine ordinairement les ...

Plus radicaux donne ... en ... sel

R Extr. de ... 4 ou 6. gr. 10 gr. ... et augm. progress.

Calomel. — 3 ou 4 gr.

Ethiops minéral commenç. à 1 gr. jusqu'à 6 gr.

ou bien si ... pas ... minéral tartre stibié — ou soufre doré — ou ... minéral

De tems en tems on revient aux purg. — ... avec les cathartiques ... ou ... — ... il y en a qui conseillent des topiques — ... ammoniac. diss. par le vinaigre

... lorsque la v. p. fournit un grand rôle il vouloit donc ... par ... au fondant — il a peut être un peu donné à cette ... — ... et ... d'honneur bon alors — mais fondant ... de départ par de l'idée que la faiblesse est cause. ... dans le cas dont s'agit il est ... de ... — donc il ne faut pas recourir aux affaibliss. mais joindre aux ...

Les savoneux — p[ou]r calculs biliaire R. huile de térébenth. et ether — cela fait un savonule — la dale vandé — même le savon ordin. en pilules à la d. q[uanti]té ou préf. le S. médicin. fabriqué [avec] l'h. d'amand. douces et la potasse. [illegible] il f. les donner longtemps

Tisan. saponaire, oignon, douce amère, Daphne mézéréum. racine de bois garou. potasse q[uanti]té ammoniaq. — Volat. de 12 g. dans la tisanne ou augm. un verre p[ar] jour peu à peu —

C.D. Carreau et obstr. des Reins ensuite on en parlera dans les malad. des organes qui appart.

Obstr. par spasme

Dans les cas de Nevropathie bien à la Cirdiovid. avec accoss. d'idées tristes si habitus plethoriq. si hémorr. supprimée — hémorroides si alors obstr. du foie R. débilit. et antispasmod la la liq. miner. d'Hoff. et opiacée el saignées — ici exercice bon comme moyen moral. dans le 1er cas seul[emen]t comme moyen phisique.

Si l'obst. vient après un violent chagrin, même s'il y a jaunisse et alors qu'il y ait grande mobilité et même hypoch. il faut donner les antispasmodiques et les affaiblissans. La saignée n'est point contre indiquée dans les cas par la jaunisse.

F. putride

Adynamique de pinel — ô puissance. Caractère principal prostr. de forces des muscles — s'il y a mouvement ou syncope

putride. tendance à la putréfaction des humeurs — humeur [illegible] que la putréfaction existante [illegible] la cause de la fièvre
tout établi — les solidistes et vitalistes combatu et enseignent gaque;

p. Chaleur. police civile mauvaise — jointe saleté. chagrin. Chagrins domestiques. [illegible] règne de la terreur. privations absolues, ou relativement à leur ancienne condition. — légumes. Viandes pourries et surtout la malpropreté — fièvre de [illegible] — histoire raisonnée des malad. qui ont régné à Naples — Fracastor établi 1528 de morb. contagiosis.

pdr. Mal de tête. opiniâtre. tristesse. langue visqueuse et pâteuse — malaises plus grand. et c.

1er A l'invasion perte de force. pouls débilité. fréquent. horripilat. quelquefois tremor — oblitérat des facult. [illegible] lenteur en parlant — d'autrefois loquacité et abattement extrême — ils vont en s'aggravant

2e au 4e j. Saburres — croûte noire grisée sur la langue. Soif rare — à la même époq. ordin. taches pétéchiales couleur livide pourprée — milliaire. rétention d'urine quelquefois des signes de crise mais vaine — ou parotides qui se gangr. q. fois — hémorrag. ne. vomiss. — sueurs froides — et vers le 5 ou 6. hémorragies. diarrhée colliquative, chaque selle l'affaiblit davantage alors tout va de mal en pis — agonie longue de deux j. — Carphologie — Soubresauts — Yeux tournés. balbut. déject. involont — au com^t même trouble à la fin rouge — la marche varie — 7. 11. 20.

3e mort — elle peut se termin. favor. par la sueur et urine — Gangrène au sacrum. trocanter et parotides

Le plus souvent mort   pinel sur 93.. 16 avec parotid.
Furoncles et gangrène (fièvre faits par les traités
Baglivi et Pinquer sont formels là dessus – et d'autres)
Stoll la décrite. Lieutaud, mais diff. de la disting.
des la f. maligne –
Pinel ne a. connaitre que la faiblesse des solides
mais il y a q. ction de plus. c'est la tendance des humeurs à la
putréf. et la putréf. qui survient dès que les h.
sont détenus des couloirs et l'abandon du ppe vital
qui occasionne la dissociat. des nexus vital les matières
excrém. sont déjà pourries dans les intestins –
le ppe vital les aband. en sortant de ... qu'il les
y déposent. — Les cadavres sont corrompus de
suite –
Il y a des f. qui ne sont pas ordin. ou contag.
agrypnie, ou tendance cérébrale assoupi – soubresaut d. t. etc. –
Elles beaucoup qq fois conv. de la méd. d'inflam.
et la putrid. survient de suite — et mal de
gorge – et non pas celui de Boerhaave qui n'est
qu'un phlegmon qui se term. par la gangrène
ici le lendem. de l'app. de la f. escarre et si
crachats lambeaux etc.
Dissenterie – Zimmermann. ce n'est que la diss.
accomp. de cette f. putr. originairem. éruption
pétéch. lienos collig. avec tormina, épreinte et faibl.
extrême etc.
Tr. Dès son début émét. parceq. souvent complicat.
de gastr. et qu'elle est contagieuse – favoriser la
diaphorèse. — Droit en st.– non dit Hoda;
lorsque la f. p. est ... — Ce n'est pas
ici le cas du ou conv. il y a f. infl. et deg. ...

Les autres Rq. Sont les diapk. Toniq. et antiseptiq.
Carbonate d'ammoniaq. le plus anciennement ordonné
Pringle l'ordonne avec Succès - mais L. a plus d'efficacité
Esprit de Mindererus acetite d'ammoniaq. XV ou XX
g. dans une verre de potion ou d'eau appropriée -
Vesicat. Conseillés par q. uns - d'autres Contraires
Baglivi les défend - d'autres l'ordonneront - on se
décidera d'après les circonst. et les indications
KK. est dans les malad. malignes -
Vin. de pinel seul remède - faire beaucoup d'attention
à l'appétence du malade - eau rougie - petit lait
vineux des anglais - boissons acidulées qu'on varie
au gré du malade - même la limonade minérale
oxicrat - Tamarinds &c &c.
Se garantir des purgatifs
Lorsque le malade se trouve mieux insister sur les
toniques - vin d'absinthe -
La dissenter. et l'angine ne demandent point de
Ch. q. au Tr. général - mais bien de plus en particul.
Collutoires - oximel - acides &c &c pour la 2de
KK et opiatiques pour la 1ère ainsi que l'Ipecacu.
et le Simarouba -

S. B. Stoll. rapporte un exemple de la f. putride dans le mois
de juillet, mais le printems avoit été marqué par le vent
du midi qui avoit régné très longtems.
La voix devient débile.
La fievre est Continuelle - La Surdité devient très avantageuse
Femme que Louda a vu avec une attaq. de Scorbut. rempl. la bte
de Stomacace tache larges, distinct. sur tout le Corps -
ordonna l'extr. de KK avec camomille et élix. de mindicht
Epistaxis - femme. hemorr. d'exemples de sang - hemorroid.
flux de Sang

F. des prisons

Comme il y a 40 ou 60 ans, complic. de la f. pit. et la maligne

Typhus carcerum de Sauvage — Session d'un jury en à [illegible]
angleterre. Salle attenante aux prisons — 2 ou 3 prison. m[...]
porte vis-à-vis luminent l'air et mouvement. Les autres
jurés o. — On lui remarq. de la ress. avec la
m. ord. aux hopit. lorsqu'il y a manq. renouvel. pur
d'air — f. nosocomiale — On a dit de même
de la f. castrensis — air o renouvellé. — même fièvre.
Dans les hopit. on a remarq. qu'un ulcère gangr. plaie
peut seul par ses exalaisons communiq. cette malad.
contagieuse — (Pringle exemple frappant)
Elle att. plus l'hiver que dans les autres saisons — différ.
marq. avec la précédente — Elle ressemble d'ailleurs
beaucoup à la putride, mais la malignité est plus
dominante

pl. idées noires — désir qu'on ne peut satisfaire int. [...]
cruelle mauvaise — nausée — céphalalgie
Horripilation — fièvre — malade somnolent — coma
vigil. balbutie se réveille si on lui parle [...]
regard sinistre — tremores lurca dentes quelquefois — langue sèche
noire, o soif d'autrefois soif ardente et langue
muqueuse — Resp. petite augoisse à l'épigastre
vom. bilieux urin. constipation souvent urines troubles — Symptômes
quotid. les 3 ou 4 premiers jours ensuite anomalie
jamais délire furieux — langue sécheresse exhalant
petech. milliaires et autres accid. putrides forte
de tendons — défaut de liaison entre les fonctions
Diffère de la précédente que par le mélange de
sympt. de malignité, nerveux et bruyans et vénitien

Durée variable – au 2. 7 ou 14. ou 20 suiv. Sauvage
même terminée par les m. que la f. putr. se prend
pour funeste
Fr. Le Camphre est nécessaire avec les autres remèdes
qu'on emploie dans la f. ataxiq. Sauvage, Selim, pringle,
Harbame, Girault – n'ont pas bien distingué les 2 maladies
ou peut-être comme dit Grimaud elle n'a de différence
de la f. p. maligne que la cause différente ou que
la putridité vient d'y joindre et qu'elle porte un nom diff.
suivant sa cause et les lieux où elle se manifeste
Vers la fin de la maladie – céphalalgie, dysphagie
désespoir, et autres Sympt. de malignité. –
Quelques personnes prétendent qu'elle est continente mais souvent
la pétéchie
Stall a décrit une fièvre continente qui peut se rapporter
à celle-ci, que Pinel appelle adéno-méningée continue.
La contagion maligne ou putr. peut être cause de termin.
d'une f. inflamm. s'il y a diath. phlet. mais celle-ci après
avoir donné son premier feu la malignité se déclare
avec intensité.
Le traitem. Sied ne conv. qu'à la f. d'hosp. décrite
car o toutes les m. épid. qui prenn. leur orig. dans
les hospices

Exanthèmes

M. avec éruptions de tumeurs, et pet. taches ou pustules et p.v. ou taches et pétéchies
On peut les dist. en fébr. et non fébr. il est qui ne vient qu'après la fièvre. et d'autres où a fièvre. Symp. ou idiopath. — il est l'exanthème la malad. princip. ou rien est que l'épiph. de la fièvre. — pétéchies, érupt. milliaires. tantôt essent. tantôt sympt.

Les divisions reçues n'étant pas exactes nous nous cont. de les décrire dans les classes.

Peste

Quelques médecins ont mis en doute si elle étoit contagieuse — Sarcone s'en moque et dit qu'elle est contag. par excellence

Elle est bien épidém. dans les cl. chauds où la relig. musulm. est en vigueur. abus du pl. v. aff. qui en resultent — du vin — progrès favorisés par l'idée du fatalisme qui fait un dogme de Mahomet — Lazarets — soins préservatifs en voyant les malades — Constantinople, en Afrique, Maroc dernièrement.

1337 En Europe on a prétendu qu'elle étoit contag.
1440 mais si l'on parle les ouvrages de médecin
1564 en Fr. dep. 500 ans peste au milieu de siècle
1690 en Angleterre tous les 40 ans + depuis
1720. 1200. en Londres la dernière en 1720. Cette périodicité ne nous permet pas de croire que les c. contagieux viennent se présent. pé

Elle est donc Epidémiq. mais très contagieuse plus ou moins à Constantinople & toutes les villes des Turcs, d'autres les seuls Musulmans malgré que les Chrétiens communiquoient avec eux — Elle étoit alors ou Epidémique ou pandémique

Constitut. d'air chaud et humide propre à favoriser la propag. des insectes — ordin. précédé d'une quantité étonn. d'insectes — et plaies d'Egypte — Les auteurs ont dégradé leurs ouvrages par des météores qui les ont précédés et Eclipses — Comètes &c qui semblent n'avoir aucune influence sur la constit. q. f. la peste.

Lazaretts. ports de mer pour éviter la contagion 40e s'il vient à mourir quelqu'un double la 40e réglem. sévère

Incertain si touj. de même espèce. douteux car dans quelques unes R. différens des autres fois Armée anglaise dans l'Inde D favorable à Marseill. Moscou défavorable — dans quelques cas une personne la pris 2. 3 ou 4 f. — et d'autres cas qu'une seule fois — de là on conclura que la malad. étant la même on ne la rep. pas, mais si malad. diff. et q. même non on la peut prendre.

désigné comme généralement de tout tems sous le nom de peste la m. q. l'indique

Anciens pestilentia. malad. extr. d'aigue f. malig. contag. — mais peste est la malad. que nous ent. décrire Lordat prend celles de Marseille et celle de Moscou pr exemple.

Symp. Abattemt trist. chagr. crainte de contr. la malad. ivresse semblable at vin ~~lorsque~~ & 4j ne prendre une double tabbut au lit pouls dérangé ensuite d'autr. symp. — on a f. 3 classes de malad. d'après la marche plus ou m. rapid. de la maladie

maligne { 1. dimoit. — 16 à 20 j.
2. buoit en 4 à 7 j.
3. pest. interne en 6 h. mort.
bénigne { 1e. peste bénigne. o Sympt. de malignité ici
peste à Montpell. autrefois dans Sympt. de malignité
au lit. Céphalalgie, tête lourde, repos. visage rouge
aux pommett. yeux abattus regard effrayé soif inext. nausées
angoisses bouche aride. pouls tremblot. extr.
rapide abpetit — palpit. syncope — quelquefois ~~et diarrée~~
alors vomissement ou quelqf. et diarrée vers q. viennent — et
Sympt. de bubons charbon au cou, aisselles, aines.
Sanguinolents enf. au cou. — jeunes. vieill. de
dont prédomin. des divers. h. dans les âges.
Dès que le bubon paraît — un mieux. et en
même temps charbon ou autre espèce de
phlegmon ou escarre avec cercle roug. autour
dont extr. et charbon de feu. — Souvent
accomp. de taches noires gangrenées sur toute
la surf. du corps.
L'érupt. faite sympt. se calment — malade mieux
mais ne pas trop compter — si l'érupt. n'a pas
été bien libre et si pouls n'a pas repr. de force
et que le visage ne se recomp. pas, mort bientôt
si mieux la m. suit ses périodes réglés
bubons ou suppur. ou résolut. et guérissent —
2de Délires sourd ordinairement sécheresse de la bouche
plus grande que dans toute autre malad. — désespoir
nausées sans la vomissement — l'érupt. ne peut pas
se faire vite au 5e jour au milieu des sympt.
complexe délire, convulsion opisthotonos. Siamoi

putréfact. très-prompte — l'asphixie est aussi un terme qui mènent à la mort ou à la vie — dans indicat. et contrindic. pour l'intermitt. — on ne sait pas trop ce qu'il faut faire — apportet aucun pro populo mori. — le malade revient quelquesfois de [l']asphixie pour survivre 12 ou 24 h. ou guérit.

3° [la] peste inflam. — tombe dès le 1er instt. dans la syncope — ivresse — exst. fr. terreur — désespoir visage hyppocrat. — les moyens curat. pr. souvent rien — Elle a reçu son nom de ce que les. Divers virus] sont de charbon et bubons

Les bubons, anthrax, se sont été regardés comme [de] de la fièvre. Sauvage donne le nom de peste aux m. où les sympt. par. exception faite de la vérole et des exanthèmes.

1°. si on prend les descrip. toutes on ne peut donner un tt. uniforme — à cause de l'abus du mot (Régimt anglais — chirurgien 100 soldats de file les 3 tous l'un après l'autre. 3 plantureuse) à Marseille les 2 premières — Donc consulter l'épidém. régnante — dans quelques cas la s. peut donc être utile — mais faire essai et se tenir bien en garde si l'on a à craindre la faibl. L'émét. très-utile à Marseille — émét. si pendant les prodromes — Sauvage dit que la saburre s'oppos à la sort. des érupt. et que l'émét. la dissip. mais vaut mieux dire qu'il a agit comme sudorif. Éviter les autres évacuans — se tourner vers les toniq. et sudorif. Thériaques, bézoard (estomac des chevreuils) cédoaire, calam. arom. angeliq. impérat. en boisson — tt. camphre — tormentil. le meilleur cordial — jusqu'à dissip. de tout danger

Les bubons. topiq. émoll. si bien douloureux
[illegible] des résolutifs. — autrefois appl. du feu
pour f. tomb. l'escarre — l'ulcère est ulcère
ordin. — — ici l'incis. convient mieux que le
feu — c'est le b. qui convient mieux que
à Marseille — Chicoineaux le rapporte
Chirac avoit dit que ø fièvre pest. — Bertrand
de Marseille prodigua ses soins et donna
une bonne descript. de cette maladie n'ayant
rien à attendre de [illegible] du Roi.
Les affections locales se traitent par les moyens
chirurgicaux en usage. Mais les bubons se #
Rival médecin de Montpellier alla à Aix. douleurs
aux aines — cessent avec l'interruption de la maladie
se renouvellent au renouvellem. de la maladie et
elles cessèrent de nouveau et il annonce le retour
par le retour de ces douleurs — Galle épidém.
au Montpellier en l'an 4 et 5. qui survenoit sans
communication de la contagion.

La périodicité des apparitions de la peste en Europe
ne paroît pas avoir d'analogie ou plutôt dépendre
d'un hazard. ou éloignée de toute idée de hazard.

À Marseille on a bien saigné avec succès —
quelquefois, mais ce n'étoit que chez des individus
pléthoriques, et où les symptômes se manifest. au
début avec violence inflam. très-forte. —

On a vu (p. Labat. dans l'Inde) la peste attaq.
deux fois la même personne dans le cours de
la même Epidémie — de là on a conçu l'inutilité
de l'inoculation de cette maladie.
instance On a vu un cas où douleur extrême au pied
(Labat) l'insensibilité survenoit, les phénomènes montèrent
et parvenus dans ½ heure au ventre — mort.

Vers les 4.e ou 5.e souvent faire lamina (mauv. signe) si doit accorder accrubes. aides vl... supprimer alors les échauffans. Ceci n'a lieu que dans les cas où 3 ... le

A Marseille les bubons étoient traites avec le cautère potentiel.

Quant à l'applicat. de la glace on ne doit y avoir recours que lorsque la personne affectée a assés de force pour produire la réaction. Car si cet hiver artificiel est plus fort que ne le comportent les f. du malade, il meurt.

Hémorragies sympt. qui ne signifient rien. taches pétéchiales. souvent dans la peste, même dans la 1.re classe.

F. Jaune

il ne paroit pas qu'elle ait été connue des anciens Hyp. et ses contemp. o donné descript. — cepend. le grec Commenç. avec les p. qui nous les ont transmis — mais sydenh. et l'expér. semblent prouver que les âges et révolutions semblent amener des malad. inconnues et en faire dispar. d'autres et Mélena ... M. avabas Rhazes 1.er qui a donné bonne descript. apportées de la palest. du tems des croisades en changé ensuite contre la g. v. Donc en Europe depuis les croisades et de frêche date la lèpre en palestine a commencé encore ailleurs D'abord ravages énormes ensuite plus ou moins les dangers varient suivant les années ainsi comme elle décimoit — il y en a eu $\frac{1}{9}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{5}$ ... d'enf. emportés

Toujours contagieuse — mais devient elle spontanée et épidemiq. — cas douteux

Certain quelle paroit dans certains tems (la tolérance dans d'autres) depuis mars en 7.bre dans l'hyver très peu — donc soumises aux saisons — cependant elles peuvent favoriser la propagat —

Dans des S. nombreuses — d'autre — peu — elle paroit quelquefois au milieu d'un païs (ou o p. v. vole) tout à coup et delà va en rayonnant — les raisons o contagion.

Car on peut dire apportées par voyageur, commerce ou autre moyen — Mais on a lieu de présumer quelle est épidemiq. en croyant qu'on apporte en soi le germe qui se developpe par l'influence des constitutions — Dans certains cas la p. V. paroit suivre dans quelques circonstances ~~paroit~~ en suivant les directions — cas arrivé à M.pellier.

Si l'on pouvoit prouver ~~[illegible]~~ des expériences que la p. V. n'est que contagieuse la proposition du D. Pollet de paris qui rejette l'inoculation et qui invite les potentats à détr. la contagion en empêche. la communicat. seroit recevable — mais rien n'est si peu prouvée

il est prouvé que la généralité des h. ne l'a qu'une fois — Sarcone rapp. des cas où on la vu 2 ou 3 fois, mais cela ne fait rien puisque les cas se trouvent à peine sur 3 ou 4 miller — ~~encore~~ même dans le cas le plus favorable pour l'opinion de Sarcone

Le danger qui l'accomp. ne vient pas tant de la p. V. mais par les malad. qui l'accomp. (fievre putr. maligne)

4. per. incubation, éruption, suppuration — et dessication

Depuis Mars à 8bre quelq. fois en fevrier. avril. Epidemie.
enfans - p.[illegible] - presque tous les hommes à parti
20. quand on a passé 20 ans moins de probabilité
qu'on l'aura : et cette probabilité augmente en augm. en
age. — Chez les adultes plus dangereuse.

1re M. tout à coup. mal de tête — occiput — horreur ou horripil.
fièvre. Chaleur. face rouge et f. inflamme. yeux humides
brillans - impat. de la lum. souvent — presq. touj.
mal de gorge — langue chargée — end. blanch. points
rouges - polydipsie - angoisses - nausées - vomiss. presq. touj. chez
les enfans — . Souvent tremor. tantôt épiphénomène
Respirat. grande - et fréquente - pouls fort, dur, développé, régul.
quelques inégalités. — s'il dure 3 ou 4 jours ordin
la f. paroit augm. le soir — plus cette période
dure, plus on a à espérer. et marche meilleure
Chez les enf. quelquefois Convulsions mais à avoir
peur — Constipation urines rouge à sedim. - peau sèche

2° La peau brûlante — urines plus faible - sueur
générale - nausées cessent pouls dicrote - sueur
souvent abondante au visage et des boutons
ut pointes d'épingles — Odeur particulière aux
petites véroles - qui s'acquiert par l'habitude.
(petit Père. Dame. Dumas) — les boutons
augmentent et parcourent le corps en descend.
La f. diminue ou continue — l'appetit se renouvelle
et se trouve mieux — malgré la fi. la sueur paroit diminuer
l'abondance de l'emplâtre.

3e Rien d'extraordin. bout. rouge. aréole rose. du 7e
jour ou q. gonflement de la peau. de la tête aux p.
graduellement. Chaleur, rougeur, et f. et alors
les bout. supurent. bouteille, ampoulle. flux blanc
dure 3 jours ordin. on l'appelle f. 2dre finit
au 11e ou 12e j. fièvre tombe.

4o D'abord le pus prend de la consist. devient
jaunâtre. bout. crèvent. tombe. d'autres qui
s'aff. et matière resorbée. d'autres platt et au
milieu petit point noir enfoncé. — Toujours
cela va de la tête aux pieds. on a va
quand 7e l'erupt. n'est pas finie aux pieds que les b.
de la tête supurent. — après leur chute
empreinte. cicatrice, ou seulement rougeur. préjugé
du peuple à l'égard de la crevasse des bout. croyant
que s'il ne se rompent pas on est gravé.

à l'époq. de la supur. souvent salivat.
on le voit surtout chez les adultes. on l'apperçoit
quelquefois dès les comm. (exempt. f. b. debi)
chez les enfans plutôt diarrhée. mais chez
les adultes plus dangereuse et vice versa
chez les enf. p. le ptyalisme. — Le visage
est touj. le premier atteint de la p. v. et la partie qui offre
le plus de pustules.

Diverses espèces.

Elle peut être bénigne, ou maligne, relativement
à l'espèce de la f. concomitante. le virus est
touj. le même. bien convaincu maintenant
par sui generis. donc les divisions suivantes
ne sont pas essentielles.

Cette malad. une variée par sa forme

Benigne ou maligne

Confluente si boutons réunis et multitud. étonnante et au lieu des enfoncemens discrets couvrent

~~Discrette~~ { Confluente en quelques endroits, mais
a placards { séparée

Discrette. si boutons séparés ½ ligne (?) ou peut les compter distincts.

Corimbosa si boutons rapprochés en grappe, ~~[illegible]~~ mais qu'on peut les distinguer et les compter.

Crystalline si boutons transparens — o aréole rouge. o petit applati mais bien bombée — espèce de pédicule ordin. dangereuse — parceque la f. qui l'accompagne le plus souvent. — pas toujours dangereuse cependant.

Gangreneuse lorsque le fond des boutons est noir. en les ouvrant. et pres dessus (?) — et si fievre n'est pas putride ou l'appelle scorbutique.

La petite verole volante n'étant pas la même que la p. V. ne doit pas avoir sa place ici.

On doit se défier de la p. V. confluente lorsque l'erupt. se f. le 2 jour. f. putride ordin. lorsque la rougeur n'est pas considérable, à craindre une abond. éruption. fievre corr. en raison directe du nombre des boutons.
~~[illegible]~~ — si f. dure pendant l'erupt. on a à craindre que la f. secondaire n'emporte le malade

La gangreneuse est touj. dangereuse. — les p. V. à placard. se rapproche de la confluente. — et la corimbosa de la discrette.

Lorsque au 10 j. ~~[illegible]~~ o f. paroit. mauvais raisonne (?) les forces de l'individu — il boite (?) si o gonflemt du visage. pouls faible — syncope — (donner theriaque à un homme) (petites vesicat. [illegible])

Si au moment de la sup. la gonflement cesse tout à coup mauvais signe — Le temps le plus dangereux dans cette maladie est du 7 au 11. passé ce temps il est rare qu'il y ait malh. à moins qu'il ne survienne des accidens plus violents aux

Suites ou autres affections. — Si le gonflement cessant il survient diarrées ou ptyalisme, pas mauvais, mais jamais il ne survient de la sueur.

Hist. de la Société de médecine année 1784-85 — Elle a été regard. comme malad. dépurat. par plusieurs médecins Hallé dit même qu'il y en a 2. une sanguine par l'érupt. l'autre lymphat. par la supuration — idée ingénieuse mais qui n'est pas tellem. démontrée qu'on ne puisse être bon médecin sans le savoir.

Quant à sa théorie on l'ignore. Est-ce genre, état des solides &c —

Il seroit fou celui qui croiroit pouvoir l'arrêter si la maladie marche d'une m. benigne — le médecin ne doit rien faire — cependant Mauvet &c ont vu que les purgat. pend. la 1re période, rend. la malad. plus benigne — et diminuoit le nombre des pustules mais on ne peut rien décider des contrair. — Lordat jamais à moins qu'il n'y ait indicat. marquée.

a L'emetiq. touj. utile. par l'evacuat. des m. gastrique — et en favorisant l'éruption — à moins que la fièvre ne soit décidément inflam. La s. Sydenh. On a abusé comme dans beaucoup de malad. — les médecins du nord tout contradict. à Montpellier on fait exemple — à moins qu'il n'y ait états dominants — (Lordat dit qu'à Montpellier il n'y a point de méthode exclusive.)

l'émétique est donc permis. les purgat. et à raison de gastricité — les boissons : le malade appelle les b. froides — donc, contre les préjugés, donnez eau froide — acidulée — et vin le 1er j. quelques pratic. donnent diapht. et inf. de scorsonnère — vipère, langue de bœuf. (— Fouquet hydrogala. eau et lait) on doit suivre en général le goût du malade. — . La tisane vineuse, le petit lait vineux aussi permis

b Lors de la période de l'éruption — si le malade a été remis tard entre les mains du médecin et si indicat. de l'émétiq. le donner sans crainte — La langue chargée, est propre à tout le cours de la malad. donc ce pas le faire à la ligne seul —
pendant l'éruption rejetter tout traitement échauffant, les sudors donnaient à l'excès en faisant exposer au grand froid. Sydenham id. — il rapporte de bons effets. (Oxford. jeune homme dans le camp. pour fuir — élevé de sonorité, qui abandonna le malade. les voisins le couvrirent et aspirèrent. on les mit de suite nud à l'air — la mère revint, le vent la nord les communica Sydenham prescrit le remède les plus rafraîchissant) —

c Lors de la suppurat. si fièvre ne vient pas excitant vésicatoire derrière la nuque — Thériaque et Cabour d'ailleurs nécessaire dans cette période — aqua mulsa.
Quelques uns veulent ouvrir les boutons, d'autres non. Cela est indifférent —

d Lorsque la dissicat. est faite Sydenham conseille 2 ou 3 purgatifs pour prévenir les dépôts de la m. flott.

(Delmas hocdat sur abstinct – ophthalmie)

Dans les cas extraordin. comme dans la petite la malignité —. le meme traitem^t que dans la fievre putr. ou maligne

Aujourd'hui il semble qu'on a substitué à la pet. ver. l'inoculat. de la vaccine – mais elle n'est pas entierem^t semblable – nous allons en parler

S.B. Zimmerman dit qu'on a observé que l'emplatre appliqué sur le visage pouvoit empecher l'eruption des boutons

On choisit peut-etre par prejugé, les purg. de preference à d'autres

On sait apparem^t qu'elle n'est dangeur. que par la f. qui las complique – et par des circonst. particul. et si elle est epidemiq. periode de la destitution. dern. et si on attend que les malades la prenne par contag. absorpt. de trop de malad. contag –

Ordin. decime les enfans plus les adultes et souvent ⅓ de – Les avant. de la donner dans le tems où o malad. ont fait penser à l'inoculat. à Constantinople –

Lorsque portée en Europe – on sait apparem^t qu'en Ecosse en usage chez le peuple —. toujours danger. mais moins par la facilit. de la donner à un sujet sain – un tems où o forcé. à craindre et du o contagion – l'exper. a prouvé qu'il perir $\frac{1}{600}$ des Sutons en ont inoculé 3 ou 4000 sans perdre un seul –

Constantinople — ambassadeur de la G. B. — la Tessalienne inocul. les enf. d'autre relig. que a musulm. son médecin inocula les enfans — mémoires — bruit dans l'Europe — de tems immémorial et Chine id — mais méthod. différente —
Des médecins s'élevèrent pour et contre — pour — les premiers philosophe et médecin à Londres hopital. — la $\frac{1}{500}$ de mort — la Condamine mémoire — calcul de probabilité tous les h. à part $\frac{1}{20}$ doivent avoir la p. v. en naissant probable qu'on l'aura — si on l'a il y a $\frac{1}{10}$ destiné à la mort si naturelle. si inoculation — si on ne doit pas l'avoir par la constitut. on ne l'aura pas — si on l'a on a 500 probab. qu'on l'aura heureuse — on fit une infinité d'object. contre : Dalembert dit que le plus mal si on se fait inoculer on s'exp. actuellemt au danger tandis que si naturelle peut être à 50 ou 60 ans — mais on échange une malad. danger. contre une moins dangere — ensuite la sécurité doit être comptée pour quelque chose — — aujourdhui ensuite la récidive — mais il faut prouver cette récidive — d'ailleurs 1 sur 10,000 ne fait pas loi est elle bien avérée d'ailleurs — aujourdh. universellt adoptée — Les Théolog. s'en mêlèrent contre la divinité — mais quant au particul. disent qu'il ne voudr. pas — si un individu a à s'en plaindre l'Etat y gagne — et cela suffit pour un médecin et pour faire l'inocul —

Le gouvernement devroit-il permettre d'introduire la Contag. dans un endroit où o. — . Cette q. n'a plus besoin d'être discutée aujourd'hui — Le gouvernement y gagne — Cela suffit.

Plusieurs méthodes à la Chine — ou à
1 — l'odorat ou l'aucuponcture; X. poudre très fine
2 — Côte du coton saupoudré — et introd. dans les narines où quelq. tems — (3. la portent dans un bouton laissent sécher et cousent. ad ... ou pique.

3. La Secosse par le vésicat. au bras ou autr. parties ampoules coupées emplâtre saupoudrée de poudre variolique

4. Inoculation par l'estomac — Loud.t en doute parceque poisons aussi. sont neutralisés dans l'estom. ... venir de le ... — biscuit —

5. Incision — fil dans les pustules sèches ad ... — peu servir — incision seulement dans la peau 2 travers de doigts de long. et fil en quel. dedans — rapproch. les lèvres et empl. dessus on le fait ordin. à la Cuisse

6. Piqure; on la fait avec la lancette — le pus de la p.V. doit être suivant quelques uns pour prod. la malad. pas trop fait pas trop seulem. où l'aréole est encore rouge mais infinir — de quelque espèce q. le p.V. soit — Lancette y insérée + retirée + réchaud pour f. dessécher; d'autres o de peur que le feu n'altère le mat. variol. — on enveloppe la base de la lancette avec du fil, ne doit frotter par la chasse

l'Opération bras ou la cuisse. — 1 à chaque bras,
on fait aprocher de l'eau chaude. exposer la lame
pour ramollir le pus et insérer sous l'épiderme
la pointe, mais pas besoin de f. sortir du sang. —
la lancette introduite on apuye le doigt pour faire
frottement —— . il ne faut pas f. sortir du sang
parcequon dit que des accid. tiennent l'introd.
du pus direct. dans le systême sanguin. —
il vaut mieux employer le pus frais — il y
a quelque danger de mener les enfans dans
l'atmosphère impregnée de virus variolique.
on ne peut déterminer le tems passé lequel
le pus sec perd sa vertu — on recommande
en général de ne le faire que dans le 15e.

En général on ne doit inoculer que des sujets
jeunes. cependt. si les adultes le veulent on ne
peut le refuser — le faire avant ou après l'age
de la dentition — on a des exemples où mort, on
en a de contraire aussi, mais cela ne fait pas loi.
il faut qu'il n'y ait ni particulte. vermineuse
ni autre affect. cependt. il est des malad. chroniq.
qui peuvent être jugées par cette malad. — ut
écrouelles, rachitis. il y a des sentimens
p. et contre —— avant 3 mois s'il est possible
avant même lav soucent alors dentition ——
après 22 mois tems ordin. de la dentit. — mais
avant, si achevée avant —

Quant à la saison — éviter les transit. et les
mal saines — ni été, ni hiver. allais printems
et automne où la p. v. d. est plus benigne

le printemps surtout.

faut-il prépar. bains, &, purgat. air de la campagne — L'idée populaire — opinion peut être fondée — mais est-elle autorisée par l'expérience ? quand l'individ. est bien portant. faut-il le rendre malade pour lui faire du bien — Si o indicat. ne rien faire — Les bains peuvent rendre l'érupt. abondante, mais cette abond. n'est pas avantageuse — des médecins qui font sans préparat. réussissent aussi bien que les préparans donc o en faire à moins qu'il y ait gastr. purger — au reste la préparation à l'inoculation est une partie du charlatanisme médical. bientôt lorsque la piqûre a été faite — disparaît. mais — Au bout de 48 h. petite élévat. au tact. au 5e jour bouton rouge — et à la face bourgeon chaque jour l'aréole augmente — au 7e plusieurs boutons semblables à ceux de la petite vérole douloureux au toucher — si l'inocul. a bien réussi le 7e ou 8e. glandes voisines engorgées — douleur. peine à marcher si inocul. à la cuisse alors — fièvre d'inoculation mais pas aussi intense — frisson le soir et chaleur — l'enfant dérange, le lendemain au soir retour, et ensuite continente — et petite vérole ordinaire —

presque toujours bénignité — et plus que la p. v. naturelle — prendre garde à ce qu'elle ne soit pas natur. et que la voie inoculée

Le traitement est simple et est le même que celui de la petite verole naturelle bénigne —

La petite vérole a-t-elle besoin d'érupt.? . Inutil en partages — . Si pustulles au bras — doul. aux glandes et fièvre — on est assuré que l'infect. a eu lieu
C'est le sentiment des meilleurs praticiens — qq. auteurs
même pensent qu'il suffit d'avoir la fièvre sans éruption — p. en d'autres
point sans érupt. dans la suite

P. V. Volante

La petite vérole nat. vient q. avec si peu d'intensité
que les parens ne s'apperçoivent pas de sa malad. à
pas de l'érupt. dans le temps — mais v. p. v.

La p. v. v. a l'érupt. d'abord — peu de fièvre
point les 4 périodes — il n'y a pend. la supp.
presq. p. de fièvre — les pust. ici sont plus sphériq.
et la matière ne jaunit point — marche plus
rapide — on la confond quelquefois avec la
p. v. naturelle

Rougeole

Morbilli. malad. de fraîche date. nous vient de la
même source que la p. v. — les anciens o. parlé —
Enfans. Epidémiq. contagieuse — dans un pensionnat
tous atteints souvent. — Elle offr. la pér. d'invas.
d'érupt. et de desquamation.

A Elle commence vers le mois de Mars. hiver
quelquefois — o prodrôme ordin.

Horror, froid assés intense — chaleur. doul. de t. grave
12 inp. de la tum. plus que dans la p. v. — mal de gorge
Coriza surtout — éternue — larmes. presque toujours
toux continu. chaleur forte — pouls très élevé. l'étage vers

Constip. au Com^t et Urines rouges le mal de tête augmenté par la toux. — la Toux est comme s. cattarr. bédique.

Erupt. par les extr. sup. et successivement. taches d'un rouge rose et mouvement des pieds à quadr aréole — pointe élevée au milieu — elles sont toutes discrettes (differ. de la scarlatine) au 3e ou 4e j. la fièvre ne tombe point. la toux le calme sueur — tout va de même jusqu'au 7.

Dispar. des taches . desquamat. de l'épiderme fièvre tombe —

Mais il n'est pas rare lors de la desqu. qu'il se fasse une rétrop. de la mat. morbillaire et dép. sur le poumon — opression, douleur — suites pernicieuses des plus à craindre

Dépôt dans divers viscères et phtisie ou sur quelque org. des sens — ophtalm. suppur. des oreill. et surdité — de (la toux peut s'en suivre souvent)

La Théorie. (L. dit o.) est sui generis — une seulefois dans la vie — virus particul. contag. mais on ignore la nature

Tr. Regardée comme ess. inflamm. quoique catt. car o incompat — Sydenh. et d'autres suivent la pratique — ici peu peut être par le mod. stationnaire elle veut une médecine expect. totale à moins qu'il n'y ait indicat. marq. de complicat. dans lesquels alors les evact. purg. et de

Boissons sucrées — et l'hi... eau et orge
miellée et sucrée — les acides sont redoutés à
cause de la crainte ... ... sur le poumon
à cause de spécif. d'organe
La femme ... Sydenh. conseille le ... purg.
le bien purger alternis diebus 2 ou 3 fois comme
révulsif — mais si beaucp. sur le poumon et suffocat.
Sydenh. danger pressant. surtout chez les enfans et
alors ... abondant seul moyen — il dit avoir ... à 3 mois
... il y a 3 ans petite avec cet accident — signes
des pléthore — ... par l'âge et la faibl. de la ...
il empl. d'autres révulsifs — quoique ... pratique
génér. des médecins — ... vesicat. aux épaules
... avec oxim. scillit. — effet prompt du
vésicatoire — poitrine ... subitement. voir le ...
et guérison) donc ne pas se soumettre exclusivement
aux sentim. des bons empiriques — mais à la manière
des dogmatiq. en comparant les nombreux effets
l'empl. d'un remède est tous. subordonné aux
indicat. tirées des signes —
si dépôt — ... alors ... pléthore ...
si ... des malad. ... — si ... révulsifs
purgat. ... sur les ...

F. Eph. Sudatoria
Suette anglaise

Elle ne doit pas être confond. avec la ... ...
... (Broussonet ... ...)
... fièvre aig. pernicieuse en Anglet. pr la prem.
fois en 1477 — Bacon de Verulam. Chap. 7.

Lui suivant parcouraut toute l'Europe — Elle fut d'abord Epidem. en angleterre et les anglais en voyageant la prirent — c contag. ceux qui étoient en angl. depuis peu ne la prenoient pas il y a 18 ans en Languedoc — elle est ordinairem. à l'hiver et reparaître au printems — on la appelle ephemere de son peu de durée —

A

P. Horror. poids accablant. douleur cardialgie. palpit. du cœur qui dure même 18 mois après la guéris. sueur des plus abondante malade en nage — constipation — et faiblesse. Elle emp. dans les 24 h. — la guerison elle dure 7/8 j. et alors crise par la cessation que des sympt. — et erupt. si erupt. alors milit. suivant la divers. des epidemies.

E. Tt. Different. d'abord on a administré les sudorif. diaphor. croyant que les sueurs emp. la mal. methode en vogue longtems mais enfin remarqué en france que contraire — soit que la malad. ait été mal observ. ou que l'epid fut de mal. differ.

Il y a une autre esp. de suette ou le fav. en cont. les sudorif. favor. l'erupt. milliaire non menac. par la malad. — ceci c'est la febris milliaris sudatoria. Elles se rapporte à celle des Languedo — le traitem. a été varié par mode ou autres causes.

Pétéchies

Taches pourpres semblables aux morsures de puces — purpura, petechia de l'italien morsure de puce — pour les distinguer topique avec farine de feve et vinaigre

Ou essentiel ou accidentel.

1. but. fin, de la maladie quelles occasionnent la fievre n'est qu'accidentelle

2. il y a des malad. putr. maligues essentiellement qui au j. par épiphénom. donnent des pétéchies

En Italie on a observé une fievre pétéchiale la pétéchie étoit mais quelquefois sans fievre, ou avec fievre d'autres accidens et malins &c. . On doit la disting. de la f. f. pétéchisans où le pourpre n'est qu'accidentel. Ahal, Rivière disting. la f. p. de la pétéchisante. Vienne f. pétéchiale quelques fois bénigne ou maligne on observa que les personnes mourroient sans fièvre apparente qu'il fussent malades (ami de Wiuber qui mourut couvert de pétéch. insensibilité) probablement il y avoit eu fievre quoique non apperçue

f. aucune a bonne et toujours la même descript.

Le traitement est fondé sur l'analogie et les sympt. si malignité, putridité &c

f. Milliaire

Eruption de petits gr. et millet. mat. blanchâtre limpide presque et l'aréole rouge. Elle est essent. ou accidentelle si c'est l'essentielle l'accident arrive dans les f. putrides ou putridité et malignité. Alaim, image, Louis &c Stoll l'a vu dans les f. Gastr. disparu par les R. approp. Louda les a vu survenir sans fievre, quoique Sauvage et d'autres observat. exacts n'ont pas parlé de cela (s'ai passé ici épidémiquement bénignes en général et en 2 avec fievre permit précédents)

F. ou bénigne ou maligne
1° borné — chaleur. peut guères plus fréquent diversité
diff. de temp. un peu. Convuls.
Le second jour. épiqastr. doul. état anque. urines
d'inan. aucun odeur mauvaise et acide, au 3e
j. fourmillement. aux doigts. disposit. aux ex. vésicules
sueurs souvent, urines significatives — les adultes soubresaults des tendons
convulsions ordinairement au 1er temps. alors survient
diminuent et f. tombe achevée dans 30 h. la
f. diminue par degré et au 7. tout est fini si
bénigne — et desquamation.

F. Tr. On a essayé div. moy. la S. seulement le 1er j. si plus
bas accelère la mort et la faiblesse — les anciens avoient
l'habit. et le conseil qu'on donne dans le v. livres
est plutôt une preuve qui pourroit être pas mortelle
émétiq. bon
diaphoret. légers — et même pas bien bons — ce qui
est le plus utiles. ferment. l'eau tiède — bain peut être
après la desq. purg. indiquée ni autre evacuations

I Souvent la milliaire paroit disp. au 2d revient
ensuite et disp. pour revenir 2. à 6 f. — alors
malad. presq. touj. tragique — F. Milliaria récidiva
par ep. particulière — peut être état inbéc. qui
balance l'eff. eruptif.
La maligne ne vient qu'à l'erupt — l'incubation
est la même — donc le mort que vers le 3e j.
mais — la diarrée, les convuls. sont plus fortes
lors de l'érupt. la f. au lieu de cesser — continue
avec tumeur. Soubresaults, délire, ou carphologie.
la f. reste, même augmente — Galien dit que la
circonst. de parler plus que d'ordinaire étoit un signe
très-insidieux, et de vrai délire.

Diarrée bilieuse. Colliq. ou affaiblis. fièvre féb. de
lextérr — langue tremblé. &c &c
Si funeste vers le 7 ou 9. si favor. le 14 ou 20
Crise termi. ordin. sueurs urines abondante — ici
c'est le f. mill. j. à la f. putride malign.

M. Sudatoria f. mill. qui devient malign.
du d'le com. et qui est acc. de sueur extrême qui
est ici un sympt. malin. c'est la millaria sudat.
allioni, ([illegible] Du tot. — allioni s'est trompé en la croy.
Lui généris propr. aux femmes en couch. — f. [illegible]
[illegible] tr. de la f. concomit. id est malign. ou putr.

Pemphigus. vésiculaire

Rare. Thierry de Paris — médecine expérimentale.
Sauvage 1767 — Epidémiq. f. d'incub. est autre f. érupt.
[illegible] vesic. sur tout le corps mais surtout [illegible]
lon — et variété les plus petites (— [illegible] vu une
fois — insolation cause déterminante) Sauvage observa
quau 1.er j. de l'érupt. ou 7.e de la m. — urines écord.
[illegible] et eau bouill. et corps brulans peau
à nud et livide — (Lorda vu id. pauvre avec [illegible])
Lassitude et plethore — Thierry. dit à Prague
epidem. malad. mourraient par milliers — un
médecin [illegible] qu'il y avoit à l'intérieur [illegible] vésicante
il donna les sudorif. et surtout le vinaigre thériacal
tous les malades guérirent, dit Thierri, tand. que les autres
périrent.

Scarlatine — Rouge

tab.o ess. [illegible] sympt.
Taches rouge écarlate — au milieu élevat. sensible au tact.

se joignent entre elles. confluentes diff. de la roug.
ou benign. ou malique — si essentielle.

1. f. Syphe. et érupt. en question à la fin — o coryza peu mal de tête — f. peau ictérise —

2. souvent Epidémiq. ou Sporadiq. mais pas contagieux. Cible f. décemb. érupt. scarlat. Sympt. anom. sympt. disphag. soubresaut — rejett. les boissons (etc etc.)
son traitement doit être dirigé suivant la f. qui accompagne. l'Ecole de Ml. insiste tellement sur cela et dans la petite Ecole — on expect. si bien — Ml. agir suivant les indicat. qui se présentent — Bezoard, émet, purg. vomit. etc etc.

Urticaria.

absolument élev. de la peau sans ch. de couleur et si orties jeunes et irritation — démangeaison. ils paraissent se appt. incoll. de sar — celle-ci sur la f. des quelq malad. — elles accomp. diverses malad. f. intermi. (L. vu un exemple) f. Ephemère.

Essera ou porcelaine

taches rouges ou grise avec o élev. de la peau les plus petites de la l. de l'ongle — et à 1 pouce elles se dissip. par desquamation — o douleurs très souvent sans fièvre — souvent ce n'est qu'un Epiphénomène de quelques | maladies

Dartres

Ex. non fébrile — plaques à f. différentes. plus. especes —

a Farineuses — desq. de l'épiderme. et farine dans le prurit petit prurit et chaleur!

b Milliaire. infinité de boutons milliaires rappr. et ramassés plaques — humides ou seches — les produits le. acre et purul. qui en séjournant font ~~naitre~~ les seches — le cercle s'étend et le milieu guerit — (Loudat au milieu de la main. seulement) cercle qui va en grandiss. — Elle de farine

c Ecaill. ou Squammeuse. et imbriq. écailles de poissons de nat. différente — (cf. b. érole à l'avant-b. rapprochées — dartre au scrot. verge, pubis. hideuse — R. antivénér. et anti-dartreux et guér. douce amère)

d Crouteuses — larges croutes semb. à celles des ulcères ~~rongeantes~~ autres — ordinairement qui débo. le tissu de la peau et donnent lieu à une cicatr. désag. marque ou brulure profonde. — elles s'étend. en cercle égalmt

Elle peut avoir beaucoup de causes × a. habituellmt chez les p. dun tissu lache, peau délicate — teint féminin et disp. aux écrouelles — accidentellmt chez les jeunes qui avec cette disposit. font excès dans l'étude et changent les nuits en jours, les prostituées les voit contag. …

Si ancienne diff. de les guérir — la disp. ici revient là — si passagère — changement de vie — … épices — bains — quant au tr. local. Alumbert mettre des irrit. qui viennent chang. le mod. d'irrit. spécif. qui est entre l'épiderme et la peau — ou vésicat. mettre perturbatrice — × plusieurs maladies se marquent sous son aspect

Raimbaud. journ. de Méd. chir. et phie des années 9bre 1802. — j'ajoute des lichens et les leipigo —

id. des Chaudes pisse — Anglais inject. avec des Sels sulphureux, vitriols ou alun ou sublimé
Les femmes salive du matin. plus acre et sel. dissol. et frott. la dartre. — lessive alkaline
Urine — si elle est rebelle employez le vésicat. qui guérira de suite — mais seulemt pour
les dartres legères (auricoste — dartre sous le menton — vésicat. et guérison)

6. De la même manière quant à la localité. mais si vice int. autre traitement — V. cause

En général les malad. tiennt à d'anciennes malad. mal guéries ou mal traitées par des R. ext. seulemt
La Gale, La Vérole. rebelle à tous excepte aux antivénér. — antr. inutil. alors on peut le croire — ce n'est que d'après les signes diagn. et commémorat. qu'on le peut croire; car c'est un caract. particulier —

Quant au Vice Herpétiq. sui generis — si anciennes — danger de la dissiper, — toute érupt. doit être reg. et suintante et sécrétion qui devient habit. et qu'il ser. dang. de supprimer. id. des Hemorroïdes. — Notre constitution s'y est habit. et peut occas. des congest. dans d'autres organes souvent plus essentiels — si donc Dartres ont pris droit de domicile, établir un ordre de ch. différent — remèdes très actifs — même par des poisons antimoines, Hg, ciguë, Rhus radicans, douce-amère, ils établissent un ordre nouv. de vital. et d'habitud.

— Les Dartres, farineuses, milliaires, squamm. les de q. espèce q. s. lesquelles sont anciennes à moy. ext. mais intéri. très puissans — si vice int. est venu. ... Combattre avant les vice par les spécif. appropriés

Bordeu dit que les dartres sont des malad. loc. que l'on tache de convert. en [illegible] — la f. locale alors sont. plus vive et ensuite solut. — mais si cela suff. les tr. exter. devroit suffisant, — tandis que l'on voit quelquef. des aff. plus graves en sont la s. et ne disp. qu'à la rentreé de l'ulcère — (femmes tournés en scorbut et hydropisie) — il est donc probable que les moy. doivent à l'inter. chang. l'ordre des loix qui rég. l'individu — la théorie de Bordeu n'est donc pas la meilleure —

Tr. de toutes les dartres, intér. extérieur — les 1res détruisent le vice interne — les 2. détr. la m. locale

Les médecins — comme de droit §, purger, bains ceux-ci meilleurs — tiér. 2. puisq. agissant sur la p. mém. Décoct. de plantes amères, limaçons, maigre de veau, poulets ou autres bouillons — 2. compte peu sur leur efficacité —

Ce qui réussit le mieux sont les poisons et les actifs. L'extrait de ciguë, cicuta major — solanum dulca amara — Rhus radicans feuilles qui excitent l'érysip. par leur attouchement — ce sont les plus vantés —

On les unit ordin. avec les antimon. et les ☿ — Antim. simple — tartre stibié, kermès minéral, et soufre doré d'antimoine — les ☿ Ethiops ☿ minéral Calomel. (muriate avec excès de ☿ et qui n'est pas soluble)

On prescript ordin. 6. 7 gr. d'une amère avec 1 gr. de tartr. stibié 3 ou 4 gr. de calomel — on les augmente graduellement le tartre stib. est privé de sa v. ém. par la douce amère

Les plus radicans 2 ou 3 gr. — Cigue et Dicamère
Sermaditu à jeune
A l'extérieur sublimé corrosif Fougues si à la
main ou part. seule lotion. — si tout le corps
on donne des bains à la dose d'1 gr. par pot
d'eau — guérir peut augmenter par degré —
Dans des cas de gallère, sirop de patience
avec du tarmes ou b. stibié Décoct. de bois gavac avec
secret des jardiniers. — Lorsqu'en a esp. du bien et
véricatoire — d'abord écorce cerul. on oint avec
de l'huile et si irrit. trop si foment de mauve
deux ou trois f. et guérison —
Pour les tuberculeuses insolat. avec la lentille
c'est une vraie cautérisation.
Les eaux minér. sulfur. eaux irrit. excit. et
reviennent au même ppé.
Les Dartres, quelquef. reviennt périodiq. — et leur
saison été — et sujettes aux vicissit. du chaud et du
froid. (J'ai un exemple traité l'an passé avec peu
de succès — au froid elles passèrent et j'attend
le retour de la b. s. pour voir si elles reviendront)
Les Dartres par le traitement — deviennent plus
rubeuses, d'autres rougeur et plus vive après
quoi, elles diminuent peu à peu et cessent — ayant
ppé ainsi dire les 3 périodes d'irritation
d'irrit. de coct. et de diminution ou de cessation —

Aphte

A la bouche — ou V. vénér. et chancre au gosier,
ou scorbut — alors gencives seulement — mais souvent
dans toutes les p. de la b. et qui par. être siège

Enfans surtout : tourmentent, font pleurer ou dire
passagères — ou les détruire en les touchant avec un acid.
affecté. et nitr. ou muriatiq. soff. avec du miel et ce le touch.
legèrement — vitriol. — Mais il y en a qui semble
se voir tous les remèdes (l'Espagnol a habit.
scorbut. ni vérole — après fabidité de l'haleine
dispar. reparaissent — à l'extérieur et aussi scorbut
sans succès). Rivière son fils — a Ré. tous quoique
tous employés — n'avait pas possib. l'essaie
une purgatique donné par hasard pour le fr. douleur
les guérit et en continua les antispasm.

Des M. Chroniq. en général

On doit les retenir comme objet de symptomatologie
car a base sur de coorologie — mais les maladies
varient souvent par cause individuelles. — Ces malad.
sont rares, rarebar ou rarissimes — citées
des gens de lettres — périodes diff. suivant les mangé.
quoique la cause soit la même.
La Chronicité tient quelq. fois à la sensibil. de l'individ.
delà les uns sont plus att. que d'autres. — ou bien
au peu de vitalité du système attaq. delà le sanguin
rarement chroniq. à moins qu'il n'y ait faiblesse.
radicales, ou chez les femmes, phtisiques etc
manque d'énergie — la vérole au syst. lymphat.
tendineux, peu de rigueur. — id. des malad. du syst.
cutané. — mais la p. v. Roug. ne rapp. pas à la
peau — les sympt. seulement épiphénomènes — le
syst. osseux très lent carie chronique — et si

quelquefois vermoulue, rapide, c'est que la vie est éteinte et que l'os est soumis alors seulemt aux loix physiq.

Donc l'activité des maladies est en raison directe de celle du syst. attaqué.

Théorie du Tr. des m. Chronique

Les malad. chr. dépend. d'un virus qui est prod. modif. qui est capable d'altr. une mat. semblable à celle qui ~~au mat. semblable~~ l'a transmise

ou bien — modifiés. introd. profond. ou de dehors ou produits spontanément. —

Pour les guérir il faut tuer le virus avant qu'il ait prod. ou résorber dans tout le système et pour cela exciter le syst. afin qu'il ag. d'une manière aig. contre le virus ou intéresse le S. vascul. et prod. la fièvre

V.G. Gale prise depuis peu de tems. Acide sulfureux formé par l'appli. du souffre sur la peau, fait mourir le venin de la gale. il est possible que le souffre s'acidif. sur la peau et passe ici en vapeurs sur les habit. alors si seulemt virus à la surf. de la peau il est possible que ce moy. le détr. entièrement.

Mais si virus profond. introd. dans la peau et boutons qui s. pour avoir été [illegible] les médic. astr. empêchant le dévelopemt des boutons qui doit venir au moy. de solut. et ferme le loup dans la bergerie.

Alors il faut que les m. curat. soient [illegible] — et mêmes moyens plus act. et bains salins et autres propres à produire la fièvre

Dans la vérole, si dép. pour les anglais urethral. le virus est déposé — inj. de sublimé corrosif — Chauver par les coubèves — il ne f. pas être en sécurité lorsqu'. car on ne peut pas être assuré qu'il l'absorpt. a eu lieu ou non — Selon tel ou tel individu mais très souvent guérison (Soldats dans l'ancien régime) la prend. une prompt par de syf. fièv. — Les autr. mettr. frict. sur la peau séant. des liq. et de tout le syst. simplement. de la ammoniac kk. acides oxigènes, & les sudorif. ils déterm. la réact. de s. lymphe. et une malad. chaud. chroniq. dans une aigue. Une preuve de cela c'est que le traitement n'est jamais meilleur que lorsque la fièvre & elle a eu lieu si seulement locale — irrit. successive — substituer une autre irritation qui est plus facile à guérir.

Gale Scabies

Exanthème. petits boutons — et peau en couleur au comm. pustule est tête de lumignons — démang. étonn. la malad. qui sort après la gratt. pustule se vaudt et petit point sanglant — Se prouvit aigue. se l'exp. au chaud, soleil, feu lits. nombr. erupt. aux articul. vers les plis, à par le visage. — Elle est cronique. diverses espèces d'après sa nature et les place Grosse et humide, petite galle. des Ulcer

1\. petit phlegm. très nombreux — mains enflés et souvent est couverts de petit. vérole,

2\. petits boutons, la plus diff. à guérir.

D'après sa nature — vénérienne, dartreuse, scorbut. laiteuse mérine — on voit quelle ne guérit quelquefois

que par les anti-vénér. — alors celle-ci accomp. le marq. de gale —

D'autres fois à placards — et mêmes moyens antiherpétiques..

Avant de conn. la cure s'assurer à quoi elle tient. car trait. par la' — les malad. ne sont ordin. des ts. ordinaires souffre, bien les dits ne réussissent pas recourir aux anti-vénér. et aux antiherpétiques.

Galle simple

Cause ord. contagion. immédiate des corps, frotter même fortement. si a sueur — si sueur simple contact — les draps, habillemt sont encore des moyens de transmis. — on peut loger avec les galeux — mais ne pas coucher avec eux ou se servir de serviettes, lit &c — il y a des constit. moins suscept. de la prendre.

Elle peut quelquef. être spontan. prod. par la malpropreté — ou issue des f. intérieur. générales. (soldats) (prisonniers las paris) il y a eu une épidémie de f. puid. qui toutes se terminaient par la (éruption galleuse) —) (f. h. qui commun. la gale qui eut une malad. grave et qui eut la gale à la fin — il la répercuta et la 1re malad. revint avec la même solut. alors il la tr. comme de droit. — il est possible qu'il eut trouvé la vap. gal. de l'hopital — qui a agit chez lui .... at f. de la p. V.)

Tt. plusieurs par l'Recenté et par contag. 2° Ancienne ~~Chroniq~~ Critique de quelq. maniere qu'elle soit survenue il est
3° La Critique.

1°. Ut resultat de aut. ics. seulem. sur la peau. alors suffisent les R. externes — et si quelq. peu. sont à la s. de cette guér. tombées malades — il est à presumer que cela vient d'autre cause. Lorsq. croit que les malad. due au hazr. serait survenues ~~quoique~~ la galle n'eut pas existé —

R. appl. sur la peau les Specif. de la gale — ou par les excitans qui prod. une irrit. factice qui a plus d'actes actuelle, que celle qui etoit avant — fleur de soufre dans l'huile — ou le Cérat de gallien — est princip. ~~agr.~~ soufre sel ammoniaq. avec graisse et huile. ou sen frott. à la dose d'un gros — frott. exit. et soir.

Acide sulf. 20 à 40 gr. dans la tisanne sert en sudorif. dans 2 pintes. — on empl. aussi le Renoncu. palustris — on a pretendu que le soufre y etant, etoit cause de son bon effet.

Décoct. de tabac — seule ou qu'y j. le sel marin, soude d'alicante. — Oxide de ☿ par l'acide nitriq. qui fait longuemt subsist. odeur de l'acide nitriq.

Quelques personnes ont empl. la cevadille, le suc d'oignon poireaux &c — Un autre très réputé est la plombagine ~~plata~~ ~~logue~~ &c en un mot tous les excitans qui soient capables de produire une irrit. plus forte que celle qui est specif. par la Gale

2°. Il n'est plus permis de tr. seulemt exter. — alors traiter interieurement. — stib. antim. et ☿ et sudorif.
3°. et autres R. specif. ensuite les medic. ext.

On commence à ℨ et purger quoique pas touj. nécessaire — bains très-bons et alors plus propres à établir la diaphorèse — ethiops 8-3 gr. et antim. diaphor. 1 ou 2 gr. — fleurs de soufre à l'intér. — acid. sulf. dans la tisane antiscorbutiq. de Rumex patientia

Quelques médecins conseillent les mucilagineux il faut les cont. longtemps et après cela on les contin. toujours on passe aux R. exter.

Si elles sont très-longues et très rebelles on peut penser à l'arsenic, le réalgar, mais L. n'en conseille pas l'usage — dangereux mais bien le bain de mer (L. vu un homme traité par tous moyens et guéri parfaitem.) l'huile de Ricin

Si la malad. est très rebelle on peut interrompre le traitem. pend. quelque tems et on le recommence ensuite.

Il faut garder les mêmes habillem. (Pringle officiers guéris moins vite que les soldats) linges sont impregnés du virus et même des médicam. employ. Pringle l'a obs. sur les officier suéd.

Si phlegmons galeux, rien de particul. ex. ordin. — les eaux sulfureuses de Balarue, Barèges sont excellentes

Quelques personnes pensent que les boutons sont excités par des vers qui viennent loger sous la bouton mais dans cette hypothèse il faudroit avoir qu'ils peuvent se former spontaném. — puisque la maladie est spontanée — ensuite d'après cette hypothèse les remèdes externes pourroient suffire seuls pour la guérir — et que l'usag. de m. ext. ne devroit jamais être suivi de mauvais succès.

Après que la galle est passée elle survient quelquefois des boutons qui paraissent et disparaissent

quelquefois

il est possible que les oeufs soient activés par l'odeur de la gale. Mais on ne les voit que par la loupe; il est possible que la soit ns dans la semence des molécules organiques de Buffon.

Lorry dit que quelques uns pensent que la petite est aussi produite par des vers d'autres att. à la dissolution [illegible] d'autres croient [illegible] doivent être diff. suivant les cas.

Teigne

On donne le nom à toutes les croutes de la tête, face, livées surtout aux enfans beaucoup d'espèces

1. Croute de lait. Celle qui vient à la racine des cheveux visage, et le reste du corps <u>acteres</u>. à la suite d'une colère de la mère.

2. Humide — est vesicul. ampoulle. odeur mauvaise. Croute — il se ramasse de la sérosité — il se gratte prurit extraordin. saigne à force de gratter. Cuisson et chaleur.

3. A rayon de miel. — vesicules aires ~~extraordin~~. et hexagones. elle est une esp. de la précéd.

4. Sèche. croute épaisse. jaune. le mal entame la peau, ronge même le bulbe du cheveu. si deux peu ~~complette~~ les chev. reviennent. si ancienne que les bulb. détr. les ch. ne rev. pas: il lui succède un tange d'cabrille quelquefois elle modif. les bulbes de sorte que les ch. devien. blancs

Celle favorise souvent le phtiriasis — les poux peuv. se nich. sous la croute: mais Lorda croit qu'il y a une disposition particulière propre à favoriser la génération des poux

1 Les acteres — nuisib. par l'effort. On a cru qu'il y avoit danger de dessecher par les oxides de plomb, de cuivre, zinc. — et mais l'activent — c'est pourquoi on conseille de les abandonner — si l'esp. ind. près des levres

On desseche avec pompholix, cérat saturnine, l'onguent &c. appl. avec un linge.

Si anciennes il faut purger comme dérivatif. même mettre un exutoires qu'on entretient jusqu'à guérison complette et au delà.

En général : lorsqu'il y a un exut. nat. et dartres, galle &c. il faut le rempl. moment. jusqu'à ce que la malad. soit entièrement détr. par les R. internes. — pour les achores on empl. les vésic. si dissicat. surtout pour les femmes. — On a prétendu que pend. l'allait. il faut remédier au lait de la nourrice.
1° L. croit que plus sûr. de livrer à la nature.
2° L. ne croit pas prud. de l'arrêter. les b. f. le savent bien elles empl. des moyens pour favor.
et
3° et f. de poirée pour entr. la fraicheur. — on a vu succéd. à la dissicat. l'eclampsie, les convulsions. — donc abandonn. à la nat. cependant on coupe les chev. pour faciliter le traitem. et pansem. et empêcher que les enfans ne se grattent. — Ceci convient aussi à la 3e espèce.

On n'a rien à craindre de l'emploi de l'onguent mercuriel pour faire mourir les poux. L'acide du mercure n'est point de nature à desseler la teigne : il est au contraire très avantageux, parcequ'il enlève la plus grande cause d'irritation locale pour le malade. — Les oxides de plomb, de zinc sont dangereux par leur vertu dissicative.

1.° La Teigne très-rebelles. tombe, passe et revient. les moyens indiq. en grand nombre. — Elle doit tenir à des c. probablemt. qu'il est impossible de déterminer. Cela tient au pays car Lorda a vu dans un endroit une grande quantité de bourriques attaqués de teigne. peut-être aux alimens, site &c — on la prétendu contagieuse, mais cela n'est pas certain, il paroit que non car on voit des frères couchés ensemble sans accident — peut-être les ~~même~~ bonnet qui a servi à un teigneux peut communiq. la maladie à un enf. sain.

Comme la mala. par. attaindr. le bulbe; on a pensé et conseillé les dépilat. parmi lesquels le suivant a été tiré à la mode lorsqu'on.

α Couper les cheveux au dess. de la croute en laisser la long. d'une ligne la faire tomber avec de l'huile ou du miel et eau —. le tête découvert on met l'empl. de p. de bourg. pend. 3 ou 4 j. jusqu'à ce que les cheveux soient bien agglutinés. on tire alors subitemt l'empl. les bulbes sont arraché dit-on, par là. cepend. pas toujs. car les cheveux viennent souvent plus beau — la calvitie vient plutôt de la maladie que de ce remede qui n'arrache point ordin. les bulbes — Dangereux, souvent hémorragie bien grande et doul. extrême —

β On a aussi empl. la g. ammoniaq. dissoute dans du vinaigre. G. Résine. le vinaigre la dissout bien on en f. un ~~Catap~~ emplatre qui adhère — on rase bien les cheveux, et on fait tomber les croutes, on appliq. ens. sur les ulcères l'emplatre fait avec la g. ammon. à dans l'intention de dépiler, mais pour qu'elle agisse médicinalemt.

δ Ce moyen suiv. a bien réussi à Lorda. C'est l'applic. des irritans sur le mal lui même. après avoir fait tomber les croutes et raser les cheveux. L. applique

les vésicat. que presq. trajet occas. la rétent. d'urine à laquelle on opposa avec succès constant le camphr. les émuls. &c &c. il faut entretenir la sup. une 15e de jours ou renouvell. même avec les canth. si nécess. après la 15e on panse avec le cérat ung. ad finem et cicatrise.

Ensuite toujours bains, et décoct. de bardanes, buis, sassafr. et autres sudorif. à la dose de ℥i. dans une pinte ½. Même avec bien de succès l'Ethiops minér. 6 gr. et camphr. 2. et donne ensuite 2 à 5 gr. tout très puissant et très sudorifique (l'antim. diaph.) Mais insister longtemps sur les moyens pour prod. la révul. nécessaire pour changer et faire passer de cette exant.

Souvent une seule lotion alkaline suffit potasse, souda, cendres &c suffisent pour f. la curat. spécifique.

Et 1/3 ou 2/3 que les camphres appliq. en friction sur les cuisses calment l'irritation des voies urinaires — On voit par là les mauvais effets ... Chantrea est le premier qui l'ait pratiqué avec succès à Montpellier.

Plique - Tricoma

Endemique en Pologne, Russie, Lithuanie rouge. Embrouillement des cheveux tel qu'on ne peut les débrouiller transsudant humeur glaireuse et gluante à travers les cheveux. Commune parmi aux chevaux à la crinière et queue — en France o spontanée.

Dans les Régions sardes il n'y a en général que les naturels du pays, — un étrang. qui y devient sujet doit avoir été 3 ou 4 générations. Ce n'est qu'après cette naturalisation qu'on y devient apte. — On n'a que peu d'exempl. où des étrang. l'aient prise.

pr. Mélancolie à laquelle — plica — pourq. lombricaud même provenue en pologne, Sub plicâ latet plica. Tendance à l'espiéglerie.. Changem^t dans les facultés morales. F. d'inembat. Cephalalg. extr. trouble — angoisse à l'épig. tend. aux convuls. qui enlevaient le malade si la plique ne paraît pas — vers 7e jour. la sueur abond. amène la plique — gluten — cheveux garnissent de diamètre — ou toute la tête — ou seulem^t quelques poins — Delà pl. mâle. celle-ci — et pl. femelle. la première.

On a observé que les k. ext. pour la supprimer tuent le malade si on coupe les cheveux — mort ordin. si pl. femelle si mâle les accid. se renouvellent dans les endroits qui étoient sains..

Vicat Médecin de Stanislas, n'a pas apperçu le sang; mais il a dit que cela avoit été observé par d'autr. méd. dignes de foi — On remarque en toutes maintenant la sensibilité des cheveux. si elle est fournie o spécif. — on a empl. le sudorif. à la plus h. dose, d'autres les purgatifs, d'autres les antivénériens — Les sudor. n'ont pas d'inconv. d^t Loode — mais il faut favoriser l'transp. non par le chaud et l'Ethiop. mais par les aqueux et les lot. émollientes

La D paroît trop affaiblie

Le tr. consiste donc dans l'émét. s'il y a lieu les sudorif. et les lotions émollientes.

N.B. il y a deux espèces d'appét. dépravés celui qui est une aberration de la nature et celui qui est maladif et signes d'une affect. maligne

Phthiriasis

M. pédiculaire

Générat. des poux spontanée dans le corps humain

1 poux qui à la tête blanc collet noir plus gros sur tout le corps 1[er] malpropreté enf. vieill.

2 les poudre favor. la génér. 2° le malpropreté contact de la laine plus que celui du linge de la capucins &c

3 Morpions, pialotte. applatis corps moindre, pattes grandes, rarement à la tête ceux-ci incomm. plus par leur aiguillon les 1[ers] incommod. plus par leur marche

4 Ciron quelq.f. entre épid. et peau disputé s'il naît là, ou s'il y vient de l'air il est probable que c'est de ceux là que les gâleux sont ils excit. un bouton et on ne les voit qu'à la loupe

La M. pédic. arrive quelquefois à la f. des malad. longues et chroniq. on les fa. périr avec des subst. à odeur forte surtout les staphisaigre ou p. de capucin. en réduit en poudre unglé dans de l'huile. absinthe &c. ou en f. onctions sur les autres parties. Onog. [?] aussi le sublimé rouge mais celui ci est caustiq. et il faut s'en défier. les subst. alkalines les tuent aussi savon urine mais ils pullulent souvent très-abondam. Ch. [?] guéri beaucoup qui sont ceux qui repullul. avant.) on dit que le persil favorise leur production mais il faut l'expérience.

Souvent la bouch. aux poux, tirons se devient extraord.
d'essier et dedans milliers de poux — on ne peut
s'en debarasser. (femme de philippe 2. — chancelier de
prat[?]) Celar est le vrai phtiriasis — décrite par
pline, Marcellus Donatus — remède pour detr.
le vice ind. qui forme l'essence de la malad. pédicul. — à un certain degré il faut renoncer
à tout remède (femme de Rochevi[?] guérie par des
fumigations de)

~~Malis~~

Pigua. Chique

Animq. insect. très petit — vieilles murailles troncs d'arbres saute
sur les personnes Et puce — pique la peau se niche au dedans et devient
gros comme un pois — il pullule [illegible] à la millière bientôt
pullulat. étonnante et mangent toute la chair, [illegible]
le souvent on est obligé de venir à l'amputation
Les negres sujets par prédilection
Dans le Com. l'extraire de l'ind. [illegible] insister [illegible] avec une épingle
noir. — si pullulé enlever tout jusqu'au dessus [illegible]
ils n'ont pas besoin d'exemples pour pulluler. enlever
avec bistouri.

Furia infernalis

Dans le Danemark Animal un semblable qui saute sur
les paysans. il attaq. de [illegible] loge sur les arbres [illegible]

Malis d'aguanaba

Sauvage y range la malad. occasionn. par l'i. des follicules
glandul. de la peau — Souvent dur. et luis. bouton
noir — en pressant humeur sébacée qui se mêle et ver.
mais ne doit y être comptée parmi les Malis.

Le Dr. Ver. qui prend son orig. dans les tissus long. inter. des
chairs — dans la jambe — douleur [illegible]
impatience du membre — Souvent une année [illegible]

Malis Cuniculatus, tumeurs et tumeur [illegible] appelle un vivant. — dont les tumeurs s'ulcerent plus les enfans [illegible] la guine (l'animal

si superficiel — rubea — appercevable au dehors le long de son trajet
bientot abcès — pus écoulé au fond tourbillon —
vers qui sont alors à couper — l'attacher avec
de la soie — doucement — tirer un peu à chaque
pansement. — antille, amérique, inde.

---

ictericies

Décolorat. de la peau — ou les distingue suivant couleurs
diverses

pales couleurs.
pleuricules ictere rouge
Melanictere
Maladie bleu
ictere. jaunisse, morbus regius — aurigo.

---

pleuriculus peu observé (Sauvage près d'agde
famille d'un tailleur à la suite d'un loup ou Labrus
venalicus poisson fut mangé. il n'y eut qu'un ex.
d'except, parcequ'il n'avoit pas mangé de ce p. Sauvage enleva
l'Epiderme des mains et gand (un autre ex. à la
suite des stramoni mangé.)
Le Melanictere. Rare ou la vu après av. mangé
des subst. vénén. végétales — Sauvage a regardé mais à tort
la couleur des negres comme un melanictere — ce qui supposeroit un état
maladif dans eux

aurigo

couleur jaune de tout le corps { Elle est générale ou partielle mais surtout
les yeux doivent l'être ; car les pâles coul. donnent
différent par la seule de la jaunisse
On la divise en biliag. de M. interne et Hemittudin
l'exempt. de l'obstruct. des p. biliaires ou du canal coledoque. — de spasmes,

de Commot. violente, de coup portant. Ordinairement
l'inflam.ᵒⁿ du f. est touj. le Tibre prod. la jaunisse
d'après le sentiment de quelques médecins.
Le traitem. de la j. consist. dans le tr. de la cause
si critique. peu de traitemt. est dans les j. vénintt.
et intermitt.

Urines safranées: Couleur j. de la peau, tiraillées
à l'Epigastre — linge trempé dans l'urine devient jaune
Les excrémens sont blanchâtres.
Un médecin dit n'avoir except. quine de coct. de
pois chiches. — 1 Chiend-dent, petit-houx — drogueille
Boissons rafraich. si survienent sans cause appt.
et dans des saisons où bile domine — Anciens empl.
les toniques et des aromat. gingembre mais ici il vaut mieux
avoir recours aux émolliens — Cullen a même
fait saigner et le sang a offert la couenne infl.
Chercher à remonter touj. à la cause

B.P. Lordat rejette l'opinion de Cullen qui croit que toute j.
est faite par la résorpt. de bile suite de l'obstruction
ou spasme du conduit Colédoque — Dans cette hypothèse
la vésicul. du f. devroit touj. être pleine dans le cas
de jaunisse — les ouvertures de cadavres nous le prouvent
le contraire.

Il est des cas où la malad. tient à un simple état
spasm. de la rég. du foie ou passion — Conseil de
Cullen) les antispasmodi. Eth. laudanum — pet. lait
paralisation ~~de~~ autres apéritifs aqueux.
Dans les cas où symptô. tr. de la malad. principale.
comme dans celle qui survient à la suite de plaies d'armes à feu
Chez les enf. très fréquent en ~~ce~~ j. Jeunes enfants
à la chute de l'ombilic — lui aussi la rétent. du méconium

qui est dedans par l'usage d'un lait non purg.
l'ancienne nourrice. — il faut mieux donner le Colostrum
laiteux, aqueux, et purgatif — ou bien on donne l'aqua
mulsa — dissolut. de manne casse dans de l'eau
Desaume sur l'ictere des nouveaux nés — attribue
au méconium — Louda ne croit pas. il va donc
chercher la raison ailleurs (Louda la petitesse — pris
le colostrum — [illegible] de l'ombilic) il croit que la
cloture de la v. ombilicale qui a une si grande influence
sur la circul. du foie — pouvoit peut être plus y
contribuer que le méconium. — Les remedes
à employer sont les précédens. o danger de cette
affection.

Ictere par calculs — coliques hépatiques
qui quelquef. cessent tout à coup. chute du
calcul dans le duodenum — ou altérations dans les
excrémens — calmans antispasmodiques Ether d'Hoffm.
Durande de Dijon — a proposé le savonule d'ether
et l'huile de therebent. en disant qu'il est puissant
dissolvant de ces calculs — mais cette raison
peu valable. car tous les viscères creux ont une
faculté expultrice qui a lieu touj. dans le sens
le plus naturel (l'uretre même) souvent périst. q.
il est probable qu'il existe dans les canaux biliaires.
Aussi croit pas que le savonule remonte du duodenum
dans la vesicule comme le croit Durande, Desaume se
il agit donc ici comme antispasmodique. — Les
émolliens sont aussi très utiles. p. cette chute

Si l'ictère dans la fièvre d'hôpital, catharrale bilieuse, rémittente pernicieuse, typhus ictérodes c'est un mauvais signe, mais un épiphénomène qui ne fait pas le principal

Chlorose

pâleur de la peau avec bouffissure — les grandes et petites lèvres plus pâles encore de même que les p. rouges ordin.
Est-elle propre aux femmes? il faut s'entendre — si on entend seulement la pâleur de la peau qu'on la voit chez les enfans en chartres vers — pica — hommes adultes sapon.
on ne peut donc pas définir cette maladie, il faut la décrire, et d'après ses caractères nous ne pourrons pas la confondre avec d'autres
Ici seulement propre aux filles nubiles et femmes veuves ou privées du coït —

~~Pallidicolores~~ — febris alba virginum.
febris amatoria.

C. pr. Filles à l'âge de la puberté — celles élevées délicatement o excercées — femmes, ennui, du veuvage — elle vient souvent avant les désirs, plutôt chez les personnes lâches, blondes — celles qui mènent une vie active à la campagne n'y sont pas sujettes — pays bas et marécageux. laxité du tissu cellulaire — alimens aqueux — &c. naissance des désirs et absence des personnes aimées suivant quelquefois. &c. et autres causes affaiblis
On a divisé les phénomènes en 3 périodes — mais seulement pr soulager la mémoire

pré. Elle commence par une nonchalance — suite de ce qui exige quelque peine, fatigue — tristesse profonde — pleurs sans cause

Le visage se décolore peu à peu. bouffissure les malaise aux yeux qui sont battus — les yeux blancs tout le corps bouffi surtout aux extrémités le soir lassitud. spontanées, qui forcent la malade à rester en repos.

2° paleur complette. pica, lassitudes continuelles palpitat. plates appetit — acides (on a même prétendu qu'il a 2 objets se rapportent toute espèce d'appetit dépravé obstructions des viscères cependant l'appetitus des exercent ne peuvent pas s'y rapporter)

3° Etat incurable. Si très ancienne — peau jaune ou verdâtre à part les yeux — Salut. lymph. et sereuse par les p. ut — les bouches et lèvres s'ulcèrent. s'il survient une décomposit — cachexie complette. toute hydrop. et mort.

Curable seulement jusqu'au 2e degré.

Si l'âge est nubile 14. 16 ans — Stilicide de sang ou o. secousse chaque mois. Si les R. ont eu lieu alors à chaq. mois régulièrement les secousses menstr. ont lieu.

Les Théories ont varié — les uns Boerhave, les mécaniciens chambon tout attrib. à la plethore — ils ont bien dit que pour sauver l'apparence ou pour D. mais le reste du tr. étoit contraire de là on peut conclure que tacitem. ils croyoient à la faiblesse.

Lord. c'est f. radicale — qui empêche l'érupt. des R. la malad. n'a pas assez de volatilité — la paleur est donc la suite de ce défaut de forces toniques — amenée par les C. procatarct. des. La suppress. n'est pas cause, mais effet courant. de la chlorose et vice versà! — (on est par obligé d'opiner sur la foi d'autrui, même de grands hommes)

les faiblesses qui ont amené les Chlorose et en état
d'amener le scorbut ou l'hydrop. suite presence de la Chlorose

Tr. au commencement legère facile à dissiper. si moeurs et mag.
ne s'y opp. Vie oposée — air de la Camp. — folatr. trav.
penibles — moyens aptirodis — exercice soutenu — le
mariage, exercice à Cheval — Chandon du Mouton à
califourchon et non assise — petites Salt. dont il suff. mais
l'exercice le plus facile et le plus de ses goûts. Dance
etc — ceci c'est les pp.aux moyens et non les accessoires — tous
les médic. qu'on empl. ne les vaudroient pas. — d'abord
repugnance à l'exercice — — pl. vener. repugnante aux médecins
des mecaniques admett. en la 2de
— à la seconde période incert. sur les moy. médic
refuseo des services sauf veilles au fer — les médec.
mécanic. vouloient la S à la 1re période — mais donda
la rejette — à la 2de pér. fer et obstruent.
il faut en revenir au pharmacie. les medic. a suff.
Disput. s'il f. donner les subst. appetées. si elle se
portent sur des subst. vénen. refuser — mais si c'est
sur d'autres qui ne sont que répug. conseillés
par nos préjug. et coutumes rejett. — on peut les
permettre étant là pour empecher mauv. effets et
agir à propos et hardiment — on est fondé sur ce que
les appét. sont quelques fois des moy. suggérés par
la nature. Exemples mariaque mang. à l'autre
plein — alkali volatil (Moreau [illegible] d'une
f. tombée dans les commodités) Ferrel homme qui
apr. la ch. vive ne mangea que poirée et fut guéri
petit enf. Helminthocorton dans app. de vers et mange
et ne rend. beaucoup)

si donc obstruct. — apérit. — boir. nefrit. semences d'anis fenouils — sels neutres — surtout les ferrugineux des meilleurs moyens toniq. même astringent pour les fl. blanches — en métal 10 ou 12 gr. dans l'extr. d'absinthe — saffran de mars apéritif ou carbonate de fer en quantité 12 ou 16 gr. dans la journée tartre calybé — boule de mars — teinture alkaline de Sthal. — il faut y insister longtems.

La maladie au 3e période — si hydr. degeb. diurétiques forts et les moyens antiscorbutiques qu'on peut même empl. dans tous les temps. et peu d'espérance

si l'art est parvenu à produire une améliorat. relat. aux part. nat. et maux de reins — appétits vénériens — cure avancée alors — il faut recourir aux emménagogues directs seulement alors qu'il faver. les eff. de la nat. amenés par les premiers moyens

Diff. emménag. forts à la veine — pédiluves plus estimés. avec beaucoup de moutarde si on veut effet prompt. Stimulus électr. vers les p. inabordables il y a quelques années grand enthousiasme Mollet Bertollon — Dehaen surtout — réputation tombée maintenant — . Les aloétiques à petite dose de manière à ne pas purger — pilules pastilles. Mure. carbonate — sabine — assez vraisemblable au tamarise gallica. ses effets ne répondent pas à sa réputat. — spécificité d'organe, attribuée. elle a fatide. Aunée, absinthe, armoise — elles ont des vertus — mais surtout l'aloès — il ne faut y avoir recours que lorsque la faiblesse a commencé à disparaître

Eléphantiasis

C'est la Lèpre des arabes — c'est celle des Grecs décrite par Celius aurelianus &c—

Donc de la coul. et nat. de la peau — on l'appelle aussi mal de St Lazare — quelq. uns l'appellent ainsi des ulcères opiniâtres. Endémique en Egypte

poissons dans la vase dit Caesalpin — apportée dans les croisade, mais ne s'y est pas établie à demeure.

Hallé nie qu'elle soit contagieuse dans nos climats & périodes. On la prétend. héréd. et contag. dans son pays natal: quoique Hallé en doute —

1. Eleph. Commençant. taciturnité. — espièglerie ut à la plique. peau noirâtre — sensibilité diminuée tard — si délicat — enfoncer comme une épingle paupières peutes de conformat. yeux rouds — ..... grossit diffic. de respir. — gencives flasques. dents vacille noircissent

2. Eleph. confirmé. peau couleur de Capucin. Cheveux sourcils tombent. nez énorme. narines bouchées haleine fétide — gencives ... aspect — peau dure rides ou gerçures, peau grasse humeur gluante. anesthésie parfaite enf. l'aiguille. parait aussi o douleur — pour se rapprocher de l'inde — .... des animaux comme là. — dès le commencement satyriasis maigreur et malgré cela désir de l'appétit. vorace.

3. Eleph. désesp. ulcères couvr. du ..... palais détruit substance fétide — f. lente ... . et ....

On l'a observé au Japon, même en Amériq. sauvage en a p. autant d'espèces differ. que de pays differens

La cure est bien peu avancée — Raimond de Marseille l'observa chez une femme qui n'avoit point d'apparence de vénér. & bon et guéri. son mari avoit la v. le n'étoit donc qu'une v. de la marque

la v. ... purgat. fort. sudorif. — à la 2de période on les même au Lazaret — parcequ'on la croit contagieuse — on y administr. les mêmes remèdes.

Lepre des Grecs —

Nous ne savons guère ce que c'est que la lepre des Hebreux — Moïse en parle que comme réglement de police — cela a f. croire à q. uns que c'étoit la vérole

Exercit. de verrues — est p. vérole confluent. demang. extr. écailles — peau écaillée et purgée du le ... à la circonférence ... en ex. à l'hosp. de force 2 j. et mort — comm. à la poitr. — peau ... élépt. ... peau dure et insensible, — ... et ... écailles — ... écaillées et de poisson qu'elle arrach. tous les jours — il y en avoit aux génit. et p. sup. des cuisses — chagrin désespoir, démang. extrême —) pline ... au menton et visage ... il paroît que c'est une lepre circonscrit —

Les R. sont les bois végét. purgat. sudorif. poisons épulotiques les bains — la douce amère. ...

Pian.

Epian. Jaw framberia — excroiss. et framb. par toute le corps. 2. esp. celle de Guinée — et d'amériq. 1. les negres Andemiq. le 2. il est à St Domingue. — père Labat. bonne descript. — Coutag. surt. par le coït — vient spontan. aussi à la Martinique par autres moyens

2. Bouton sur la tête — p. larg. lescaille. bouch. ulcère et framboise granuleuse et grosse et elle. — il y en a ordin. une plus grosse c'est ce que les negres appellent mama pian. qui vient où que le soit. le tr. convenable dissiper les autres. celle-là exig. un tr. partcul. — le coït. quoique c framb. la mais mal. toute infectée

3. La amériq. ulcère à la framb. sordide. et il en vient d'autres petits et au fond de l'ulcère exc. granulé et framboise. le mama pian est ici l'ulcère premier — souvent crabes excor. de l'épiderme sous les pieds. souvent d'par purulent alors crabes vertes. si fluides crabes sèches il s'en se remarq. par en Guinée —

Traité par des med. europ. par le calom. et le ♂ les grands remèdes très-bons — Virgile de Cadix l'aquila alba uniss. très bien pour le 2 espèce tout q. excepté le mama pian qu'il fallait traiter par les incision et escarotiq. en tenant les malades. Pianubes — mot équivoque — un chirurgien angl. imagin. la tis. sudor. de gayac avec de sueur abondante et purg. il prétend guérit par la 1e fois pour un pian. il attaq. qu'une seule fois dans la vie

Scorbut

denommé dans le comm. du dern. siecle — décrite avec soin et bien observée — avant idées rapport. sur sa cause Hyppocrate. Lieutaud Radeleux[^] multiplic. d'ouvrage estima à cet égard. — dernier degré de l'hyppochondrie suiv. quelques uns —

Ordin. dans les climats froids — les mélancolique (2. ou 3 personnes à Montpellier. (Espagnols.) peu dans les contrées chaudes — mais bien connu dans le nord constitut. froide et humide. vapeurs maritimes suiv. quelques-uns — mais seulem.t les voyageurs — tristesse inséparable des long voyage — mauvais aliment — l'air conf. des prisons — hopit. — chagrin concomitant suffisent souvent — excès dans le régime — yvrognerie habituelle — l'écloserie et de toutes c. affoiblissantes.

S'l débute par une tristesse profonde abattem. lassitude — prodromes — on la divise en 3 périodes

1. Scorb. commençant — absence et dans les chaires. visage plombé — yeux bouffis — cercle bleuâtre paupières — cuisses — plafardes — défaillance palpitat. — tristesse — appétit fort bien. o mal de tête — o fievre

2. Sc. confirmé faiblesse qui va. à l'inaction syncope si on veut s'assoir. ulcères — livides — infectes sanguinolens ordin.t aux gencives — ce qui dist. de la vérole — face plombée glabre et ensuite ou livide peau luisante taches les bisse lubacce tache — tache pael. livide pourpre surtout aux jambes — plusque — gentes pétéch. — (peau

appétit et f. indolente vont bien, fièvre quelquefois
3° douleurs atrococes. — Ulcères dans diverses p. du Corps
Mauvais aspect — Taches violettes — machoire infectée et
empoisonnée. Ulcère qui traverse la bouche — la Carie
s'empare de la machoire — ils paraissent à diverses
p. du corps — tumeur de sang dissout — dernière
période — dégorgement des glandes et hydrop.
ascite et anasarq. — mort au moment où il fait un
effort — quoique appét. jusqu'à la fin — syncopes
très fréq.

On a voulu faire une dist. du marin et terrestre
On a dit que dégénérat. bilieuse mais le pecc. on la
voit dans les p. fr. tand. que les m. bilieuses ont
lieu dans les p. mérid. plutot — d'autres accidentel
faiblesse radicale — lien vital rompu — fluide
par la tendance à la dissolut.

Scorbut aigu ou chaud et marche rapide ou
froid et chronique qui durera un an ou plus.

A 10 jours f. continuelle. tristess. dall. aux quartiers
deux de chavailt — pas abond. — faiblesse toutes les
périodes dans le temps de la malad. peut se trouver
radical ou par un scorbut chroniq.

Trouvé parmi les asbuniques — est-ce vice partiel.
ordin. dit.
L. ne l'a trouvé pas lui à Courtag. — Lind a dit que
oui si endr. fermés mais le scorb. peut bien venir
sans cela et par lieu renfermé est d°. à presque
Convaincante.

Quelquefois les scorbut se borne à décl. des dents
et icbor. pub. mais à autres sympt. — L. en a vu un Corps
3 f. parmi les femmes qui avoit à ulcères mais sang

hémorr. séreuses et pétéchies — seulement 1 au
illeur aucun à la jambe et tach. pourpres habi
qui dur. 10 ou 15 j. — présentement aujourd'hui du Dr il avai un j
de Pizemar — un bobé des gencives ulcérées — odeur
fétide) donc il n'y a pas besoin de toucher la tête
Dans la 3e pér. tonlinéb. des annales [illegible] ½ nerv. et m
et biceps o. — Sauvage la remarque — cela arrive souv

Sc. Quel est le Régime — Brown { avant on a prétendu que prod. par le régime
trop animal — il rejet. acides soupes à l'oseille
belles vin — ô viande — Brown a prétendu
que c'était une asthénie — et il tire la conséquence
que le R. anim. est le meill. et il a rejett. le vég. trop consommé
qui est affaiblis. — maintenant on revient à dire que
les uns par le premier — il faut le prend. l'expé
d. a empl. le R. végét. parceq. plus aisé — Mais on
commence à croire à l'efficacité du Régime nourriss. et cela
R. médicam. R. tonique — les antiscorbut.
[illegible] et amers — cochlearia, cresson [illegible]
cresson, choux, [illegible] aquatique ; veronica
mets ordin. asperges et bouillons — on y j
des subst. amères kina, centaurée, chicorée et de
par le raifort, écrevisse &c. — Vin mieux que la
[illegible] qui excite trop et affaiblit ensuite
kina en subst. ou décoct. d. le point le plus [illegible]
le donne dans les [illegible] interv. [illegible] Elix. de Mynsicht
ou acide sulf. [illegible] toutes les heures
pour respirer — cantharides et sp. [illegible] il n'y a [illegible]
périodes susceptib. de guérison — Le kina en extrait
surcharge moins l'estomac qu'en subst. que le malade
ne peut pas supporter souvent.

922 LORDAT (Jacques). Cours de pathologie et de chirurgie. 3 vol. pet. in-4, cart. de l'époque, non rogné. (809 bis) 100 fr.

Manuscrits autographes du médecin Joseph Despine. — Recueil de notes diverses prises au cours de Jacques Lordat (1773-1862) célèbre professeur de Montpellier. — Le dernier volume contient des notes sur la chirurgie (avec des chapitres particuliers sur les amputations, les opérations de la vessie, les yeux, les dents, etc.), sur les maladies des femmes, sur l'art d'interroger et d'examiner les maladies, sur les songes, etc...

[Ms. Imoc. Vm.] Thiébaud Cat. 85 1963

250 | 5
50

254 | 6
17 1/2 42

254 | 7

28
32
60

14
24
18
56
12
13
81
27
70
198

Science de l'homme

26487

